
Le Culte de Neit à Saïs

Par Dominique Mallet

Erne

Paris 1888

Librairie de l'École du Louvre de la Société N
de l'École de

etc.

28 Rue Bonaparte

Solar Anamne

CCO 1.0 Universel

Table de

1 Première Partie. — Saïs.	7
1.1 Origine	
1.2 L'Art Saïte. — Monument	
1.3 Fin de l'Histoire : É	
Age. — Temps Moderne	
2 Deuxième Partie. — Neit.	81
2.1 Origine	
Ancienmeté prouvée par le	
2.2 Du Rôle de	
— Le	
2.3 L'Étymologie du Nom et se	
2.3.1 Démonstration et Preuve	
Différente	
2.3.2 Ex	
du Signe Ḥ.	164
2.3.3 Témoignage	
2.4 De quelque	
Neit dans l'ancienne Religion Égy	
2.5 La Doctrine de l'Emanation.	193
2.6 Ré	
3 A,	
3.1 A. Note Rectificative sur la Po	
3.2 B. Le	
3.3 C. Re	

3.4D. Nit et Aθήνη.	216
3.5E. Nit et Anait.	224
3.6F. Le	

M. P. Piernet,
Conservateur du Musée Égyptien
Professeur
Hommage Reçu
D. M.

Préface

Cet ouvrage e
en ont retardé la publication, et nous le regrettons vivement : car,
en Égy
vieillissent très

Sur plusieurs de
ment modifiée
devrions en ordonner la compo
pas de la refaire dans cette préface. Il nous convient seulement
d'en ex

De
religion égy
que chacune d'elle
peut-être le tort d'être tro
il faudrait d'une part étudier le
moment
dans le
vécu.

La monographie de chaque divinité, ainsi entendue, serait une
pré
embrasserait la religion tout entière.

On trouvera peut-être que nous avons accordé tro
à l'ex
brillamment soutenue par M. Max Müller, sur le rôle pré
rant de
aujourd'hui fortement ébranlée. Le fameux Nomina numina, qui
passait jadis pour une sorte d'axiome, e
et singulièrement démodé. Nous le savons et ne prétendons point

remonter le courant, ni braver l'o

En Égy

demandent à être examiné

dans son livre : Religion und Mythologie der alten gy il a
même e

la nôtre, qui pourtant semble se pré

En fait, nous en avons pro
logiquement, doit être placée la première (net navette, tissage),
avait dé

implique un sens métaphy

croyons qu'elle e

pas pour elle la priorité, qui revient certainement à l'ex
matérielle.

À quelle é

évidemment insoluble. Mais il n'y a rien de téméraire à affirmer
que la doctrine, qu'elle semble condenser en un mot, existait au
moins à l'é

Elle s'e

et de spéculations ingénieuse

d'admettre qu'elle ne soit pas plus ancienne.

La donnée première, c'e

nt (qui e

où : tu e

philo

modifier, le

Cette ex

gnement é

semble impo

n'ait pas été profe

ré

le
n'entendons nullement la trancher.

Aucune divinité n'a un caractère local mieux marqué que Neit,
bien que son culte se retrouve un peu partout en Égy
e

deux noms vont rarement l'un sans l'autre. Aussi e
qu'on devait retrouver le
et le
plus complète.

Voilà pourquoi nous avons jugé utile d'e
trait
par Mené
de l'indé

Voilà pourquoi également nous avons donné à ce travail un
titre, qui en précise et en détermine exactement le
étroitement défini dans l'e
temps toute la durée de la religion égy
de suivre le
le
à l'é
dogme
et se

Le nom de notre dée Nit, comme le
grecque
la forme Neit, ado
mythologie ancienne, et nous avons craint de dérouter le lecteur, en
lui impo
démontrée.

D. M.

1 Première Partie. — Saïs.

1.1 Origine

Avant d'étudier la cuite de Neit, pour tâcher d'en déterminer avec quelque exactitude le sens et la portée philosophique

consacrée et qui paraît avoir été, en Égypte de son culte.

Cette ville, c'est

« Le ¹ comme en général le temple qui formait le centre de la ville à fonder. De nouveaux temples

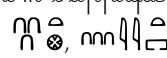
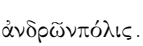
quartiers qui s'étendaient autour du centre avec lequel il une seule cité. » Si l'on admet cette manière de voir, le temple de Neit aurait été l'origine de Saïs, comme celui de Ptah dut l'être pour Memphis, celui d'Amon pour Thèbes etc. Ce qui est qu'un hiéroglyphe avait été adopté

Saïs était le chef-lieu , et fut souvent employé pour désigner ce chef-lieu lui-même . Le et voici le ² :

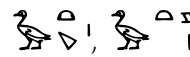
, ³ démotique : , co  ; (arabe :  ; assyrien :  ; hébreu : .)

1. Histoire d'Égypte

2. V. Brugès Dictionn. géogr., p. 245.

3. On trouve encore  dans Pharye Inscript. 1, 16. Mais ce nom s'applique-t-il véritablement à Saïs ? — Saïs est  qui est .

Quelle e
que de simple
pré

 qui signifie sol se

le  avec le sens de tissu. Or comme nous le ferons remarquer plus loin, le déterminatif le plus habituel du nom de Neit, , semble se rapporter à l'idée du tissage. On pourrait encore rapprocher du nom de Saïs le mot  qui signifie lancer de

ajouté au nom de Neit de
Ce

.⁴

probablement le nom de la ville lui e
principalement honorée.

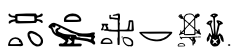
Elle était située à quelque distance de la branche occidentale du Nil (Cano
pré
de S , à 110 kilomètre
Memphis.⁵

Le nome Saïte, dont elle était la capitale, se divisait en deux
partie , du Midi et : , du Nord. Saïs était dans la partie
se

6

4. On a prétendu que Saïs signifiait olivier, à cause de l'hébreu  Mais Wilkinson, (Manners and Customs, 3, 40) ob
n'était pas renommé pour la culture de l'olivier. C'e
Minerve qui a été cause de cette erreur. Diod. (liv. 1, 16) dit que le
attribuaient le don de l'olivier à Hermè

5. d'Anville, ce géographe qui fit plus d'une découverte sans sortir de son
cabinet, avait déterminé, d'une manière exacte, la po S
e
village.

6. Le , Denkm. 4, 79, e : .

Il paraît probable aujourd'hui, contrairement à l'opinion des anciens, que la civilisation en Égypte le long du Nil, elle semble avoir établi à Memphis le principal centre de sa domination politique et le plus solide boulevard du pays le long de la Libye. Plusieurs de ces villes, lorsque Mena, ayant détourné le Nil, se décida à fonder Memphis.

Saïs du moins fut certainement contemporaine de la 3^e, 5^e et 6^e dynastie. Nous rencontrons fréquemment celui de sa divinité égyptienne Neit. Peut-être même, lorsque le nom de Neit (𐚥𐚱) est écrit avec le signe 𐚥, ce dernier a-t-il précisément le sens que prend plus tard le hiéroglyphe 𐚥𐚱, et l'ensemble signifie-t-il : Neit de Saïs ou du nome Saïte. Ce n'est pas

Mais nous avons mieux que de simples mentions de la divinité de Saïs ; nous possédons l'autorité de

Dans le tombeau d'Amten un des plus anciens connus, puisqu'il s'agit d'un fonctionnaire de Snefru (3^e dynastie),⁷ au milieu de sa carrière, une stèle précieuse du monument, offre de

Il en est une de Denkmäler consacrée



7. Aujourd'hui au Musée de Berlin 5. Le plan, Denkm. part. 2, pl. 3-7.

dans le premier exemple (pl. 3), et ici la difficulté est
 nous ne savons encore ni la prononciation, ni le sens exact du
 premier groupe. Chabas le livait *χamer* confondant le signe 
 avec celui de , qui paraît en différer sensiblement et qui, en
 effet, se lit ordinairement *χa*.

Plus loin, à la même planche, se trouvent le
    docteur, chef de

....

Au milieu, dans le
 titre  place en dernier lieu
 avant le nom d' . Jusque-là le de
 sur le petit montant de gauche, il ne
 de manière à ne plus laisser de doute :  . Ici, il s'agit bien
 évidemment de
 de nouveau aux planche
 avec une perfection, qui ne laisse place à aucune ambiguïté.

M. Pierrret, qui a traduit complètement le
 dernière planche, interprète ainsi : « Son père l'a fait inscrire
 comme gouverneur de ,

du domaine . » Ce nome
 de Neit (Neit he) et
 elle-même n'est

du district dont elle était le chef-lieu, et nous pouvons conclure
 de l'existence du nome à l'existence de la cité, qui renferma dès
 l'origine le temple où Neit était spécialement adorée.

La pyramide d'Ounas (dernier roi de la 5^e dynastie), dont le
 texte
 Elle nous pré

manière la plus complète. On trouve en effet, à la ligne 556, une invocation ainsi conçue :  ô siège de Saïs, grâce à la traversée ... que fait xnum apportant ce Unas, c'e Unas Lokari au Ro , etc.

Dans le Codtenbuch, qui e
d'é
antiquité, puisqu'on en retrouve la plupart de
plus anciens tombeaux, Saïs apparaît à plusieurs re

Ainsi, au Ch. 42, l. 6, où Nit e
 Au Ch. 142, où, dans la Litanie d'O,
 Al. 23 : O, ; puis, B, l. 3 et 4 :
 et :  O,
 et : O,

Une phrase célèbre et souvent citée du Ch. 163, l. 13,⁸ dit : «

qui e

Pest :

A series of small drawings representing various insects and animals, likely related to pest control or agriculture. The drawings include a fly, a beetle, a caterpillar, a bird, a frog, a snake, a spider, a scorpion, a centipede, a tick, a mite, a louse, a flea, a mosquito, a bee, a wasp, a hornet, a termite, a carpenter ant, a fire ant, a sugar ant, a pharaoh ant, a black ant, a red ant, a yellow ant, a white ant, a brown ant, a green ant, a blue ant, a purple ant, a pink ant, a grey ant, a black cat, a white cat, a brown cat, a black dog, a white dog, a brown dog, a black pig, a white pig, a brown pig, a black cow, a white cow, a brown cow, a black horse, a white horse, a brown horse, a black sheep, a white sheep, a brown sheep, a black goat, a white goat, a brown goat, a black chicken, a white chicken, a brown chicken, a black duck, a white duck, a brown duck, a black goose, a white goose, a brown goose, a black turkey, a white turkey, a brown turkey, a black rabbit, a white rabbit, a brown rabbit, a black hamster, a white hamster, a brown hamster, a black mouse, a white mouse, a brown mouse, a black rat, a white rat, a brown rat, a black squirrel, a white squirrel, a brown squirrel, a black chipmunk, a white chipmunk, a brown chipmunk, a black chipmunk, a white chipmunk, a brown chipmunk.

Enfin, le Ch. 125, la confes-
 trois de
 l. 21 : « ô porteur d'aliment
 » ; - L. 25 : « ô maître
 de la double corne, sorti de Saïs, je n'ai pas multiplié le
 parlant, »  et
 l. 30 : « ô celui qui fait pro

8. Ce chap. et ceux qui le suivent paraissent plus récents comme l'indiquent le

Nous ne le citons donc ici que pour mémoire.

n'ai pas conjuré Dieu, 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜

d'accord avec le

Lamentations d'I

dit, dans une de se

Neit. Bel enfant, ne t'arrête pas loin d'elle. Viens à se

𐀀𐀃𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂

daté

prouver jusqu'à l'évidence que Saïs existait aux premiers temps de l'Égy

0,

verrons que ce

La renommée de la ville sainte, qu'elle

Maintenant, quelle place a tenue Saïs dans l'ensemble de la civilisation égyptienne et de l'autre aux récits a joué, à de dans la religion, dans la politique et dans l'art.

Dans le papyrus de Géo

elle (Net) l'habille dans

Mariette, Abydo

mois, de
fabriquaient le pe
l'Érechthéion. Au jour de la fête, le pe
ou plutôt comme une voile de vaisseau, au-de
la puissance maritime qu'Athènes
par de puissante
sacré. (Decharme, Mythol. de la Grèce antique, 91. — Cf. L. de Ronchaud, le Pé
d'Athènes, Rev. archéol.)

la demeure du S. et dans la demeure du N. d'étoffe
dieux Sebek,¹² Ce
de Neit étaient spécialement consacrée
d'une e
sacrée

aussi à l'habillement de

13

Ainsi, dans le Rituel de l'embaumement traduit par M. Maspero,
on voit que le

« d'une tre

14 » Dans le

même document, il e

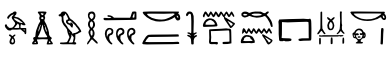
pour amulette pré

15 »

Il y avait là évidemment de véritable
caractère religieux. Bien que le
peut-être tenus secret
de travailler, eux aussi, à de
qualité moindre.

Neit s'honoraient

Ainsi la ville et son nome durent jouir, à une é
reculée, d'une remarquable pro
contrée n'était plus heureusement placée pour le
première
profitèrent certainement à Saïs et à se

12. L'hymne de Hib à Amon dit également :  l'étoffe rouge couvre ton corps dans le
tissus sont placé
emprunté

Sebek (col. 28). — Tous ce

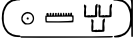
13. Le

Eustath in Iliad. A, 31 :

πρώτη δέ τις Αἰγυπτία γυνή καθεζομένη ὕφανεν ἀφ'ἧς καὶ Αἰγύπτιοι Ἀθηναῖς ἄγαλμα
καθημένης ἰδρύσαντο.

14. Pap. 3 de Boulaq, 3, 15. Maspero, Mém. sur sqq. Papyrus du Louvre, p.
22.

15. Pap. 3 de Boulaq, 4, 6 ; Maspero, p. 24.

Hérodote, qui a été trompé si étrangement par se
 égy
 avec le
 heure une ville sacrée. Le
 Mycérinus  sont le reflet de légende
 ancienne
 la 4^e dynastie. D'après
 cet excellent souverain, cruellement frappé par le
 plutôt à cause de sa piété, aurait voulu ensevelir sa fille tro
 en enfermant le cadavre dans une génisse de bois doré. L'écrivain
 grec assure qu'elle était encore de son temps dans la demeure
 royale, à Saïs, et il a vu, dans une chambre voisine, le
 statue
 le corps couvert d'une housse de pourpre, hormis le cou et la tête,
 qui sont plaqué
 cercle du soleil, imité en or ; elle ne se tient pas droite, mais sur
 le

16 »

À pro
 Hérodote ex
 quant à la génisse, il l'a vue de se
 bois, qui ne
 je n'en puis dire que ce que l'on m'a raconté. »

Quoiqu'il en soit, de toute
 altérée
 pulaire et aussi dans la tradition de
 au même titre que celui de Memphis, insé
 premiers souverains de l'Égy ¹⁷

16. Herod., l. 2, c. 132.

17. Nous citerons ici une curieuse tradition arabe, rapportée par l'historien

La po
de la mer, dans le voisinage de la Libye, et non loin de l'isthme
de Suez, la prède

Lorsque la terrible invasion de
un torrent, le Delta, occupe le premier et entièrement po
le
plus que le

Le
leur suite et avec leur agrément, s'établir dans certains cantons du
Nord, s'y multiplièrent rapidement. Elle
nouveaux, pro
de leur patrie d'ado
prolongé qu'elle
trace

Ce que le
occidentaux, le
le firent pour l'Égy
de
devint acce
Elle y perdit pour l'originalité, l'unité de

Makrisy, et qui fait voir, d'après
qu'on a eue de tout temps de l'ancienneté de Saïs. Mizraïm, qui, après
avait choisi pour sa demeure et pour celle de se
s'étend de

J et Co Il leur divisa l'Égy Co
eut toute cette étendue, qui e
à J
partage le ventre de l'Égy
tout ce qui va de
Chacun d'eux fit bâtir une ville dans se
Vansleb, Pour. relation d'un voyage en Égy

qui fait la forte personnalité d'une nation. Elle s'humanisa, pour
ainsi dire ; le  se laissèrent
aller à un enthousiasme pre
On prit modèle sur ceux qu'on avait longtemps mé
barbare
s'en mêlant, on affecta d'imiter jusqu'à leur langage. Un commerce
ininterrompu s'établit entre de
relations ne furent pas toujours pacifique
appris le chemin de l'Égypte
aussi celui de l'Égypte

Au temps de la colonisation Sidonienne, le
récompense de leur soumission aux succe
avaient obtenu, par une convention tacite, le privilège du com-
merce de l'Égypte
comptoirs, dont quelque
dévelop
Canis et Memphis.¹⁸ Avec eux s'implantait dans le Nord cette
influence orientale, que le  et de de la
18^e dynastie à travers l'Égypte
en établissant un contact journalier entre le
nations vaincue
ville
de

D'un autre côté, le
qui couvraient le Nord de l'Afrique, à l'Oue
de grouper sous la dénomination générale de Libyens, s'avancèrent
bientôt jusque dans le
mis par le

18. Maspero, hist. anc. de

révolte

barbare

méditerranéens, qui échoua devant l'énergie du jeune Ramsès

revinrent sous Mene

dynastie). Malgré le

plusieurs re

dans le

Memphis. Le roi, après

du pays

son armée, à titre de troupe

corps.¹⁹

Ceux-là n'apportaient point avec eux, comme le

l'Orient, le

toute différente de celle de l'Égypte

rompus aux habitudes

même et

introduit

dans le pays

d'un élément plus jeune et encore à demi sauvage, la complexité

d'une po

dynastie, il

rude

lois à leurs prétendus souverains.²⁰

19. Au temps d'Hérodote, Saïs était, comme Busiris, Chemmis, Paprémis, l'île de Pro

l'une de

ce

grand complet. Nul d'entre eux n'a jamais rien appris de

il (Herod. 2, 165).

20. Maspero, hist. p. 358.

Avec le progrès
et de
avoir lutté bravement contre les
invasions redoutables de la 12^e dynastie s'éteint ob
de
l'état de rois fainéants
Nord, travaillé par le
revendique à son tour la suprématie.

Il a de
Égypte
l'usurpation de
dynastie de
Meiamoun (Sémendès) de la 13^e dynastie. L'autorité de
se
lointaine
plusieurs d'entre elles
égypte
confusion de
alliance

Ce
le
Cakelot ; et le 14^e dynastie ne sont ni d'humeur ni
de taille à changer la direction du courant.

Le
effroi au temps de
prévenir la colère ou apaiser le roi
de
sacrifie pas seulement par crainte, on le
de

d'At
 D'ailleurs il sait au be
 de reconquérir l'Égy
 Neko, qualifié sur le
 de Saïs, e
 contribuent à lui assurer un succès
 accourt, pénètre dans le Delta et livre une bataille, où le
 sont défait
 à Thèbe
 prend et ravage Thèbe ²² At
 rois, préfet
 et s'étaient révolté
 de nouveau à la place qui convenait à leur sujétion. Je soumis
 à un nouveau régime l'Égy
 conquise
 le

At peine e
 tiens font de nouveau défection. Il
 Cahraga, concluent avec lui un traité et cherchent même à entraîner
 dans la rébellion le

Le
 plot
 ce qu'avait fait la trahison. Il
 chaîne
 de
 de
 ma volonté. Je re

Saïs, Mendè

²². V. O , Mém. sur le
 l'ac. de

ville

été ho

et je n'é

23 »

Le

obtint son pardon. Il retourna en Égy

pré

l'Éthio

de Kar-Bel-Mate. Il eut seulement auprès

assyrien, avec mission de le surveiller.²⁴ Ainsi, la duplicité de sa

conduite et la multiplicité de se

n'avaient fait que rendre sa situation mieux affermie.

La province sur laquelle il régnait avait, elle aussi, gagné à ce
changement

Pendant que Chébe

la fois passionnée et méthodique par de

pieusement le

²⁵ Saïs, dont le

rougissent pas de s'avouer leurs appuis et leurs complice

re

Égy

Le

devant un retour offensif de l'Éthio

le beau-fil

fut pris et tué et son fil

Mais bientôt l'armée d'A

Chébe

en e

23. O , ouv. cité, p. 608.

24. O , p. 594.

25. O , p. 597, p. 601.

succès
 suzeraineté du Delta et disparaît sans bruit quelque
 tard. Paqourou de Pisoupti, chef de la confédération de
 Nord, et
 de Néko, qui, profitant de tous ces
 de mercenaire
 soumet le
 dynastie ²⁶ (651)
 Enhardis par le succès
 pro
 mais A
 Amasis donne à l'Égypte
 Le
 fune
 ré
 monument
 reconstruit
 que le
 laissée
 surtout plus vénérée que jamais. Le
 parèdre
 l'étendue et la splendeur, aux temples
 de Louqsor.

26. Le
 famille de
 habitant le
 de la déesse
 Hist. d'Égypte
 Shapenap. C'est
 de

Sous le règne de P,
d'un genre nouveau. De
trionpher de se

« de

par le Nil. Ce territoire fut appelé le Camp ; il le leur donna et
il remplit toute

fil

Le

de ceux à qui il

27

Letronne remarque, à ce pro
interprète

une de

pouvait vivre qu'en étant occupée, et elle ne pouvait l'être qu'à
traduire verbalement ou par écrit de l'égy

en égy

peuple

... »

Sous le

(A,

y affluèrent de toute

à P,

dans le

jusque dans la Haute-Égy

grande Oasis.²⁸

Amasis voulut s'attacher de plus près
P,

27. 2, 154.

28. Hérodote, 3, 27 rapporte qu'elle était po
de la tribu schrionie. V. le
civilis. égy

fondateur de la 26^e dynastie, pour le
en former sa garde particulière. « Amasis, dit Hérodote,²⁹ aimait
le

eux, et il assigna pour ré
ville de Naucratis. A ceux qui n'avaient pas de
et se bornaient à trafiquer par mer, il donna de
où il

de ce
appelle Hellénium, a été bâti en commun par le
de Céo
de Enide, d'Halicarnasse et de Phasélis, et par le
seule Mitylène ... En outre, le

Jupiter, le

» Cette simple énumération fait bien voir avec quelle avidité le
Grec
Egy

Elle montre également que le
leurs état

Dans le principe, le

au seul marché de Naucratis. « Si quelque navigateur remontait
une autre branche du fleuve il devait jurer que ce n'était pas
volontairement. A

la bouche Cano

29. Hérod. 2, 178. — Cf. Strabon, 681 : πλέυσαντες ἐπὶ Ψαμμίτιχου τριάκοντα
Μιλήσιοι (κατὰ Κυαζάρη δ' οἶτος ἦν τὸν Μῆδον) κάτεσχον εἰς τὸ στόμα τὸ Βολβίτινον,
εἴτ' ἐκβάντες ἐτείχισαν τὸ λεχθὲν κτίσμα χρόνῳ δ' ἀναπλεύσαντες εἰς τὸν Σαίτικὸν
νομὸν, καταναυμαγήσαντες Ἰνάρων, ἔκτισαν Ναύκρατιν οὐ πολὺ τῆς Σχεδίας ὑπερθεῖν.
Hérodote, 2, 97 et 98, parle de deux ville

le

colonie

l'obligeait à conduire sa cargaison sur de
Delta jusqu'à Naucratis.³⁰ » Mais, sous un prince philhellène comme
l'était Amasis, la tolérance devait bientôt se changer en faveur, et
on oublia peu à peu le
de
Il avait à cœur d'honorer le
un don de mille talent
Del
grecque, Ladice, fille d'un personnage considérable de Cyrène ; il
consacrait de
statue
Neit, la patronne préférée de
Juno, deux image
dit avoir vue
se
qui jouissaient autrefois de ce privilège. Il donnait à ce
étrangers de
ainsi le
indigène
Grec
eaux égy
qui pouvaient s'o

Saïs parut être alors non-seulement le principal centre politique,
mais aussi la capitale intellectuelle du haut et du bas pays
de Naucratis, bâtie à peu de distance de la même branche du fleuve,
elle recevait la première visite de
contrée
de l'Orient ne de

30. Hérodote, 2, 179.

admiré une ville si célèbre. Elle fut ainsi, et trois cent
tôt, comme une première Alexandrie, une Alexandrie avant la
lettre, non pas aussi co
portée à la tolérance, au syncrétisme, par l'échange de
par la comparaison de
d'un caractère moins purement égy

Le

brièvement rappelée

peuple

innombrable

chute de Samarie et le

Syriens s'étaient réfugié

il

³¹ Quant aux Grec

dans la Chronique démotique de Paris, le

plaindre amèrement de

hellénique.³²

Lorsque le

de l'A

il se montre d'abord re

se

se

en exerçant sur le

Sais fut atteinte comme le

de cette rapide conquête.³³ Le grand temple de Neit perdit une

partie de se . Le

31. Maspero, hist. anc. 2e éd. p. 533.

32. Révillout, Revue égy

33. Hérodote, 3, 16, assure que Cambry

niens et le

l'avoir accablé d'outrage

De
de la grande dée
l'enceinte consacrée. Le
être célébrée
loi de la guerre.

Coutefois le
très

furent redevable

ut'a 𓆎𓅓𓏏𓏏, qui trouva moyen de pénétrer très

fauteur de Camby

d'avoir sauvé ses

biens, aux prêtres

la main du fort, donné de

rétabli leurs maisons, fait tous les

son fils

enfant

d'avoir ne

violé par le

Cous ce

Vatican, dont nous ne faisons qu'analyser

et sur laquelle nous aurons à revenir longuement dans la suite de
ce travail.

Remarquons du reste

modérée de Camby

sur la civilisation égyptique, a montré que le

Égyptien

à l'égard d'Amasis s'excuse

contre lui, Amasis ayant envoyé en Perse la fille d'Artaban

pro

34. Inscr. de la statue naos

34 » II

Hor

Hor ut'a se vante

Mémoire

vasté, ruiné le
sur la grande route de l'invasion.³⁵ Le
sont la conséquence naturelle de la défaite et de l'occupation, et il
furent bien vite ré
a compo

Sous Darius 1, sous Xerxès
secouer le joug ; puis, sous Darius Notho
s'affranchir.

Trois dynastie
succèdent non sans gloire, et le
de constructions splendide
re
d'Alexandre.

35. Pour le
pris le
pas sur le chemin direct. On ne devait l'occuper que parce que sa citadelle
pouvait offrir un centre de ré
soumission totale du pays
que, le
troupe
le bassin circulaire pré

1.2 L'Art Saïte. — Monument dotale

L'avènement de
à laquelle leur capitale a laissé son nom dans l'histoire, et qui
commence une de

Elle se distingue entre toute
parfois jusqu'à l'excès
par une habileté d'exécution souvent prodigieuse. On travaille le
matière

scul

de l'hieratisme, qui dominait ab

ont plus d'aisance, plus de grâce, une certaine élégance toujours
un peu convenue, mais quelque sentiment de la vie ; seulement il
perdent en vigueur ce qu'il

plus que jamais du réalisme puissant et vivant, qui avait marqué
d'une si forte empreinte le

Il

métier ; il

n'en connaissent plus, ayant toujours à leur dispo
savante

Plus rien de cette originalité, de cette énergie native qui donne tant
de saveur aux ouvrage

La grandeur extraordinaire de

pendant le

devant l'immensité de

fait point, à elle seule, le

On dirait que la fréquentation de

e

le

de

croyance

par le

L'architecture même, tout en conservant la simplicité large, la gravité de se

pouvons malheureusement apprécier l'effet. On emploie le

comme support

αὐλή

d'A

Ptah.³⁶ A Saïs, le

de

le

pierre, élevée

cercueil de la momie paraît enfermé dans une sorte d'armoire. La

nature du sol impo

de ce

vieux rois, que le

auraient voulu à tout prix, assurer à leur dé

garanti, et leurs architecte

bras ni le

comme celle dont fut victime le cadavre d'Omasis. Ce dernier, il e

vrai, était un gai viveur et un aimable sce

et grand faiseur d'apologue³⁷ qui probablement s'occupait peu de

la vie future et laissait aux prêtre

de

lui, tout en tenant beaucoup, par vanité, à la magnificence et à

la riche

36. Hérodote, 2, 153. — Cf. Pervot et Chipiez, Hist. de l'art dans l'antiquité, 1, 435, où le témoignage d'Hérodote e

37. V. Hérodote, 172. — Cf. le curieux récit de l'ivre Chronique démotique. (Révillout, Rev. égy

pré

Ce

que nous avons indiquée

s'o

En somme, cette forme nouvelle de l'art égyptien
convenu d'appeler l'art Saïte constitue un progrès
seulement l'habileté de

la juste

de

cette foi naïve mais forte qui enfante le
elle serait plutôt le commencement de la décadence. Elle est
tout cas, la transition naturelle entre l'art pharaonique de
ancienne

Pour le luxe et la magnificence, se

rien à celle

que conservent nos

aux grands monuments

l'autre le

atte

point baissé en Égypte

n'effrayaient ni l'imagination de se
ingénieuse de se

Avant de chercher, dans le

qu'il

tout d'abord aux de

surtout par le côté extérieur et pictural

au temps de

beaucoup souffert du fait de

de

rois Saïte

l'historien grec. « Quelque

leur enfance, avaient pu acclamer le dernier P,

au triomphe de Camby³⁸ »

Hérodote la re

de constructions magnifique

palais vaste et digne d'admiration » (2, 163); puis, le temple de

Minerve (Neit), auquel Amasis avait ajouté de superbe

« surpassant de beaucoup ceux de se

due et leur élévation, et encore par le

de

andro

κολόσσους μεγάλους και

ἀνδρόσφιγγας περιμήχεας³⁹; enfin il fit transporter, pour le

nations de l'édifice, de

le

vingt jours de navigation de Saïs. » (2, 175).

L'auteur parle ensuite d'une chambre monolithe, d'un nao

dimensions extraordinaire

et 8 de haut), que deux mille homme

transporter d'Élé

à cause du dé

et du temps considérable qu'elle coûtait. » Caylus, dans un mémoire

lu à l'académie de

570, 333 livre

De

à 476.

076 kilogramme⁴⁰

Le

38. Maspero, dans l'Annuaire de l'assoc. de

39. Il s'agit ici d'une avenue de grands sphinx, complétée par deux colo
assis.

40. M. Maspero pense, avec Henrick, qu'Hérodote a commis quelque erreur en

prè
occupait une partie de la même cour : « c'e
vaste et orné de colonne
précieux. Sous ce portique se trouve une porte à deux battant
derrière laquelle e
Saïs, dit notre historien le
circonstance, je ne pourrais sans impiété dire le nom.⁴¹

Elle
et touchent au mur extérieur dans toute sa longueur. Le temeno
renferme aussi de grands obélisque
lac, bien de
ce qu'il me semble, comme ce qu'on appelle à Délo
Sur ce lac, pendant la nuit, le
de ce qu'il⁴² a souffert, (τῶν παθόντων αὐτοῦ), et il
nom de my

Enfin, après
long, consacrée à Memphis par le roi Amasis, et que l'on voit
couchée à la renverse devant le temple de Vulcain (Ptah), Hérodote
ajoute (2, 176), qu'il y a également, à Saïs, une grande statue de
pierre, couchée comme celle de Memphis. Letronne pensait que ce
colo
le lit funèbre, comme on le voit souvent figuré dans le
relatif
325 mm. dans le module d'Élé
le module grec, et il ob
de ce

donnant le
beaucoup moins grand que celui que mentionne Hérodote.

41. Ici et dans la suite il veut parler du dieu O

42. O

Rame

n'aurait eu que 22 mètre

aux obélisque

de dimension égale à ceux de Louqsor, de Karnak, d'Héliopolis
et d'Alexandrie. Et, quant aux pro

ex

de

qu'il

genre.⁴³

Le

maintenant de

le

dée

Sa, Sau, Sai, le nom

sacré que lui donnent le

𓆎𓅓𓏏𓏏,

𓆎𓅓, 𓆎𓅓𓏏𓏏 grande demeure, temple de Neit, ou encore : 𓆎𓅓 maison,
demeure de Neit.

Le temple de Neit couvrait un immense e

murs de toute

était à lui seul toute une ville, comme le Sérapéum de Memphis,
renfermant plusieurs temple

diverse

de

44

Le sanctuaire particulier de Neit occupait la partie principale.

Mais le 𓆎𓅓𓏏𓏏𓏏𓏏 de S. M. Neit dans le nome

Saitique, le 𓆎𓅓𓏏𓏏, avaient également leurs demeure

distincte

43. V. Lebronne, Mém. sur la civilis. égypt.

44. Comme on le voit pour le Sérapéum de Memphis (v. Brunet de Préville, Sérapéum et Révillout, Rev. égypt.)



de Plutarque (de I

e

Il en était de même d'Hathor, qui, d'après
Thèbe

dée

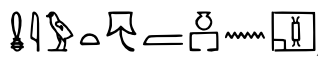
quelquefois en Égypte

sanctuaire, puisqu'un prêtre, dont le sarco

phant au musée de Turin e



Ce

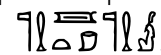
nich : , la chatte dans la demeure de Neit.

Le sarco

Neit, en outre de

Peta et Ma. Le

prêtre pour lequel il fut dre

dée . Et le e

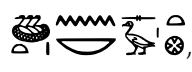
de Hamak, comme maître

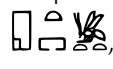
, étant dans

Sais.

Derrière le temple de Neit, s'étendait le lac, dont parle Hérodote
(2, 170), et sur lequel on célébrait de

Thè

de Sais , ou plus simplement . Il faisait partie du

Ha-txeb. Ce Ha-txeb, , idéogramme  et phonétique 

, était, comme on vient de le voir, un temple consacré à O,

et, selon Brug ^e nome de la Basse-Égypte

On y conservait un membre du corps d'O,

signe , non identifié.⁴⁷

47. Brug, Dict. géogr. p. 572, 263, 1174. — Le Ha-txeb e

Ⲑ

appelé  Ⲑ, nom que nous avons dé
ch. 142 du Codtenbuch; – Ⲑ

Sais supérieure (v. p. 6); –  Ⲑ, *Ha-χeb*⁴⁸; –
 Ⲑ,  Ⲑ

de *Ded*, à Sais. Brug
dernier, l'Ⲑ

lac (Hérod. 2, 170-171). « Ⲑ Dendérah, dit-il, où j'ai trouvé sur
le toit du grand temple une liste de

Ⲑ  comme une solennité ob

quatre ville

⁴⁹ » Et il

rapproche le passage de

nous avons dé ⁵⁰ L'idéogramme  paraît être synonyme de

celui de la couronne  et re

Il s'applique aux rois comme souverains du Nord, en parallélisme
avec , qui signifie : souverain du Midi. Le mot  semble donc
marquer que la demeure en que
dée

c'était une partie de cette enceinte, spécialement consacrée à Ⲑ

qui e

de Neit, et, si l'on peut dire, son locataire. C'e

par l'ex  *Ha-t monx* dans le
haut, p. 9.

48. *V. Le*, *Denkmael.* 3, 261.

49. *Brug*, *Géographie*, p. 246.

50. Athénagore prétend (*Leg. pro Christ.* 25) qu'on montrait, à Sais, non-
seulement le tombeau d'Ⲑ

ment d'un de

Nous rappellerons encore que, d'après
particulier à Sais, comme étant consacré à la dée

indiquer cette dénomination de , qui, se rapportant à la dée principale, marque très

51

Enfin, parmi le

Horus, que l'on y vénérât sous deux forme   Horus le grand du Midi et du Nord, et Horus le jeune,    , et nous retrouverons plus loin la re formant groupe avec Neit, qui à Saïs était considérée comme leur mère, qu'on l'identifiât ou non avec I

Un naos

Amasis, contient une série de figure et de

indications à recueillir sur le

sacrée à Saïs. Ce monument avait été consacré par le souverain Saïte à O,

face

figurent le

fine

remarque le cénotaphe d'O

Hérodote, c.-à-d. au centre de la face po

fond de la chapelle. On peut inférer de là que notre naos quelque

de

» C'e

de plan en plusieurs partie

voulu certainement qu'on pre

conjecture. Le naos

51. Le Papyrus de Leide, 1, 383, le chacal Hufi, ex fois le Haxeb en parlant de la dée

égyptien
contenir ainsi un Panthéon tout entier.

Le
leur brièveté et leur sèche
la grandeur de
d'Hérodote sont là également pour en attes

Le
venus de toute
montrer l'importance exce
religieux. Le temple de Dendérah nous a dé
de la  . Mais le
d'inté

« Le
à une seule fête solennelle ; ce
» Et il en cite principalement six : celle
plus fréquentée de toute
à Saïs ; du Soleil à Hélios
Papremis.

A, ⁵² qui e
indécence, puis celle de Busiris, il arrive à celle de Saïs.

« Lorsque le
sacrifice
tous un grand nombre de lampe
Or, ce
mèche flotte à la surface. Elle brûle toute la nuit, et cette fête a
le nom de fête de
venus à la réunion, ob

52. « Sans compter le
de

aussi de
Saïs qui e
cette nuit a-t-elle sa part de lumière
en une légende sacrée. »

Cette solennité semble avoir pris, on le voit, un caractère
d'universalité que n'ont pas toute
à laquelle fait allusion Hérodote, n'était autre que celle d'O,
que ce dieu était de
de la contrée. Le
une cité, à un nome ; elle
Mais celle de Saïs e
bourgade qui ne tiennent à en prendre sa part. Il s'agit en réalité
d'une grande fête de
dé Ubaga , qui tombait le 18 du mois de
Chot, et que décrivent le
surtout celle de Siout.⁵³

Nous avons dé
dans l'enclo
et même en général le
y prendre part. Le
surtout l'enseignement religieux qui en re
dé
de Grec
extérieure

mais, par un scrupule bien regrettable pour nous, il se condamne
à n'en rien dire. « Quoique je le
plus tout ce qui s'y rattache, que cela re

53. V. Maspero, *Étud. égypt.*
biogr. Archaeol. 7, 13 et suiv.

Que le
quoique je le
ce que l'on en peut dire en toute sainteté. Les
sont celle
aux femme
fut dé
et ceux de
ont conservé ⁵⁴ »

Il n'e
que l'on trouve toujours véridique lorsqu'il raconte ce qu'il a vu et
qu'il parle de lui-même. Il faut donc penser que, par une exce
extraordinaire, il avait été initié au moins à une partie de
d'O,
solenne
malheur, fidèle jusqu'au bout à la parole jurée. Mais le rapproche
ment qu'il semble instituer entre le
et le
Sais e
en Égy
le
culte
Grec, que leurs ancêtre
En tout cas, le soin qu'il met à rattacher l'une à l'autre le
religions et à en dissimuler le
que lui ont inspiré ce
qu'elle
égy
Diodore, qui ne fait que ré

54. Hérod., 2, 171.

anciens, confirme ici le

my

sévisait par toute la terre, Erechthée se rendit d'Égry
avec une grande quantité de blé, agissant ainsi par bienveillance
pour un peuple qui avait avec le sien une origine commune. Pour
reconnaître ce bienfait, on le proclama roi de l'Attique. Il institua
alors à Eleusis le

usité

antiquité

τὰς ἀρχαιότητος), il existe entre le

Égry

sont analogue

κίρυκες aux pasto

Seul

o

En re

que pour lui il n'y croit guère. Et, si l'on réclamait de

po

pas moins vrai que le

que la constance même de ce

prendre, un argument dénué de toute valeur historique.⁵⁵

55. Au chap. 28, Diod. fait de

comme le

cette parenté : chez le

ἄστν,

appellation qui aurait été empruntée aux Saite

de

caste

plus grand soin et entouré

l'Égry

γεωμόρων) qui doivent se

procurer de

en Égry

γεωργοῖς) et qui fournissent le

dernière classe, celle de

de

Égypte

Pète

Égypte

Diodore ex

homme, moitié bête, signifie qu'il était de sang mêlé, moitié Grec et moitié barbare.

Du livre 5, c. 57, l'historien se réfère à la même tradition et re
fois le

« La chronique alexandrine dit formellement qu'Athènes
de

foi, c.-à-d. par Hérodote, A

(Champollion, L'Égypte

l. 9 ; Pausanias, 1, 2 ; Eusèbe, l. 2. Justin, 2, 6.

D'après Proclus, in Tim., p. 30, Callisthène

le

avaient été le

l'antiqu. éd. Guigniaut 2, 2e part. 256) dans le passage de Proclus, au lieu de
ἀνθρώπων, on lit ἐκτόνων, il faudrait y voir tout autre chose

« Le

le

la déesse

incontes

plusieurs autres

symbole de la civilisation égypte

divers ornement que le

reconnaît toujours. »

Du re

traditions antiques

mieux attes

qui s'y rapportent, celle

d'é

douteux. Parti de Chemmis dans la haute Égypte

avec se

bienfait

sub

citait également l'égypte

Plutarque ex
 que la mort du dieu enfermé dans un cercueil, « ne veut autre
 cho
 c'e
 ce
 la terre se découvre, et la nuit croissant l'ob
 force de la lumière décroist et se diminue. Et le
 plusieurs cérémonie
 aux corne
 noir, pour re
 le bœuf soit l'image d'O
 montrent quatre jours durant, de
 de rang, pour ce qu'il y a quatre cho
 font démonstration de deuil : la première c'e
 et qui s'en va tarissant : la seconde le
 baissent, et le
 jour qui devient plus court que la nuit : et après
 et la de
 qui au me
 nuit du dix-neuviè
 revêtus de leurs habit
 un petit vase d'or, dedans lequel il
 adonc tous le
 e
 y me
 une petite image en forme de croissant, et la ve
 donnans clairement à entendre qu'il
 et de la terre e

56

56. Plutarch. de J

Cette fête de la perte d'O,
celle de la découverte d'O,
dans toute
membrure du dieu mort et d'être particulièrement attachée
culte. Or Saïs était du nombre.

Wilkinson rapproche de ce passage de Plutarque celui où Hérodote parle de la génisse dorée, dans laquelle aurait été ensevelie la fille de Mycérinus. Cette figure, d'après Hérodote, semble bien avoir été un *Apollon* ⁵⁷ On la fait sortir, dit-il, de la chambre où elle est pendant laquelle le point nommé lorsque j'en aurais eu l'occasion. » Quel autre dieu voudrait-il dé et pour lequel il professe en soit l'exode, la sortie de cette statue constituait encore une de fête révision de

Le
Prêtre
rang qu'il ou administrative. On n'y enseigne pas seulement le foi et le professe

Aux temps anciens, de la 12^e à la 18^e dynastie, la plus célèbre de *χενου* (Sil) ⁵⁸ *χενου* était situé bien loin au Sud de l'Égypte

57. À moins qu'il ne s'agisse, ce qui est

58. Papyrus. Gallier 2, et Anastasi 7.

elle longtemps cette faveur dont elle jouissait auprès
contemporains de
qu'avec le
du Nord, plus acce
étrangère
doctrinal, et partant plus suscep

59

L'ouvrage le plus considérable qui nous soit parvenu sur la
médecine de
partie au moins, par le

par ce savant et qui porte son nom, débute ainsi : 

59. Le

élémentaire

à celle

faut lire, par exemple, le récit fait à Hérodote par le tré

Petit à Saïs au sujet de

sans fond, entre deux montagne

appelée

l'Égy

et il aurait été impro

la crue du Nil et à d'autre

etc.

Hérodote affirme qu'il lui a été impro

Il aurait voulu savoir d'eux pourquoi le Nil commence à se remplir au
sol

a coulé. Mais il n'a rien pu apprendre sur ce sujet ni de

personne

par le

Hérod. 2, c. 19 et suiv.

Il e

ignorant

« Commencement du Livre de placer (de donner) de
chaque membre de l'homme. Je suis venu (c'est
d'Hélios

protection, le
dieux, qui m'assurent leur protection. Voici le
tracé le maître de l'Univers pour chasser le
par) le 60 »

Il ré
à l'é
la médecine, quelque cho
Mont

Mais le
connaissance
chez le
embrasser l'intelligence de
non-seulement sur la mythologie, qui paraît être son domaine
pro
la nature, la génération de
de
aux animaux. Elle avait de
ré
naturelle rentraient, comme le re
enseignement.

Sous le ^e, l'école
de Saïs acquit une renommée très
en Grèce, pour être le
veilleuse ; et quand, avec P,
à l'étranger, le

60. Papyrus Ebers, pl. 1, l. 1-2.

vénérée.

Le
du Nil aussi bien que le
de Solon, et, comme lui, mis au nombre de
voyagé en A,
dit-on, le
relations avec le

⁶¹ Il y me

e
du monde coïncide avec l'une de celle
plus en faveur en Égy
principe et en dérivait tous le
et ailleurs, on mettait le Nun , le mélange de
terre



paraît être à peu près  ⁶².

Pythagore avait été aussi le disciple de
lui donne pour maître (de I
lio Οἰνούφρεως Ἡλιοπολίτου). Ayant parlé de plusieurs autre
grands homme
la sage

e
qu'il voulut imiter leur façon my
verte

et énigmatique

Égy

» ; et il cite un certain nombre d'exemple

61. *Diog. Laert.* 1, 17.

62. *Clém. d'Alex.*, prétend que Thalès

ne soit allé en Égy

Θαλῆς δὲ Φοῖνιξ ὦν τὸ γένος καὶ τοῖς

Αἰγυπτίων προφήταις συμβεβληκέαι εἴρηται.

nous ne pouvons entrer ici.

Le souvenir du prétendu voyage de Lycurgue ne s'appuyait assurément que sur de discuter l'authenticité. Pour Solon, la tradition e

C'e

ment

dit ex bien l'air d'un conte plutôt que d'une histoire. Plutarque e précisément renseigné encore ; il donne le nom d'un pro Lonchis (Σόγχιτος Σαΐτου). Ce

pas, ne

être tro

impo

voyons pas pourquoi il ne serait pas allé en Égy de ce pays

Homère en avait parlé, bien de

terre merveilleuse. Cette contrée lointaine, entrevue par quelque rare

sans doute par la légende, devait exercer une étonnante attraction sur l'e

la visite de Solon n'e

au moins vraisemblable. Le

Droit égy

entre la législation d'Athènes

apportent une confirmation inattendue à de

coutume jusqu'ici de considérer comme étant de pure imagination.⁶³

63. Bocchoris (Bok-n-ran-f) e

court, date de la moitié du 8^e siècle (733 d'après Brug , histoire, éd. angl.) Ce fut lui qui instaura en Égy

À une é
 Selon, Hécatée de Milet, puis Hérodote avaient parcouru le pays
 dans toute son étendue, recueillant mille renseignements
 toire, le
 persane.

Sous le règne d'Akchoris, (29^e Dynastie, vers 380) Platon et plus
 tard son disciple Eudoxe sé
 fréquentant le
 Grec
 élémentaire

64 »

Platon semble avoir tenu en particulière e
 Saïs. Il parle d'eux comme un homme qui a été vraiment à même
 d'apprécier l'étendue et la solidité de leur savoir. Peut-être avait-il
 en effet recueilli de leur bouche quelque-une de ce
 ou de ce
 et socratique à l'origine, un caractère pro
 d'Alexandrie remarque que, dans plusieurs de se
 réfère aux o
 de Choth, qu'il assimile à Hermès
 scène un pro
 oracle

Περὶ ψυχῆς, il met en

65

de cette é
 conventions de toute
 de

64. Letronne, mém. sur la civilis. égypt.

Plutarque, de l'

χονουφεις

(𓆎𓅓) de Memphis.

Clém. d'Alex. (Str. 1, 15) nomme celui de Platon Σεχνουφίς (𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓)
 d'Hélios

Κόνουφισ.

65. Clém. d'Alex. Strom. l. cit.

Lorsque, dans le *Timée*, il entre
terre perdue, l'Atlantide, qui enfermait de sa
mer occidentale, c'est
révélation merveilleuse, qu'on serait tenté de prendre pour une
divination de génie, une échappée vers le
Par une ingénieuse fiction, il la rattache au souvenir de Solon.
Il nous le montre avide de s'instruire et cherchant à pénétrer
jusqu'au fond le
habileté digne d'un ancêtre de Socrate, le sage athénien servante de
rappeler le
tard à Thèbe ⁶⁶ Cet étalage intentionnel d'une
science trop
interlocuteur Saïte à remonter beaucoup plus haut dans le passé.

« Solon, Solon, s'écrie-t-il, vous autre
de
» Puis, dans une improvisation pleine d'éclat, il lui enseigne que le
monde a subi bien d'autre
et de Pyrrha. Seulement le
souvenir. Le
par la constitution de leur sol et par la perpétuité de leurs
institutions, ont toujours appris sans jamais rien oublier. Il
enregistré tous le
dans le
retourner de huit à neuf mille ans en arrière, jusqu'au temps de la
fondation de Saïs et d'Athènes
peu près
sont deux cités
son ignorance et sa légèreté elle a perdu sa

66. Hérod. 2, c. 143.

le

le

l'Afrique, c'e

soutenant à elle seule tout le poids, aurait o

une barrière infranchissable et contraint ce

leur continent lointain. Dans la suite, une terrible révolution de la
nature bouleversa le monde pre

ce

Égy

Quant à la parenté de

qu'elle

prouvée aussi par la similitude de leurs coutume

La caste de

elle viennent le

sans se mélanger et se confondre, bergers, chasseurs, agriculteurs.

Le

de s'occuper d'autre cho

dont il

c'e

enseigné, aux uns comme aux autre

et de la médecine et de toute

rattachent. A

qui devaient pré

elle leur a assigné une contrée choisie entre toute

et l'égalité du climat contribuerait à former le

plus sage

Ce

ton se joue avec tant d'aisance et de charme, ne sauraient sans
aucun doute entrer de plain-pied dans l'histoire. Il a prêté gratuite-

ment au pro
seul le glorieux privilège. Mais il était curieux de le
pour faire comprendre, par un exemple, quelle idée on se formait
en Grèce, au quatrième siècle, de l'enseignement de
Que Platon en ait reçu l'impre
en me
étrangère, d'aprè
, dans son admirable langage, l'o
pulaire dominant chez se
bien déchue ; mais en y mettant le pied, on e
rencontrer de

1.3 Fin de l'Histoire : É — Moyen-Âge. — Temps Moderne Ruine

Dans notre revue rapide de l'histoire, nous sommes
conquête d'Alexandre, signal d'une transformation nouvelle et, cette
fois, définitive. La Grèce dé
en tous sens. Alexandrie e
concentrer chaque jour davantage dans la ville grecque, devenue le
rendez-vous du monde entier.

Coutefois, éclipsée par une si redoutable rivale, Saïs n'abdique
point complètement se
tuaire

derniers jours de la nationalité égy
ractère de grande cité religieuse et savante ; le
statuette na
un hommage éclatant à la puissance de se

Sous le
tance. Une inscription du Louvre, qui date du deuxième Ptolémée,
nous en a conservé l'irrécusable témoignage. On sait qu'Alexandre
s'était fait proclamer fil
sorte d'inve
série de culte
tous le
que l'organisation de
référait d'ordinaire, au moins pour le
à quelque campagne heureuse et illustrée par de
de telle

voté

67

Il en avait été ainsi pour Philadel
comme nous l'apprend la stèle en que
l'état fragmentaire dans lequel l'inscription nous e
nous somme

la marche suivie en cette occasion, et aussi sur le
par le

68

Contrairement à ce que l'on pensait jusqu'ici Philadel
remporté à cette date de sérieux avantage
d'autre

faire amener « le
le

Une lacune sur la stèle ne permet pas de lire le nom du lieu
où se tint cette assemblée pré
d'abord un discours, dont il ne re
et qui semble contenir une allusion à la grandeur de Neit, à la
protection qu'elle étend sur le pays
en chœur : « Que la parole du souverain, notre seigneur, soit faite,
comme il l'a prononcée, tout entière. » Et tout le monde se met
en marche, « le

pays
c.-à-d. vers la ville de Saïs, pour vivifier le pays
Voici qu'il (le roi) accomplit le
(la dée

divins de la demeure de Neit au lieu où se trouvait S. M., il
dirent devant S. M. : Le roi notre maître a fait apparaître l'image

67. E. Révillout, *Revue égypt.*

68. Comme rois d'Égypte

il y a là comme une divinisation spéciale, constatée par de
particulière, que le

de la reine, germe de
nouvelle lacune). » Enfin le roi arrive et « après
chevaux en quantité innombrable, de
sans fin. Royale manife
Soleil, c.-à-d. de Neit).

Nous savons, par le Décret de Cano
régulièrement sous le

corps sacerdotal de l'Égy



) auprès

à Alexandrie.⁶⁹ L'habitude se maintint jusqu'à E,
exempta enfin le
de trouble

impo

Mais le concile qui nous occupe actuellement paraît avoir été d'une nature exce

plus de solennité qu'au lieu de le tenir dans sa capitale politique,
Philadel

voulut le mettre sous l'invocation de la grande dée

fait démontre jusqu'à l'évidence que Pais n'avait point dégénéré de sa grandeur, et que la demeure de la mère de
alors tout son pre

Alexandrie était une ville de bien fraîche date et, quoiqu'elle fût
dé

69. Le

Saite ^e dynastie et doté leurs soldat

le

de leur assurer une légitime indemnité, en organisant, sur le produit de
direct

ce

Revue égypt. 3^e année, p. 105 et suiv.)

tro
voisine. De même qu'autrefois le
la Grèce étaient venus chercher de
le
de
la double terre. D'ailleurs, en leur qualité de Grec
lettre
pour Neit, que le
assimilée à la Minerve Athénienne.

M. Brug De
de l'Égy pense que Saïs fut dé
drie, qu'on enleva aux temple
construire ou compléter le
le etc. Ainsi, dit-il, s'élevait, sur le
deux égy ⁷⁰ Il y a,
croyons-nous, quelque exagération dans ce tableau. Mais du re
pouvait enlever à Saïs quelque
pas avec elle
pré
tenaient toujours à honneur de témoigner de leur re
se

Lorsque l'Égy
meura une ville considérable et l'une de
Strabon, qui vécut sous Auguste et sous Tibère, l'appelle « la mé-
tro ή μητρόπολις τῆς κάτω χώρας⁷¹ ; et il détermine
sa po

⁷⁰. Brug , Histoire, éd. allem. p. 736. — De
25.

⁷¹. Strabon, p. 681 et 682.

Nil, il ajoute que Saïs e

60 stades

⁷² A pro

bouche du Nil appelée Canitique, il remarque qu'on la dé

quelquefois par le nom de Saïtique (τὸ Τανιτικὸν στόμα, ὃ τινες Σαΐτεχὸν λέγουσι).⁷³ Ce

place et qu'elle continuait à l'emporter sur le

Nord, puisqu'on la pré

Delta. Et ce

exemple, de laquelle le même Strabon dit, après

nomme Canite : καὶ πόλις ἐν αὐτῷ μεγάλη Τάνις.

Un peu au-de

se trouvait l'asyle d'O

Όσίριδος ἄσυλον, dans lequel ne

on, le dieu.⁷⁴ Le

De

pensent que

cet asyle était situé près

de

de

A Saïs même, on adorait toujours Minerve ἐν ἣ τιμῶσι τὴν Ἀθηνᾶν, c'é

⁷⁵ Strabon signale,

dans son temple, le cercueil (θήκη) de P,

Enfin le

particulière pour le bélier (πρόβατον). Ceci a trait à une vue que

nous croyons assez moderne, d'après

particulièrement à Neit, l'hémisphère supérieur du ciel et surtout

le signe du bélier, que l'on considérait comme le premier signe du

⁷². Ce

la place exacte de Saïs.

⁷³. Strab., p. 682, 8.

⁷⁴. Strab., p. 682, 23.

⁷⁵. Strab., p. 681.

Zodiaque.⁷⁶

Un siècle environ après
Mela, dans son livre *De situ orbis* (1, 9), écrit, à pro
« Viginti millia urbium, Amasi regnante, habitarunt et nunc multas
habitant. Earum clarissima, procul a mari, Saïs, Memphis, Syene,
Bubastis, Ele
contermina, Pelusium Arabi. »

Saïs e
Si elle e
sa situation géographique ; mais elle avait probablement conservé
se
être plus florissant
tant de fois ruinée
le
prêtre
de
d'Alexandrie, la ville de tous le
Égy
mais encore fidèle, sinon en politique, du moins en religion, aux
traditions nationale
dans leur pureté primitive, du moins la forme, l'extérieur du
culte, le
pénétration de
ab
succe

L'administration romaine innova peu en Égy

⁷⁶. v. *Horapollon*, 1, 11. — *Proclus*, in *Tim.*, p. 30 : καὶ γὰρ τῶν ζωδίων ὁ κρῖος
ἀνεῖται τῇ θεῷ, καὶ αὐτὸς ὁ ἰσημερινὸς κύκλος οὗ δὴ μάλιστα καὶ ἡ κινητικὴ τοῦ παντὸς
ἴδρυται δυνάμεις. V. plus loin, 2^e partie, chap. 1, une autre ex

vince, elle relevait directement de l'Empereur. Auguste la traita avec douceur et le

enlever se

sous la domination grecque. Tibère achevait de

mençait de nouveaux. Claude encourageait le

fondait un nouveau Musée, ex

Ve

le pays

son règne et sous celui d'Antonin, son succe

monument

Le

qui témoignait d'une préférence marquée pour le

fréquente

lation formée d'élément

satisfaire : car, pour contenter tous ce

indigène

mais encore persécuter tous le

moins docile heureusement aux excitations séditionneuse

politique était éteinte, l'agriculture était plus florissante que jamais.

La vallée du Nil étant devenue un de

Rome, le

le commerce pro

surveillé

étaient achevé

y figuraient entouré

indigène

Le

s'étaient, à plusieurs re

nous l'apprend la Chronique démotique de Paris, renonçaient main-

tenant à reconquérir leur indé
 considérable
 naient le
 a reconstitué, au moyen de plusieurs stèle
 motique
 le triste adulateur du pire de
 fil
 pareil
 témoin d'aussi basse
 bien décidément perdu en Égy
 auxiliaire
 miers à se pro
 C'e
 le
 politique plus avisée qu'honorable servirent du moins le
 de leur ville et le
 Elle leur dut de re
 s'écroulaient autour d'elle ou ne conservaient plus que le souvenir
 de leur importance et de leur riche
 demeura, jusqu'à l'heure de
 centre

77 De

78

77. *Revue égy* 2^e année, p. 98 et suiv.

78. Nous extrayons de l'ouvrage de M. J. de Rougé, intitulé : *Monnaie
 nome*, la nomenclature de
 elle était le chef-lieu :

1. Minerve debout, tenant la chouette sur la main droite, et la main gauche
 appuyée sur la lance ; à se
2. Minerve debout, tenant la chouette sur la main droite, la gauche appuyée
 sur le bouclier. Antonin, . 1. (C. M.).
3. Minerve debout tenant la chouette sur la main droite et la haste dans la
 main gauche. Hadrien, . 3. (Cochon, p. 208).

Lorsque le papyrus
dans le
d'Alexandrie, qui prit bientôt le titre de patriarchat. D'après
renseignement^e
siècle, Vansleb prétend que ce fut seulement sous l'amba Démétrius,
mort en 231, le 2^e patriarche Alexandrin, l'adversaire acharné
d'Origène, que l'Égypte⁷⁹ Mais c'e
o
été très
ce témoignage, qui nous semble fort douteux, ce serait vers cette
é⁸⁰

Sais e
L'auteur de la vie de St. Jean Kamé dit que ce saint était natif
d'un bourg nommé D
du Vatic. 60, fol. 88.) Dans la vie du patriarche I
mention de Zacharie (MS. du Vat. 62, fol. 214, 222) et d'Orion,
évêque
même⁸¹

Lequien⁸² en décrivant le
drie, indique, au 4^e rang, l'église de Sais comme faisant partie de la
Provincia gy

4. Vache passant à droite. Hadrien, . 4. (Pl. 2, No. 17.) Coll. Demetria.

Le

que le
Minerve : car elle n'a aucun rapport avec la dée
vraiment égypte
rôle maternel de la dée

79. Vansleb, hist. de l'église d'Alexandrie.

80. Vansleb, hist. de l'église d'Alexandrie.

81. Quatremère, Mém. géogr. et histor. sur l'Égypte

82. Lequien, Oriens christianus, 2, 519.

tionné par Méletius de Lycos
ensuite Paphnutius, en 362, qui, après
sista au concile d'Alexandrie et y signa en qualité d'évêque de
Saïs ; Adèle

la pré
haute son avis en faveur de la lettre de Cyrille.⁸⁴

Adèle
temps du patriarche Petrus Moggas, qui avait accueilli d'abord
l'Hénétique de l'Empereur Léon, puis le
Chalcédoine, le
de sa communion et forment l'héré
fait remarquer un évêque de Saïs, du nom de Jacobus, qui vivait
vers la fin du 5^e siècle.⁸⁵

Le
violence dans ce
rapporte que sous Anastase le
étant en dé
de l'empereur et lui demandèrent de tenir un concile, de chasser
le
le
l'existence de
inutile et Jean de Nikiou ajoute que l'empereur, par bonté, ne
voulut employer contre le

83. Gams, donne, pour cet Hermion, la date 344, avec l'ex
(Série

84. Lequien, Oriens christianus, 2, 519-520.

85. Petrus Moggas mourut en 490. — V. Renaudot, Histor. Patriarchar. Alexan-
drin, p. 277.

86. Traduite par M. Lotenberg, Notice
C. 24, p. 500. Jean de Nikiou vivait à la fin du 6^e siècle et au commencement
du 7^e. V. l'introd. de M. Lotenberg, en tête du texte éthio

Au 9^e siècle, Chail (Michaël), évêque de Sa, avec se
 Belbaïs, de Bana, de Misr et de Wissim dé
 candidat indigne et contribue puissamment à l'élection du cinquante-
 deuxième patriarche Jacobite d'Alexandrie, Yuçab ou Jo
 850).⁸⁷

Sous le patriarchat de Zacharie et de se
 et Christodule, se distingue un évêque de Saïs, Gabriel, nommé en
 plusieurs circonstance
 Lorsque Christodule, calomnié auprès
 devant lui pour se justifier, Gabriel e
 évêque
 e
 un me
 s'acquitte de cette mission avec honneur.⁸⁸

Enfin, sous le 67^e patriarche, Cyrille (1078-1092), figure encore
 un évêque de Sa, Macarius. Cyrille, après
 entouré de personnage
 d'Égy
 compromettant

89

Grâce à ce
 tence de l'évêché et par conséquent de la ville de Saïs (Sa) pendant
 toute la première partie du moyen-âge et jusqu'à la fin du 11^e
 siècle.

On voit que la conquête musulmane n'avait pas sensiblement
 modifié le

87. V. Renaudot, ouvr. cité.

88. Le patriarchat de Christodule s'étend de 1047 à 1078. V. Renaudot, hist.
 Patriarch Alex. pp. 408, 428, 430.

89. Hist. Patr. Alex. p. 458.

L'importance de
 par la faveur de
 bué à introduire dans le pays
 mauté de l'évêque de Rome. À partir de la domination musulmane,
 il
 naissent plus de supérieur.⁹⁰ Leur autorité s'étend de
 jusqu'aux Syrie
 mono
 y avait ce
 eurent pendant la plus grande partie du temps de
 dans beaucoup de ville
 eut sans doute comme le
 noms cité 91

90. Renaudot, *Liturg. oriental*, p. 374, et passim.

91. Parmi le
 de Nikiou en rapporte une, qui eut précisément la ville de Saïs pour théâtre.
 À
 le
 qu'il
 sans é
 le
 rencontrèrent Et
 dans un clo
 (Notice

Dans la première partie de sa Chronique, Jean de Nikiou raconte une légende
 qui a trait à la conquête de Camby
 attribuait à Saïs parmi le
 Phousid s'était distingué dans une ex
 en À
 demeure
 où il fit enfermer le
 Camby
 n'avaient plus de capitaine

Le
seignement
domination musulmane.

C'e
pendant 28 ans toute
de

J. C. En décrivant le cours de la branche de Ro
sur le bord oriental la ville de Sa, « qui e
gouverneur et qui renferme une mo
grand nombre d'église
bains construit

92 »

Saïs était donc re
également en honneur, et il semble qu'elle n'avait point déchu de
son importance commerciale. Elle était toujours le centre d'un
district assez considérable, puisqu'un Manuscrit arabe (No. 693)
cité par Quatremère, nomme, dans la province de Garbiryeh : Sa
et se

93

D'autre part, Makrisy, qui passa en Égy
partie de sa vie, de 1360 à 1442, et qui en parle à plusieurs
re

bourg

94 »

le

de

détruisit. Il conquist alors toute

etc. (V. Lotenberg,

p. 392). Ce sont là de

l'o

e siècle après

J. C., de l'importance de Saïs.

92. Quatremère, Mém. géogr. et histor. sur l'Égy

93. Edrisy (1099-1164), dans sa De

nom de Sah ~~de~~, et marque sa place sur la rive orientale du Nil. *drisi De*
Afric, éd. Hartmann, p. 432.

94. Quatremère, loc. cit. (MS. ar. C. C. 1 fol. 58 recto, 99 recto). Renaudot,
Liturg. oriental. C. 1, p. 456. — Le ~~67~~ ⁶⁸ ~~nombrement~~ dé
mentionne un lieu nommé Mahalleh-Sa, le bourg de Sa, qui était situé de l'autre
côté du Nil, dans la province de Bahirah. — Abdal-Latif, qui sé
au 13^e siècle de notre ère et qui nous a laissé une de
ruine

Nous arrivons ainsi jusqu'à la seconde moitié du 15^e siècle. À
 quelle é
 serait difficile de préciser. S'éteignit-elle lentement, sous le règne de
 sultans mameluks, victime de l'influence de
 porte partout avec lui, et devint-elle, comme tant d'autre
 égy
 voisins vinrent chercher le
 l'entretien de leurs mo
 e
 encore aujourd'hui trè
 murs.⁹⁵ Nous serions donc porté
 la suite d'une révolte ou de quelque autre événement de ce genre,
 à une dévastation générale, dont la date nous échappe.

Dans la seconde partie du 17^e siècle, elle n'e
 ment de
 visita l'Égy
 la liste de
 il y fait figurer Sa. Mais il constate qu'il n'en re
 que dix-se⁹⁶ et Saïs ne paraît plus dans cette nomenclature.

Il en e
 la Mission d'Égy
 plus tard et mourut de la pe
 qui étudia avec soin la contrée qu'il était chargé d'évangéliser, a
 laissé de remarquable
 de
 .⁹⁷ Il y publia aussi le plan d'un grand
 ouvrage sur l'Égy
 Mémoire
 Mercure

95. J , Itinéraire de l'Orient, 1878, p, 297.

96. Du temps du P. Sicard, on n'en comptait plus que dix.

97. Come

de 1727,⁹⁸ mais qu'il ne put malheureusement achever ni publier.

Au chapitre 3, intitulé : « Le Delta avec Ro

se

l'emplacement de

Chmuis, Héracleé, Peluse, Soïs, Sebenmytus, Busiris, Cercasore, etc. ;

une carte particulière annexée à ce chapitre devait figurer la route
détaillée du Caire à Ro

S'il ne put mener à bien la grande œuvre qu'il avait conçue, il
laissa du moins une carte importante, dire

Elle fut confiée par le roi à d'Anville, qui, dans la préface de son
célèbre *Mémoire sur l'Égypte*

usage. D'Anville e

plusieurs point

de toute

que pré

d'Anville ob

de Strabon, que Saïs était à quelque distance du fleuve et à l'Orient
ainsi que Naucratis, et il rectifie ainsi heureusement la carte du
P. Sicard.⁹⁹

L'inexactitude qu'il relève chez son devancier provenait sans
doute de quelque erreur de de

ritable emplacement de Saïs. Car le P. Sicard avait parcouru, à
plusieurs re

facilement reconnaissable

qu'à no

l'attention de ceux qui visitent la Basse-Égypte

Le danois Carstens Niebuhr, qui fut chargé par son gouver-

98. Numéro

99. D'Anville, *Mém. sur l'Égypte*

nement d'une mission dans le
 l'Égy
 une relation intére
 sa de
 voisine de la ville moderne de Raschid, il signale de
 ancienne ville prè
 encore aujourd'hui de grands monceaux de ruine *Salhadsjar,*
 dans le Delta. Le nom de ce village, dit-il, e
 la ville qui autrefois le portait doit avoir fleuri dè
 anciens Égy
 multitude de caractère
Salhadsjar. J'y fis un voyage ex
 m'avait assuré qu'il y avait encore beaucoup de monument
 et superbe
 dont je viens de parler, et quelque
 celle
 et dont le
 sons.¹⁰⁰ » Ce
 e
 Le grand ouvrage de la commission d'Égy
 ex
 d'Onville, Jollois et Duboy
 nant le
 et prouvent jusqu'à l'évidence que l'emplacement de l'ancienne Saïs
 e
 bouchure du grand canal de Chibyn-el-Koum dans la branche de
 Ro
 d'A

100. C. Niebuhr, Voyage en Arabie et d'autre

de grande dimension et, lorsqu'il
 trouvent en pré
 Ce sont d'abord, au N.-N.-E., deux monticule
 crue
 fournir de
 « Plus loin e
 brique
 surpasse en hauteur le
 exista dans tout le pays
 Elle a 880 m. de long et 720 de large. Le
 rare
 ment sur se
 sont formé
 même, l'ancien parement de
 brique
 d'é
 ceinte se trouve un énorme monceau de brique
 domine toute la plaine environnante. Il e
 que ce monticule renfermait autrefois quelque grande construction,
 un temple peut-être, ou une habitation royale. On n'y voit plus
 maintenant que quelque
 de
 très
 bris de poterie, ainsi que dans le
 aperçu à la surface du sol aucun re
 mais, si l'on faisait de
 il e
 important
 « Quoique l'ancienne métro

ruinée, le
moins considérable
cette seconde capitale de l'Égypte
que, pendant longtemps, on a été indécis sur son emplacement.¹⁰¹
»

Champollion en 1828, fut vivement frappé lui aussi de l'aspect
que présente
seule Lettre (p. 40) :

« Le 16 se
en m'éveillant le maasch amarré dans le voisinage de S ,
où j'avais recommandé d'aborder pour visiter le
devant le

« No
demi-heure du fleuve. Nous nous dirigeâmes
que nous apercevions dans la plaine de
qui couvrait une partie de
détours, et nous passâmes
bâtie en brique
j'y ramassai quelque
enceinte n'était abordable que par une porte forcée tout à fait
moderne. Je n'e
après
masse
déchiré
vers le milieu de cette immense circonvallation, et reconnus encore
de
7 de large et 5 d'é

101. De , Antiquité

ex

faisaient de leurs momie

loin de

colo

chambre

pas moins de 1400 pieds de longueur, et près

Sur le

grand vase de terre cuite, qui servait à renfermer le

mort

bitume au fond de quelque

« À droite et à gauche de cette nécro

sur l'un de

granit gris, de beau grè

Chèbe

matière rare en Égy

« Le

sont véritablement étonnante

côté

7000 pieds de tour. La hauteur de cette muraille peut être e

à 80 pieds, et son é

on pourrait donc y compter le

« Cette circonvallation de géant

principaux édifice

de

par Hérodote, l'enceinte que j'ai visitée renfermerait le

d'À, ^e dynastie, se

l'autre côté serait le monument funéraire de l'usurpateur Amasis.

La partie de l'enceinte vers le Nil a pu aisément contenir le

temple de Neith, la grande dée

« A quelque
forcée, existent de
Elle était celle de
un énorme sarco
de

Champollion ne comptait pas du re
si rapide et néce
amis, ne sera pas la dernière. Il e
nouveau par Saïs et y faire de nouvelle
voyage ne lui permirent point de mettre ce pro
revint de Thèbe
à Antinoë, puis il de
terre nulle part, et, bien qu'il soit re
se

de jour en jour et avec grande impatience l'arrivée du navire
qui devait le ramener en France, il ne put accomplir le de
qu'il avait conçu, et il ne paraît pas avoir cherché à rentrer dans
l'intérieur du Delta.¹⁰²

Deux plans, dre
Lettre. L'un re

102. La raison en e

au sujet de
sans doute complètement atteint, si Champollion, qui était l'âme de l'ex
n'eût été, en Égy
après
que l'ex
jusqu'à Thèbe
partir de là, en de
lui-même connaissait bien l'étendue de cette lacune ; son vœu était de retourner
en Égy
le ciel n'en eût ordonné autrement. »

voyage. L'autre comprend une re
indications fournie
Nous re

^e Livre de son Histoire.

Le Denkmaeler,¹⁰³ donne également un plan
de
peu près
le lac alimente à l'é
le ¹⁰⁴ et dans la partie
Sud, vers le milieu, de petit
d'édifice
trace de
pittore
retrouve sous forme de de
M. Ebers.

103. C. 2, pl. 55 et 56.

104. J. , Itinér. de l'Or. p. 997. « Le

où le chasseur trouve en abondance, dans la saison, de
autre

là, de

aujourd'hui El Qalâh, la citadelle, parce qu'elle e

plus élevé que le re

de constructions massive

cet emplacement que s'élevait autrefois le palais royal, d'où M.

attaquer Omasis, et où il ne rentra que comme prisonnier, après

la partie occd. de

de

enceinte paraît avoir environ 219 m. de largeur. Elle renfermait le

de etc. ... M mille pas environ au Sud du mur de la

grande enceinte, se trouvent quelque

l'emplacement de l'ancien village. Le village moderne e

de ce

de pierre dans le

P,

Celui-ci renferme une brillante de
 nous renvoyons le lecteur, ne pouvant, à notre grand regret,
 la citer ici tout entière. Or
 éloquent
 une comparaison pleine de mélancolie entre le
 et la misère du pré
 de l'Égypte
 porté aussi haut qu'il le fut sous le règne de cette dynastie Saïte,
 amie de
 notre sang, quand nous jetons le
 sur le

105 »

Comme on vient de le voir, la plupart de
 parcouru l'emplacement où se trouvait autrefois Saïs, ont eu
 l'idée que de
 une abondante récolte. Le
 donné raison, jusqu'ici du moins. Mariette, le grand ex
 qu'une sagacité et une persévérance rare
 et de si importante
 remuer ce sol encombré de ruine
 lui arracher son secret ; et, en pré
 travaux avaient produit, il dé

105. G. Ebers, L'Égypte
 un ouvrage, qui a obtenu un légitime succès
 empruntant la forme du Roman, a eu
 reconstruire en partie
 temps de sa splendeur, de re

se

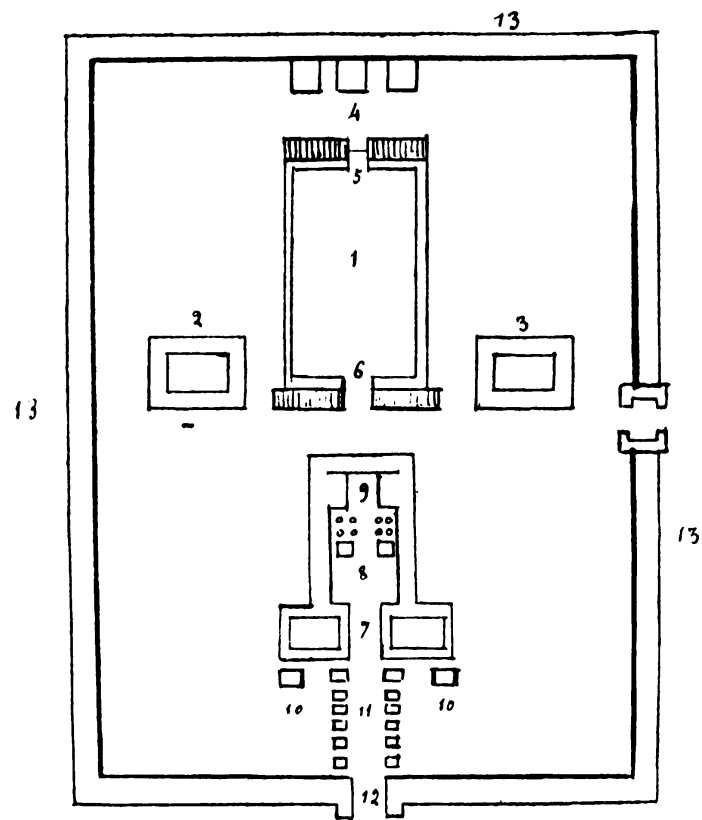
e

l'Égypte

l'auteur met si ingénieusement en scène l'action du Poème de Penta-ur.

Quarda, dans lequel

qu'il lui semblait impo



1 - Re

Par Champollion, d'après

1. Grande Péro
2. Combeaux d'A
3. Combeau d'Omasis.
4. Combeaux divins.
5. Pylône
6. Pylône
7. Temple de Neit ??
8. Obélisque
9. Cémeno
10. Colo
11. Andro
12. Pro
13. Enceinte générale de l'Hieron.

Au commencement de la lettre adressée
 1860 à M. E. de Rougé, et où il fait connaître l'état pré-
 fouillé
 ment dans l'E
 au Caire, laissant derrière moi de
 qui fonctionnent encore, sur le
 Chmuis, Cyno
 elle-même roule tout entière sur le
 tout à fait inattendue
 comme on le pense bien, ab-
 aussi n'e
 adressé
 un plan d'ensemble de
 ou de continuer avec le plus de soin dans la vallée du Nil, Saïs
 n'e
 point été fructueuse
 travaux qui ré-
 quelque re-
 quoi Saïs n'e
 que par un sarco-
 d'un gardien de
 terrain d'alluvion, humide et changeant, qui forme le Delta tout

¹⁰⁶ D'ailleurs, dans ce

106. On a trouvé, il y a quelque
 assez importante de bijoux d'or, d'é-
 détaillée dans l'ouvrage de Mariette : Notice de
 de Boulaq, p. 269. Elle se compo-
 tours massif

forme d'ovale, dans une feuille d'or, avec une tête de Gorgone au centre, et qui
 devait servir d'ornement de tête ; — une chaîne d'or, de travail médiocre ; — deux
 ornements

entier et en particulier le

compter sur de

ré

Mariette soient demeurée

déterminer avec quelque certitude l'emplacement de

et décrit

chercheur ; il avait la divination, le flair, et au be

ob

et l'événement a démontré son erreur. Le

royale

à l'intérieur, et, prévenu de cette idée, il avait toujours différé à

le

une fournir à M. Maspero une série abondante de texte

et le

couverte

fournir une moisson aussi fructueuse ; nous regrettons néanmoins

que se

L'enceinte existe et on en peut suivre encore tout le déve-

lo

discussion. Avec le

égy

retrouver tout le re

2 Deuxième Partie. — Neit.

2.1 Origine

— Son Ancienneté prouvée par le

En Égy

auxquelle

profe

roi à Thèbe

de toute

et elle y tient une telle place que, comme nous l'avons vu, la ville même e

 ou , demeure de Neit. Le

liée

Sais la dée

¹⁰⁷ Partout en effet, dans le

e , Neit, la

grande, la maître

Sais.¹⁰⁸ Elle e

pas un monument Saïte ou provenant d'un Saïte, qui ne se réfère à elle et qui ne célèbre son nom.

Son empire n'e

une dée

du tombeau d'Amén. C'e

en Égy

¹⁰⁹ Chaque dieu fut

d'abord maître chez lui, dans le

l'ho

D'où venait le culte de Neit ? La dée

107. Pausanias, in Botic. p. 734. Cf. Cic. de Nat. Deor. 3, 23.

108. V. Brug, Dict. géogr. p. 660.

109. V. Maspero, Revue de l'hist. de

par le
 ou par le sud de l'Arabie, peuplèrent la vallée du Nil ? Ou
 bien était-elle dé
 au fétichisme ? Que
 indice
 Neit s'exerce d'une manière générale sur le Nord de l'Égypte
 particulièrement sur la partie occidentale du Delta. La Libye,
 cette contrée vague, qui s'étend vers l'Occident jusqu'aux Syrtes
 semble également l'avoir reconnue. Or, le
 en s'établissant dans le pays
 l'influence de
 peuple
 Le
 été d'ailleurs de même race que le
 Genè להבים sont énumérés
 le
 Pelistim et le
 Rougé identifie le
 texte
 hébreux appliquaient le nom de Nit
 l'Égypte¹¹⁰ » Le
 le
 de
 dont il
 vers l'Oue
 Nil. Mais il e
 le
 avant eux po

○ 𐤎𐤍𐤏𐤍 de

110. Mém. de l'Ac. de

Le
même de la monarchie. La tradition rapportait que Méné
à combattre ce
pillier le
ou du moins le
pour mettre le
re
quelque
en Egy
Entre le
la proximité de
échange
fort supérieure à celle du pays
donc tendre à imposer
d'autrui.

L'assimilation faite par le
contribué à faire croire que cette déesse
cette identification est
Égypte
en effet en Libye une Athénè locale, Τριτωνίς, du lac Triton. A-
t-elle passé de Libye en Grèce ou de Grèce en Libye ? C'est
une question
mythologie hellénique. Elle avait un caractère guerrier parfaitement
déterminé. Hérodote (4, 180, 189) rapporte certaines
décrit certaines

Il n'en pouvait être autrement : car nous savons que les
Libyens étaient des
fois introduit
exclusivement soldats

quelquefois avec un arc et de
caractère belliqueux. Le hiérogly
souveraine,  avec se
d'une divinité guerrière. Mais c'e
réalité. Ce

son rôle solaire ; il ¹¹¹ et
s'appliquent à elle comme en Grèce l'é  εκτήβολος, εκατήβολος
au dieu de la lumière,  Τριτωνίς Libyque, l'Athéné
guerrière n'a donc avec Neit que de
il e
Égy
de la dée

Ce
de l'origine libyque de Neit. On sait que, dans différente
royale ^e et de la 20^e dynastie, re
et par Le ¹¹² — comme celle
Mene

race
figurée habituellement par le Camehu,¹¹³ au teint blanc, à la barbe

111. Cf. P. Pierret, Panthéon Égy

112. Champollion, Monument  Le ,

Denkm. 3.

113.  Var.     V. sur le Camehu, Devéria
dans la Rev. archéol. 1864, pp. 38 et suiv. Le général Faidherbe (Bulletin de
la Soc. d'anthro

pour racine le véritable nom national de  am) mais que le
Égy

de  Pièbrement,
Ethnographie de  Ebers, g. u. die Bücher
Mo  T A Z E, incendere, ardere et
λιδε, sitis.

blonde, qui sont le
 aux deux longue
 mèche de cheveux qui retombe sur le cou, un peu comme celle de
 enfant
 Brug
 de la dée
 effet, non-seulement sur la planche annexée au 2^e volume de sa
 Géographie, mais aussi dans le
 et Le ¹¹⁴ le signe pré
 l'idéogramme ordinaire du nom de Neit 𓊖. Brug
 dée
 dans le nome saïtique pouvait être également honorée d'un culte
 particulier chez le
 ce nome égypt

Cette conclusion e
 loin et si l'on soutient que le
 affirme sans preuve
 l'analogie, on paraît renverser le

Au sujet de Camehu M. Lefébure
 nous a suggéré une hy
 coutume de marquer au fer chaud non-seulement le
 appartenaient, mais aussi, en certaine
 de guerre. Ainsi, au grand Papyrus Harris, 77/5, Ramsès



« J'ai fait prendre po
 sont à mon nom, je le

114. Denkm. 3, 136, tombeau de Seti 1.

tribus (où : de corps de troupe
matelot
pour leurs enfant
Camehu, cité
été marqué
à laquelle il
d'offrande vivante, humaine, ainsi que le
souverains enrichissaient le
ex

seraient devenus la cho
cela par le fait de la conquête. Il
dans leur pro
rien n'autorise à penser qu'il
à de

ḥw, et

115

Quelle que soit d'ailleurs son origine, Neit e
à part, dont le domaine dut être au début exactement déterminé
et délimité au moins en Égy
plus loin vers l'Oue
bien tranchée et distincte, qui ne devait point se confondre tout

115. E. de Rougé, Mém. sur le
avoir constaté que l'emblème de Neit paraît tatoué sur le
de
d'union entre ce
le
féminine. Quelle que pût être la source primitive de ce
certain que la race antique occupant le Nord de l'Afrique servait de ty
artiste

On voit que M. de Rougé ne faisait que po
pas de la ré
Être plus affirmatif, dans l'état actuel de la science, c'est s'engager tro
sur le terrain de la pure hy

d'abord avec le

Malheureusement nous manquons de renseignement
de

quelque

fusion entre le

devient difficile de distinguer avec netteté le
chaque figure divine.

Sur Neit en particulier, le
de cho

célébrer. Elle e

mais avec tro

sur elle et sur son culte de

À l'é

trè

pénétrer dans son sanctuaire et d'en surprendre quelque

L'Égypte

Sans affirmer ab

sans tro

plus récent aux siècle

au temps de

datent de

Nous serons donc autorisé

culte antique

du nom nous offrira de

d'ordre

la religion égypte

Un grand nombre de

tacher aux vieux culte

parmi le

établissent le lien naturel entre le
 la religion primitive et le
 religion nouvelle. « En effet, l'Égypte
 aux animaux, et chaque nome avait à côté de son dieu-homme un
 dieu-bête qu'il offrait à la vénération de
 cynocéphale
 Harmakhis un sphinx à corps de lion et à tête humaine, Amon
 une oie de belle venue, Anubis un chacal. Tous ces
 adorés
 le crocodile, parce qu'on le
 une force, un courage, une adresse
 le
 service à l'homme et lui faisaient la vie plus facile. Plus tard l'idée
 première se modifia, au moins parmi le
 ce
 vivant, le corps, dans lequel le
 une parcelle de leur divinité. L'Égypte
 et non plus Hor lui-même, le chacal et le bœuf furent l'incarnation
 d'Anubis et de Ptah et non plus Anubis ou Ptah en personne. Dès
 lors, le
 le
 mixte où le
 selon de

116 »

Il n'en e

e

vache ou par une femme à tête de vache, Sakhmet ou Bast par une
 lionne ou une chatte, elle conserve toujours la forme humaine et ne
 consent point à incarner sa toute-puissance dans un animal choisi

116. Maspero, hist. anc. de

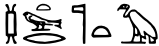
pour la re
 l'identifient avec la vache Meh-ur-t, la grande pleine. Mais ceci
 provient évidemment de ce qu'elle a été confondue, à partir d'une
 certaine é
 du soleil ; et c'e
 maternité ; il s'agit d'un hiérogly
 point, comme pour le
 l'Isis de Se
 dans un animal où son âme vit emprisonnée. Strabon¹¹⁷ rapporte
 à la vérité que le
 le bélier. Mais si cet animal fut vénéré de
 à cause d'O
 et que nous ne voyons nulle part en rapport avec le bélier, forme
 ordinaire de Khnum et d'Amon. D'ailleurs, c'e
 de date très
 à ce sujet.

Ainsi Neit n'a point à côté d'elle, dans son temple, de forme
 be
 Chot ou O
 féconde, qui produit et se renouvelle sans ce
 attribut
 comme dans la religion hellénique. Il ne re
 trace de fétichisme ; elle personnifie une conce
 élevé, qui ne semble avoir rien de commun avec le
 gro

Si Neit a une personnalité locale bien définie, elle ne demeure
 pas pour cela isolée dans son unité et dans sa grandeur. Elle e
 ho

117. Strab. 690, 23 (éd. Didot).

autre
où le patriotisme local devait être plus exclusif, où le
temple considéraient comme inférieure
divinité
grâce à de
sorte
diverse

En décrivant le
Neit y était entourée de nombreuse divinité parèdre. Ma, Seta, I
Bast,¹¹⁸ Ra et Cum. O. *Ha-t-χeb* en était la
principale. Toute
du grand temple de celle qui était la mère de
même, malgré l'universalité de son culte, n'était, à Saïs, qu'un dieu
secondaire, un dieu fil
vénération de
parèdre
principale
y ajouter encore Horus, le soleil levant, que l'on voit dans certains
groupe
comme son fil ¹¹⁹ Et en effet Neit e
, N. la grande, la mère divine , la mère de Ra ;

118. Le Codtenbuch, c. 145, l. 81-82, parle aussi de
le sanctuaire de Neit.

Le
parèdre
celui de la divinité principale, un groupe qu'aucune communication particulière ne
reliait au re *Mariette, Dendérah, p. 165. Ce sont ce*
que l'on appelait  my
119. L'un de *Apéris* ; l'autre, plus petit,
e

𓆎𓆏𓆑𓆒, la vache qui enfante le Soleil ; et elle est
 dans ce rôle de mère, sous la forme de la vache Meh-ur-t 𓆎𓆏𓆑𓆒
 la grande pleine.¹²⁰

Lorsqu'elle affecte la forme humaine, — et c'est
 fréquent, — son attribut le plus ordinaire est
 𓆎, qu'elle porte comme étant spécialement réservée à Saïs, dans le
 Nord, dans le Delta. Elle paraît très

surmontée du hiéroglyphe 𓆎 ou 𓆏, et portant à la
 main, comme le
 une fleur de papyrus : 𓆎.¹²¹

Le
 du culte de Neit proviennent de monument
 ptolémaïque
 suspect
 vérité du principe que nous avons posé
 Égypte
 de

Ce sont les
 nissent ce
 de ce
 tant de
 longue
 d'eux et
 et qui est
 et le
 placé au-dessus

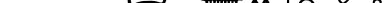
120. Sebek, qui est
 devait avoir au moins une chapelle dans le voisinage de son sanctuaire.

121. Voir dans l'At

Ainsi nous savons qu'il y avait deux fêtes
la panégyrie et l'exode . Ce sont là sans doute les
mentionnées
pour le nome Saitique, le nom de la grande déesse
de la prêtresse
de

le 1^{er} du 3^e mois et le 1^{er} du 4^e mois de la saison de per ou de
semaille 122 Ailleurs, et surtout dans le

peut-être commune

où il e  fête de
Neit : ouvrir le

avec le paut de se

fête de son fil dans Saïs; — celle du 3 de Pharmouthi, surtout :

92

proce

du matin. Et le texte ajoute : Fête auguste de cette dée
divine naissance de Ra dans ce jour ; célébrer la divine naissance
d'Horus à la fête de la Lune de ce mois.¹²³

Il faut citer encore la fête du 13 E
donnant de nouveau la naissance à son fil ¹²⁴ Mais tous ce
texte

y ait eu coïncidence, aux date
celle

encore s'agit-il non pas de Neit elle-même, mais bien de son fil
c.-à-d. sans doute d'O¹²⁵

L'inscription d'Edfou nous apprend encore que le prêtre qui
de la double demeure qui accomplit le
l'honneur de l'âme de la dée

la prêtre la grande du sistre, où :
qui agite le sistre devant sa face (la face de Neit). Nous parlerons
plus loin du titre de que portèrent plusieurs Saïte
entre autre

Vatican.

La stèle C, 218 du Louvre¹²⁶ contient, sur le

123. Brug , Matér. pour servir à la reconstruct. du Calendrier, pl. 12, col. 11.

124. V. Brug , Drei Fe
à la reconstruction du Calendrier Égy

125. Le

trè

Mariette, pl. 4, 35-39), traduit par

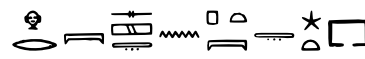
M. Loret, Rec. de travaux, 3, 4 et 5.

126. V. Pierret, Inscr. du Louvre, 2^e part., p. 134 et suiv.

de Saïs, quelque

Khemme

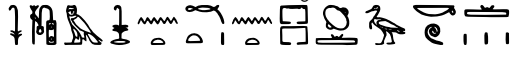
 était

 maître de

et de l'enfer, titre qui e

monument par ce

 my

temple de Neit. Il était aussi 

 fonctions qui ne se rapportent

pas, croyons-nous, au palais du Pharaon, mais bien à ce

partie

haut et où se faisaient d'important

donc traduire : scribe royal dans la maison du Midi et dans celle

du Nord, chargé de l'enregistrement (où : du compte) de

exécuté

Ce

divisions connue

même Khemme

 bouche

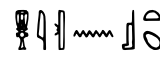
de

(trad. de M. Pierret). Cette dernière dé

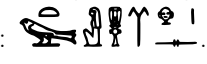
en même temps le nom de

ouvrage

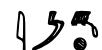
étaient évidemment celle

s'appellent  prêtre

devaient former un groupe, un collège à la tête duquel se plaçait

celle dont nous avons trouvé le titre à Edfou : .

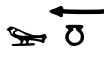
Une statue naos



, après

que le titulaire remplissait auprès

titre de  suivi de  fil

 .¹²⁷ Plusieurs

statue
mentionnent ce

 que l'on e

de traduire par : chef de

qu'il s'agit ici, non de

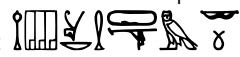
car on trouve quelquefois la formule en que

de

, qui ne saurait laisser

de place au doute.¹²⁸

Ce

149) semble bien citer une fonction se rapportant au culte de Neit, lorsqu'elle nomme ce personnage contemporain d'un roi de la 11^e dynastie :  surveillant du temple de Neit, prêtre du support avec l'arc et la flèche.¹²⁹ Ce

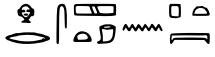
précisément à Neit, qui figurent comme insigne

constituent pour ainsi dire, se

douter que l'ex

dée

semb lui-même, le titre  e

caractère évidemment religieux  et qui pourrait bien

contenir une allusion au temple de Saïs : car la statue naos

étudiée par M. de Rougé, dans un passage que nous avons cité (p.

34), dit justement que la demeure de Neit c'e

sa dispo  .¹³⁰

Il y avait de  de Neit, comme de

127. Wiedemann, dans le Rec. de trav. 6^e année, p. 119.

128. Wiedemann, dans le Rec. de trav. 6^e année, p. 119.

129. V. plus loin, même chapitre.

130. Il e

dans le

𐎧𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝

L'ouvrage de Mariette sur le non moins abondante d'indications analogue de puiser dans le grand recueil de Le mentionner le tombeau de la dame Hote nefer-t, femme de Ei-i, celle de Nub hote etc.¹³⁵ Il serait oiseux de vouloir insister davantage.¹³⁶

98

qu'elle

sé

dans le monde, la distinction de χu d'avec le

entrevoir une conce

trait

en quelque

polyonymie de

se

exclusivement favorable aux bonne

de

ni pour le fond ni pour la forme. Et nous voyons Neit jouer
ici le principal rôle, comme réce

fois la mère et la fille, conformément à la croyance générale de
l'Égy

sensiblement différente

Ici se pré

𓆎𓅓𓏏𓏏 (Saggarah,

4^e Dynastie), on a trouvé une stèle consacrée à la mémoire de
ce personnage, et au moins autant à celle de sa femme Nefer-t,

𓏏𓏏𓏏. ¹³⁸

Ei-i s'y montre debout, à gauche, avec le bâton et le sce  ;
au-de

règne une inscription en plusieurs colonne

se

une égalité complète, sa femme Nefer-t se tient en face de lui, la
main po

fil

au-de

figurée à la place d'honneur, au centre de la stèle dans la même

138. Le  , Denkm. Abt. 2, pl. 100 ; et Mariette, Mastabas, p. 162.

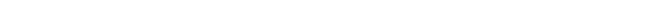
Refert.¹³⁹ Dams

∪ ar, il existe une lacune, où devrait

eau, celui d

χμnas

A row of 16 Egyptian hieroglyphs. From left to right: a seated woman, a lotus flower, a seated man, a bird, a snake, a frog, a scarab beetle, a lotus flower, a seated man, a seated woman, a seated man, a seated woman, a seated man, a seated woman, a seated man, a seated woman.


 La femme qui

Smer-t ka.

'étant pas ici

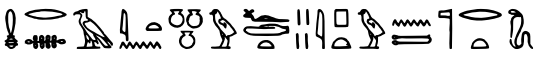
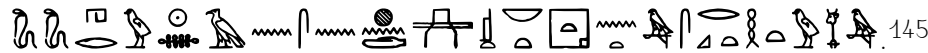
à Neit, de la même manière que celle de dame du sycamore, si fréquente à toute y a un parallélisme certain, et dont il nous paraît imposer l'évidence. Or, c'en a jamais été ob une sorte de dédoublement féminin du dieu Anubis. Ceci, nous le reconnaissons, dérange d'une façon notable la conception habituelle à se faire du rôle de la dame de Saïs, et nous ne voyons, pour le moment, aucune interprétation satisfaisante à fournir. Il faudra rechercher, dans le de échappe. Nous nous contentons d'enregistrer le sont venus à notre connaissance, sans prétendre fournir le mot de l'énigme.¹⁴¹ Peut-être, à ce Neit de et comme perdu en de

Le rôle qu'elle joue dans le point de la même nature sans doute ; il est de ne pas le rappeler ici. On sait qu'elle paraît, sur le comme protectrice de Selk, et qu'on leur adresse le

Dans le rituel de l'embaumement elle figure encore, mais il faut le

141. M. Pierrat, dans son cours de l'École du Louvre, 1883-84, a écrit prêtre  t, n'empêche pas cette traduction. On le trouve souvent, à la suite de  par ex., avec des noms de dieux mâles , à savoir :          

Dans la pyramide de Ceti, à la ligne 209 commence l'invocation
 suivante : « Père de Ceti, père de Ceti, Cum dans le
 tu as amené Ceti prè
 lancer la flamme et celle du Sa, comme ont fait pour le père de
 Nou ce Sa du trône, I

Ne 
. ¹⁴⁵

On voit, par le
 être de
 dé
 Selon M. Pierret, il offre, ainsi que Harsefi, Mentu ou Month-Ra,
 Se
 qui, ex
 le
 à Lil
 re
 du soleil et le
 il e
 une assimilation complète à Horus. ¹⁴⁶ » Ce
 qu'il n'e
 elle
 rayonnement solaire, et aussi mère du soleil.

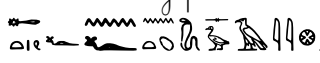
145. Recueil de travaux, C. 5, p. 24.

Dans un passage de la pyramide de Pe
 sont assimilé



 le

Selkit ; il sort donc, il s'élève au ciel.

Dans son texte magique de la 20^e dynastie (Pap. de Turin 125) on lit à la
 ligne 9 : . Son ventre e

146. Pierret, Panthéon égypt.

Du re
 souvent dans, le
 verset du Codtenbuch, ch. 71, l. 10 : « Sebek se tient sur son
 e
 Que je sois sauf comme tu e
 je me dégage, que je me place sur terre, que je sois aimé de mon
 seigneur, face unique pour moi. » De plus, le
 Neit figure allaitant deux crocodile
 vivante
 dont la mythologie la plus ancienne paraît clairement lui faire
 honneur. Sebek se confondrait alors avec Horus, et il serait une de
 forme
 donne et entretient l'existence.¹⁴⁷ Ce
 nous paraît plus vraisemblable encore. Le
 par Neit doivent être la figure d'O Codtenbuch
 (c. 142, 43^e Invoc.) appelle   et   dieu double crocodile.
 Cette appellation e
 aussi dans la seconde partie du Papyrus Prisse, le
 Ptah hote  . L'auteur
 l'invoque contre le
 O,
 renaître enfant à une nouvelle existence.¹⁴⁸ Quel que soit d'ailleurs
 le nom divin, Sebek, Horus ou O
 re

Le passage de la pyramide de Ceti (l. 205) semble mettre sur

147. M. de Rougé, (Notice de
 le personnage de Sebek, le crocodile, loin de dé
 au contraire à caractériser l'Horus vainqueur.

148. Cf. Chabas dans la Zeit

Virey, le Papyrus Prisse.

le même rang le
tient sans doute au fait si connu qu'elle
aux parties
qu'un premier effort eût été
entre elle
panthéon égyptien
celui que l'on vit se produire plus tard à Thèbes
sens théologique moins développé
On admettait le
une subordination bien régulière.¹⁴⁹

Rien ne nous renseigne mieux sur l'idée qu'on se faisait de leur
puissance et de leur grandeur, que de voir le
placer sous leur invocation directe et faire entrer, dans le nom
propre
il
l'intérieur
la fin de la 6^e dynastie. C'est
son frère, fit creuser un vaste souterrain dans lequel elle offrit
aux meurtriers un re-
fuge du Nil au moyen d'un canal habilement dissimulé, elle le
fit entrer tout à coup dans la salle et noya tous les
au milieu du feu.¹⁵⁰ Elle aurait usurpé, dit-on, la troisième de
grande
dans une chambre inférieure, tandis qu'elle faisait placer le sien
dans la salle qui précédait.¹⁵¹ Le papyrus royal de Turin place

149. Il n'y en avait pas moins évidemment dans chaque ville une divinité dominante.

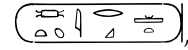
150. Hérodote, l. 2, c. 100.

151. « Elle fit doubler le

parure de granit, qui passa plus tard, dans l'imagination de
avoir ab

le cartouche de cette reine légendaire avant ceux de

Nefrus et Ra-ab. Il pré



« Net parfaite, » où paraît la dénomination ordinaire de la dée

de Saïs. Faut-il suppo

uille ? Le fait n'aurait rien d'impo

au moins une préférence marquée pour le culte de Net.

Ainsi ce culte était reconnu et même ré

temps de la monarchie égy

moyen de

de

Si nous passons de là au Moyen Empire, nous somme

franchir d'un trait cet e

dans l'histoire entre la 6^e et la 11^e dynastie. Lacune étrange, inex-

pliquable, à moins qu'on n'y place, comme le soupçonnait Mariette,

une invasion étrangère, dont le souvenir aurait été entièrement

perdu. A

la civilisation se réveille, l'art renaît et l'histoire e

rouvrir enfin la page tro

re

même, le

construit

d'après

Une éclipse de quelque

a suivi la voie dè

Le nom de Net revient maintenant moins fréquent dans le

inscriptions. Et l'ex

même. L'axe de la civilisation s'e

vers le Midi, avec le

la ruine de se

E. de Rougé).

ciel, .¹⁵⁴

La stèle C, 15 du Louvre¹⁵⁵ contient l'éloge d'un certain *Mur-ka-u*, qui se vante d'avoir été un fidèle adorateur de

de la stèle e

tiennent de

verticale

colonne en renfermant un seul. On en compte ainsi vingt-quatre,

de  jusqu'à *Sebit*  au dix-neuvième rang, apparaît

celui de *Neit*, sous la forme que voici : .

La Bible elle-même vient, à son tour, atteste

culte de *Neit* sous le

de ce

chez un peuple beaucoup plus avancé en civilisation, il

promptement ado

finirent, comme l'ont prouvé le

par s'égy

156

Le

qu'on n'avait pas ce

mander de leur protection toute puissante. En effet, au chap. 41,

la *Genè*

le gouvernement du pays

maison [ >] et constitué comme gouverneur de toute l'Égy

tira son anneau de sa main et le passa au doigt de son ministre.

Il le revêtit d'une robe de lin, lui attacha un collier d'or et le fit

154. *Id.*, *ibid.* pl. 123.

155. M. de Rougé, *Notice de*

appartenir au commencement de la 12^e dynastie.

156. *V. Revue archéologique. Lettre*

monter sur son second char ; puis on cria devant lui : אָבְרָךְ,¹⁵⁷
et il fut mis à la tête de l'Égypte

Ensuite le roi changea son nom et l'appela צָפְנָת פָּעֻנֵחַ. Ce mot
compro¹⁵⁸ Le

prête

et il

cachée

de

ὥ ἀπεκαλύφθη

τὸ μέλλον ; Ἔθνη

τῶν κρυπτῶν γνώστης.¹⁵⁹ Ce

d'après

peu près

tique

transcrite. Le

n'entendaient pas la langue égypte

douteux comme celui-là, se renseigner aisément, ont transcrit le
texte hébreu par le mot φοντοφανής ; le

il e

demeurent à peu près

mière

n'ont donc pas admis le texte tel quel, il

St. Jérôme transcrivait : saphanet phane et traduisait : Salvator
mundi. Le

ché à décompro

157. Chabas, Rev. archéol. ex

𐤀𐤏𐤍𐤊 tête

baissée, baissez la tête.

158. V. Jablonski, O

Ge, Che

Wiede-

mann, Sammlung altg

159. Nous ne parlons pas de l'ex

ἐν ἀποκρίσει

στόμα κρίνον, où Ge

ἀποκρίσει ἐν ἀποκρύψει, sans lui donner plus de

vraisemblance.

Nous laisserons de côté un grand nombre d'ex
inadmissible

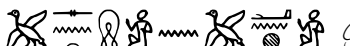
פצנה פענה et traduisait :

σωτήρ τοῦ αἰῶνος, π-σωτ-ⲙ-ϕ-eneϩ. Mais Ge
raison que la lettre n placée avant le t se trouvait ainsi négligée
et il pro פצנה par π-σωπτ, sustentator, vindex (de
cent- fundare, fundamentum).¹⁶⁰ Le ¹⁶¹ a cru reconnaître dans
la fin de l'ex פִּעְנָה) le mot égypt  anχ,
précédé de l'article  π. La première partie lui paraît ob
mais, selon lui, l'orthographe de  fond au lieu de Le
ou L

π
σωπτ ⲙ ϕⲁneϩ, creatio (creator) vit, qualification qui aurait en effet
convenu à Jo

M. Wiedemann¹⁶² ado

hiérogly

 Pa

sent n pa anχ.

Le second mot pourrait encore être considéré comme se rap-
portant à la racine  ⲁ, qui indique un verbe de mouvement
(ordinairement : ) et que l'on voit précisément dévelo
un n paragogique dans le nom pro ^e
dynastie, , Pehem-uka. D'autre part M. Chabas a pensé,
avec beaucoup de vraisemblance, retrouver dans le premier de
mot ,

signifiant : le

163

160. Lacroze, ado

co  πτε π-eneϩ, caput mundi (où : seculi).

161. Chronologie, p. 381-382.

162. Sammlung altgy

163. V. Revue archéologique, ann. 1858, art. de Chabas sur le Papyrus Prisse.
Mariette (Notice de

Cette conjecture est
 chement avec le nom de la femme donnée par le Pharaon à Jo
 v. 45 : כֶּהֵן אֵן לְאִשָּׁה וְיִתֵּן לוֹ אֶת־אֲסֵנַת כַּת־פֹּזִי פָּרַע' et il lui donna pour
 femme A

(Gr^{te}. : Ἀσενεθ) signifie clairement : celle qui est
 ἄσεν. Il est

égypte etc., de
 même que celui de Potiphra ⲡⲓⲧⲓⲡⲏⲣⲁ, le don de Ra. L'existence
 de ce

supprimé le culte national ni persécuté se
 en avaient ado

remarque très

Sutex, n'eût pas choisi, pour son nouveau favori, un nom de cette
 est

On voit surtout, ce qui doit nous préoccuper ici, que Neit n'avait
 point ce

reconnue pour une de

fait par le roi lui-même du surnom égypte

son ministre, semble même indiquer une prédilection, une préférence
 marquée pour la maîtresse 164

Sous le Nouvel Empire, le
 texte

Sur un monument de la 18^e Dynastie,¹⁶⁵ Neit figure comme

de ce mot compo

contemporain de

164. D'après

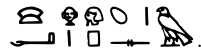
se serait appelé Σάιτης ; mais Jo

témoignage d'Africanus était exact, on pourrait admettre que le roi en que
 avait fait de Saïs sa ré

165. Le , Denkm. 3, 26.

mère d'Horus, c.-à-d. du soleil levant ; il y e

le soleil (Ra) en apparaissant sur la tête de son fil



Sur un autre¹⁶⁶ au contraire elle e

Soleil, , « amour de son cœur, ré

sa place sur son front. » Ce

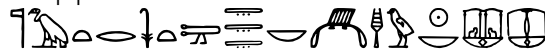
au premier abord, semblent s'exclure, se concilient pourtant sans
tro

Elle e

nourricière.

Sur un obélisque, transporté à Constantino

l'hippodrome sous Chéodo



, nourri par Cum, en enfant,
par le

de

versaire

167

Dans un temple de Ramsè

donnant la main droite à Horus et la gauche à Cum, lequel la

donne lui-même à Neit ; et, tandis que Cum d'Hélio

donne le lever de Ra dans le ciel et que tu sois semblable à lui,

Neit la grande, la divine mère, maître



dit au souverain :  Je te donne le trône d'O

l'éternité.¹⁶⁸

La stèle du Louvre C, 218, érigée en l'honneur d'un personnage
du temps de Ramsè

166. Id., *ibid.* 23.

167. *Le* , Denkm. Abt. 4, pl. 60. Pierret, Cours de 1886.

168. *Le* , Denkm. Abt. 3, pl. 123.

le
 du palais, chef de
 interprète du maître de la double terre, etc. et enfin de : maître de
 my x et citoyen (litt. :
 gardien) de Saïs 
 etc...¹⁶⁹

Parmi le
 tombeau de Mene
 dée
 J
 grand, maître du ciel. Neit, portant sur la tête l'idéogramme de
 son nom , e

 Neit la grande, la mère divine, maître
 de tous le 170 J
 de , ce qui prouve
 qu'alors l'identification e

C'e
 siècle
 Panthéon égypt
 plus seulement la patronne de Saïs, mais celle de toute l'Égypte
 et le titre de fil

avoir une importance à peu près
 Ra. Mais nous reviendrons plus loin sur ce
 a suffi dans ce chapitre, de démontrer, par le
 texte
 historique e dynastie, où il devient
 plus florissant que jamais. Ce point définitivement acquis, il nous

169. V. Pierret, Et. égypt.

170. Champollion, Mont

e partie.

ne

2.2 Du Rôle de Neit. — Le

Champollion, dans son *Panthéon égyptien*, comprenait, sous le nom de Neit toute le principe mâle de l'univers, ainsi, disait-il, Neit est le générateur femelle de la nature entière.

Avec cette divination vraiment géniale, qu'il a portée en tout ce qui concerne l'Égypte, la multiplicité apparente, l'identité de de ¹⁷¹ Il avait parfaitement compris qu'il y a au fond de la religion égyptienne le primordial de l'univers, le chaos qui, de la confusion primitive fait sortir le monde, en organisant la matière. Voilà pourquoi il ré sous le seul nom de Neit, principe femelle unique, y ajoutant le autre ex mais n'altèrent point dans son est le principe. Et, si l'on accepte le soutiendrons plus loin, on reconnaîtra qu'il était impossible égyptien conséquent plus juste à la fois et plus profonde. Cette conception du principe féminin ainsi entendue est plus importante mieux comprendre le véritable sens philologique on étudie le

171. Au moins à l'é

^e dynastie et le

différence

par exemple de l'Hathor de Gentyra ou d'I etc., il importe de bien marquer le

Mais si d'une vue plus haute on prétend embrasser le ligne

grouper en un seul faisceau toute puis, éliminant le pensée qui domine l'ensemble.

Le

la mère du soleil, c'e

ou sa fille, c'e

la chaleur, par le rayonnement solaire. Examinons d'abord cette seconde conce

soleil semble s'incarner dans le

de



« Elle

protection symbolisée par se

de sa coiffure, par le

urœus dont il e ¹⁷² » C'e

Codtenbuch, en son

langage my

deux plume

font sa protection à l'état d'être jumelle

sur sa tête. Autrement dit, ce sont le

qui sont au front de son père Cum. Autrement dit, ce sont se

deux yeux, se

¹⁷³ »

Or, I

fonction protectrice. Le

172. Pierrret, Le Panthéon égy

173. Codtenb. C. 17, 11.

aussi très
dire que, de ce côté, il y a identité entre la plupart de
quelque variée
le

Mais ce n'est
coutume de le
autre importance. Que le
dans lequel se produit la naissance du Soleil, cela est
il suffit de rappeler que le nom même d'Hathor  signifie : la
demeure d'Horus, c.-à-d. le lieu où il est
Neti, etc. sont appelée
personnifications de Ra, de Chons, d'Osiris
inscriptions sans nombre re
Nuit ou apparaissant au haut de etc.
Or, la naissance du Soleil, c'est
premier acte de la création.

On est
personnifiaient l'est
commencement de
Il n'y a pas loin de là à la concevoir
infinie dans l'étendue et dans le temps, douée d'une infinité d'attributs
et faisant sortir d'elle-même, concrétant, par un acte plus ou moins
volontaire, le

La première de
symbole vivant du rayonnement solaire, est
caractéristique et pro
tout extérieur, une manière en quelque sorte vulgaire de figurer
leur action. L'autre est
car elle ne βύδος, c'est

la sub

Si l'on examine dans cet e
se définit à Hélio
constate une sorte d'égalité entre le
la compo

I

sur le même plan, au même titre que le père et la mère dans la
génération naturelle. Néanmoins on peut attribuer une certaine
supériorité au dieu mâle, comme re

comme po

se dévelo

174 Cela e

doctrine de

l'auteur principal de la génération.

Le

importance sociale, un rôle qu'elle n'a point chez le
de l'antiquité, intervertissent quelquefois cet ordre naturel et font
passer la dée

même que celle de Dendérah ; mais tandis qu'à Edfou, Hor-hut e
premier, à Dendérah, c'e
la première place.¹⁷⁵

À Saïs, point de triade divine. O

il e

procrée point avec elle un dieu-enfant de

174. L'Inde Védique se re

sexuelle. « Pouroucha, le divin mâle, s'unit à Pradhânâ, la matière, et de ce
commerce sortent tous le

peuple

une trimourti, qui fait le pendant de la triade phy

Vâyou (l'air) et de Sôurya (le Soleil). » A. Mawry, La relig. de

175. V. Mariette, Dendérah, p. 81.

e
du Soleil et qu'Horus e
e
nulle part de triade compo
considéré

M. de Rougé avait dé
cipal rôle. On peut même dire qu'elle y était tout, O
ou Ra, pré
sub
plus loin certaine

co
il convenait de marquer immédiatement cette différence radicale
qui distingue la théorie Saïte et lui assigne une place à part, au
milieu de celle
l'Égy

Plusieurs de
Neit était révéérée en de

Elle était, nous le savons, la dée^e et du
5^e nome de la Basse-Égy¹⁷⁶ Mais son culte se retrouve bien
ailleurs. Ainsi dans la métro^{xe}
po¹⁷⁷ avec O

À Memphis, elle avait un temple appelé « le temple de la Neit
de Saïs, » que M. Brug¹⁷⁸ C'e
ruine
nombreuse
sur le

176. Brug¹⁷⁶, Géogr. 1, 141.

177. Id. ib. 219.

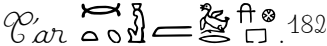
178. Id. ib. 238.

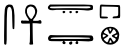
à priori, pour affirmer l'existence du sanctuaire, dont le savant allemand a retrouvé le titre *ex* 179

Un autel circulaire, conservé au musée de Turin, cite une Hathor  et  Neit dans le nome Athribite.¹⁸⁰

À Dendérah, dans le grand temple consacré à Hathor-I voit celle-ci identifiée à notre dée mère de l'Horus de Dendérah. » Mais Neit paraît aussi avec un titre qui lui e assimilation à la divinité locale, celui de : Neit, la grande, la divine mère, la maîtresse 
.¹⁸¹

Le dieu principal du nome Hélio parèdre etc. Parmi le
divinité
la dée

nome : . On voit au Codtembuch (114, 1) une Neit qui e
Car .¹⁸²

Enfin, dans un lieu nommé san χ-ta-ui  il existait un culte de Ra-ta-Neit.¹⁸³

179. Dans le tombeau de Ci  à Sakkarah, 5^e dynastie, sa femme Neferhote qualifiée : pro  mehit sekty, du rempart du Nord. M. de Rougé (Rech. sur le ce titre de Neit rappelle le titre de Ptah du rempart du midi, à Memphis. Le temple de Neit devait donc se trouver dans la partie de la ville o où s'élevait celui de Ptah.

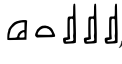
180. Brugé, Mont

181. Id., Géogr. 1, 202. Mariette, Dendérah.

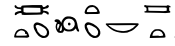
182. Car serait d'après pehu dé
Samhud.

183. Le , Denkmäler, 4, 61, d. Ne s'agit-il pas du quartier bien connu de Memphis appelé anχ-to ?

On voit que, dans toute
trace de son culte, lorsqu'elle e
locale, c'e
quelqu'un de
le dernier exemple, où elle e
femelle.¹⁸⁴

De même à Chébe , il y
avait une Neit-Omnt, c'e
musée de Turin po
1, celui de Horpta, qui fournit au sujet de
de
renseignement
qui réunit en sa main la direction générale d'une grande partie de
temple  et pro
série de divinité
() de Bast-
d'Onhur, de Sexet né  (Eileithyia) etc. et 
 Or, Amon e
en maître, comme Ra à Hélios
joindre ensemble ce
indique, ici encore, chez le
formelle de donner de Neit l'idée la plus haute po
à dire qu'il
celle d'Amon, ou autrement qu'il
divinité primordiale à peu près
sens qu'Amon.

Enfin, le chef-lieu du nome Lato , Lni, (E

184. A Philœ, elle e .

nom sacré de la ville elle-même et  , , comme celui de Saïs.
Une inscription la dé        .

spécial y avait été sans doute importé de Saïs ; seulement il avait subi là une transformation considérable, qui en changeait la nature. Le dieu Khnum y était adoré sous la forme d'un bélier, dont on avait fait l'é

comme une divinité primordiale, isolée dans sa grandeur solitaire.

le culte de Neit, le

Comme on lui avait impo

un fil Hika, appelé aussi  on -    , Cuu, le grand lion, le fil

portant le disque sur la tête, avec le nom de : 
 *  Hat' nefer Sebeg, fil

donc point Net comme l'avaient comprise le

déformé la conce

en voulant la faire entrer dans le cadre ordinaire de

seul suffirait à prouver qu'il

ce travail s'e

était dé

se confondre par la pénétration réciproque de

n'en re

185. Elle est Sais dans la Haute-Égypte

 la grande, la divine mère, la maîtresse
 de Lato

 ¹⁸⁶

Il y avait encore, dans le nome, un lieu nommé *Ha-tef* (la maison
 du père), ar. *Caud*, située sur la rive droite du Nil, où étaient
 adorés

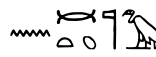
le pronaos

 la

grande de

dans le



 « Dans le Sud e

Ra et le *Ha-mut*, qui e

dans le voisinage d'*E*

soit deux temple

c'e

Neit.

Ce

prouver l'extension qu'avait prise en plusieurs parties

le culte de la dée

De plus, la fête de

fête de

fête de Neit : car son temple à Saïs en était le centre et le point
 de dé

son sanctuaire le lac, sur lequel se célébraient le

Passion o

l'avons vu, un caractère d'universalité qui semble la mettre hors

de pair. Dans cette nuit solennelle, le pays

186. V. Brug, Géogr. 1, 168, 169; 3, 29 et Drei Fe
 le temple d'*E*

qui tient le

 (V. Lanzaone, Dizionario di

Mitologia egiz. tav. 112, fig. 3).

spontanément, comme si une main invisible eût communiqué jus-
qu'aux extrémités

le

il n'était pas un temple, un palais, une maison qu'on ne vît tout
à coup re-

Cette multitude de lumière

la terre du ciel étoilé, du ciel supérieur, qui, d'après
serait Neit elle-même. À Busiris, à Bubaste et ailleurs, on accourait
en foule pour fêter la divinité du lieu. À Saïs également, sans
doute ; mais ceux-là même qui ne pouvaient quitter leur demeure
montraient assez, par de-
point demeurer étrangers à la solennité célébrée dans le temple de
la grande dée

E

l'était certainement à Saïs ? Nous sommes
dehors de sa cité sainte, Neit était tenue, ainsi que le
surtout pour une divinité solaire, et l'interprétation complète de
se-

le Codtenbuch, C. 114, l. 1 et 2, on lit : « Agitation pour faire
le rayonnement de Neit dans Zor, pour rechercher l'œil et le
sauver. Je le connais, je passe par lui, je sais qu'on l'a amené à
Kè-

pas. J'arrive en me-

rayonnement de Neit dans Zor, pour la faire apprécier. » Au
chap. 142, l. 20, elle e-

¹⁸⁷ c.-à-d. qu'elle e-

187. Dans la de

Neit e-

quatre angle

formule

etc. Cf. aussi Rituel de

assimilée à la dée
avec Sekhet.

Un monument cité par Brug¹⁸⁸ et provenant de Chébe donne de

 𓆎|𓆏|𓆑|𓆒|𓆓|𓆔|𓆕|𓆖|𓆗|𓆘|𓆙|𓆚|𓆛|𓆜|𓆝|𓆞|𓆟|𓆠|𓆡|𓆢|𓆣|𓆤|𓆥|𓆦|𓆧|𓆨|𓆩|𓆪|𓆫|𓆬|𓆭|𓆮|𓆯|𓆰|𓆱|𓆲|𓆳|𓆴|𓆵|𓆶|𓆷|𓆸|𓆹|𓆺|𓆻|𓆼|𓆽|𓆾|𓆿|𓇀|𓇁|𓇂|𓇃|𓇄|𓇅|𓇆|𓇇|𓇈|𓇉|𓇊|𓇋|𓇌|𓇍|𓇎|𓇏|𓇐|𓇑|𓇒|𓇓|𓇔|𓇕|𓇖|𓇗|𓇘|𓇙|𓇚|𓇛|𓇜|𓇝|𓇞|𓇟|𓇠|𓇡|𓇢|𓇣|𓇤|𓇥|𓇦|𓇧|𓇨|𓇩|𓇪|𓇫|𓇬|𓇭|𓇮|𓇯|𓇰|𓇱|𓇲|𓇳|𓇴|𓇵|𓇶|𓇷|𓇸|𓇹|𓇺|𓇻|𓇼|𓇽|𓇾|𓇿|𓈀|𓈁|𓈂|𓈃|𓈄|𓈅|𓈆|𓈇|𓈈|𓈉|𓈊|𓈋|𓈌|𓈍|𓈎|𓈏|𓈐|𓈑|𓈒|𓈓|𓈔|𓈕|𓈖|𓈗|𓈘|𓈙|𓈚|𓈛|𓈜|𓈝|𓈞|𓈟|𓈠|𓈡|𓈢|𓈣|𓈤|𓈥|𓈦|𓈧|𓈨|𓈩|𓈪|𓈫|𓈬|𓈭|𓈮|𓈯|𓈰|𓈱|𓈲|𓈳|𓈴|𓈵|𓈶|𓈷|𓈸|𓈹|𓈺|𓈻|𓈼|𓈽|𓈾|𓈿|𓉀|𓉁|𓉂|𓉃|𓉄|𓉅|𓉆|𓉇|𓉈|𓉉|𓉊|𓉋|𓉌|𓉍|𓉎|𓉏|𓉐|𓉑|𓉒|𓉓|𓉔|𓉕|𓉖|𓉗|𓉘|𓉙|𓉚|𓉛|𓉜|𓉝|𓉞|𓉟|𓉠|𓉡|𓉢|𓉣|𓉤|𓉥|𓉦|𓉧|𓉨|𓉩|𓉪|𓉫|𓉬|𓉭|𓉮|𓉯|𓉰|𓉱|𓉲|𓉳|𓉴|𓉵|𓉶|𓉷|𓉸|𓉹|𓊀|𓊁|𓊂|𓊃|𓊄|𓊅|𓊆|𓊇|𓊈|𓊉|𓊊|𓊋|𓊌|𓊍|𓊎|𓊏|𓊐|𓊑|𓊒|𓊓|𓊔|𓊕|𓊖|𓊗|𓊘|𓊙|𓊚|𓊛|𓊜|𓊝|𓊞|𓊟|𓊠|𓊡|𓊢|𓊣|𓊤|𓊥|𓊦|𓊧|𓊨|𓊩|𓊪|𓊫|𓊬|𓊭|𓊮|𓊯|𓊰|𓊱|𓊲|𓊳|𓊴|𓊵|𓊶|𓊷|𓊸|𓊹|𓊺|𓊻|𓊼|𓊽|𓊾|𓊿|𓋀|𓋁|𓋂|𓋃|𓋄|𓋅|𓋆|𓋇|𓋈|𓋉|𓋊|𓋋|𓋌|𓋍|𓋎|𓋏|𓋐|𓋑|𓋒|𓋓|𓋔|𓋕|𓋖|𓋗|𓋘|𓋙|𓋚|𓋛|𓋜|𓋝|𓋞|𓋟|𓋠|𓋡|𓋢|𓋣|𓋤|𓋥|𓋦|𓋧|𓋨|𓋩|𓋪|𓋫|𓋬|𓋭|𓋮|𓋯|𓋰|𓋱|𓋲|𓋳|𓋴|𓋵|𓋶|𓋷|𓋸|𓋹|𓌀|𓌁|𓌂|𓌃|𓌄|𓌅|𓌆|𓌇|𓌈|𓌉|𓌊|𓌋|𓌌|𓌍|𓌎|𓌏|𓌐|𓌑|𓌒|𓌓|𓌔|𓌕|𓌖|𓌗|𓌘|𓌙|𓌚|𓌛|𓌜|𓌝|𓌞|𓌟|𓌠|𓌡|𓌢|𓌣|𓌤|𓌥|𓌦|𓌧|𓌨|𓌩|𓌪|𓌫|𓌬|𓌭|𓌮|𓌯|𓌰|𓌱|𓌲|𓌳|𓌴|𓌵|𓌶|𓌷|𓌸|𓌹|𓌺|𓌻|𓌼|𓌽|𓌾|𓌿|𓍀|𓍁|𓍂|𓍃|𓍄|𓍅|𓍆|𓍇|𓍈|𓍉|𓍊|𓍋|𓍌|𓍍|𓍎|𓍏|𓍐|𓍑|𓍒|𓍓|𓍔|𓍕|𓍖|𓍗|𓍘|𓍙|𓍚|𓍛|𓍜|𓍝|𓍞|𓍟|𓍠|𓍡|𓍢|𓍣|𓍤|𓍥|𓍦|𓍧|𓍨|𓍩|𓍪|𓍫|𓍬|𓍭|𓍮|𓍯|𓍰|𓍱|𓍲|𓍳|𓍴|𓍵|𓍶|𓍷|𓍸|𓍹|𓍼|𓍽|𓍾|𓍿|𓎀|𓎁|𓎂|𓎃|𓎄|𓎅|𓎆|𓎇|𓎈|𓎉|𓎊|𓎋|𓎌|𓎍|𓎎|𓎏|𓎐|𓎑|𓎒|𓎓|𓎔|𓎕|𓎖|𓎗|𓎘|𓎙|𓎚|𓎛|𓎜|𓎝|𓎞|𓎟|𓎠|𓎡|𓎢|𓎣|𓎤|𓎥|𓎦|𓎧|𓎨|𓎩|𓎪|𓎫|𓎬|𓎭|𓎮|𓎯|𓎰|𓎱|𓎲|𓎳|𓎴|𓎵|𓎶|𓎷|𓎸|𓎹|𓏀|𓏁|𓏂|𓏃|𓏄|𓏅|𓏆|𓏇|𓏈|𓏉|𓏊|𓏋|𓏌|𓏍|𓏎|𓏏|𓏐|𓏑|𓏒|𓏓|𓏔|𓏕|𓏖|𓏗|𓏘|𓏙|𓏚|𓏛|𓏜|𓏝|𓏞|𓏟|𓏠|𓏡|𓏢|𓏣|𓏤|𓏥|𓏦|𓏧|𓏨|𓏩|𓏪|𓏫|𓏬|𓏭|𓏮|𓏯|𓏰|𓏱|𓏲|𓏳|𓏴|𓏵|𓏶|𓏷|𓏸|𓏹|𓐀|𓐁|𓐂|𓐃|𓐄|𓐅|𓐆|𓐇|𓐈|𓐉|𓐊|𓐋|𓐌|𓐍|𓐎|𓐏|𓐐|𓐑|𓐒|𓐓|𓐔|𓐕|𓐖|𓐗|𓐘|𓐙|𓐚|𓐛|𓐜|𓐝|𓐞|𓐟|𓐠|𓐡|𓐢|𓐣|𓐤|𓐥|𓐦|𓐧|𓐨|𓐩|𓐪|𓐫|𓐬|𓐭|𓐮|𓐯|𓐰|𓐱|𓐲|𓐳|𓐴|𓐵|𓐶|𓐷|𓐸|𓐹|𓑀|𓑁|𓑂|𓑃|𓑄|𓑅|𓑆|𓑇|𓑈|𓑉|𓑊|𓑋|𓑌|𓑍|𓑎|𓑏|𓑐|𓑑|𓑒|𓑓|𓑔|𓑕|𓑖|𓑗|𓑘|𓑙|𓑚|𓑛|𓑜|𓑝|𓑞|𓑟|𓑠|𓑡|𓑢|𓑣|𓑤|𓑥|𓑦|𓑧|𓑨|𓑩|𓑪|𓑫|𓑬|𓑭|𓑮|𓑯|𓑰|𓑱|𓑲|𓑳|𓑴|𓑵|𓑶|𓑷|𓑸|𓑹|𓒀|𓒁|𓒂|𓒃|𓒄|𓒅|𓒆|𓒇|𓒈|𓒉|𓒊|𓒋|𓒌|𓒍|𓒎|𓒏|𓒐|𓒑|𓒒|𓒓|𓒔|𓒕|𓒖|𓒗|𓒘|𓒙|𓒚|𓒛|𓒜|𓒝|𓒞|𓒟|𓒠|𓒡|𓒢|𓒣|𓒤|𓒥|𓒦|𓒧|𓒨|𓒩|𓒪|𓒫|𓒬|𓒭|𓒮|𓒯|𓒰|𓒱|𓒲|𓒳|𓒴|𓒵|𓒶|𓒷|𓒸|𓒹|𓓀|𓓁|𓓂|𓓃|𓓄|𓓅|𓓆|𓓇|𓓈|𓓉|𓓊|𓓋|𓓌|𓓍|𓓎|𓓏|𓓐|𓓑|𓓒|𓓓|𓓔|𓓕|𓓖|𓓗|𓓘

Sur une momie de la Bibliothèque nationale, ce titre et pour ainsi dire, par un urœus ailé, entre le apparaît l'*ut'a*, l'œil sacré , allusion transparente à de du même ordre.¹⁹⁰

Ce
comprend toujours qu'une partie, et la moins importante, croyons-
nous, du rôle de Neit, tel qu'il était entendu à Saïs. Neit y était
cela d'abord, mais bien autre cho-
dée

appelée  ou bien  ¹⁹¹ la mère divine, la grande, la mère divine. En traduisant ce
voulu quelquefois y voir la pure notion du Dieu unique comme si,

l'embaumement (Maspero, sur qq. Papyrus du Louvre).

188. Morant

2.

189. Dans le Rituel de l'embaumement (*V. Maspero*, *Mém. sur qq. Papyr.* du Louvre), le

★  le

porte

de l'horizon, aux porte

𐀓 𐀠 𐀭 𐀮 𐀫 𐀵 𐀬 𐀥

190. *Pierrret, cours de 1884.*

191. Ainsi $\mathcal{L}_e$, Denkm. 4, 79 e, et partout dans le $\mathcal{E}$

en ne déterminant point le nom du dieu enfanté, en le laissant dans une sorte de vague indéfini, le

là même dé

𓆎𓅓

signifiant ainsi : la mère de Dieu. Leur pensée était certainement moins élevée et moins précise. Ce titre de 𓆎𓅓 e

comme ceux de 𓆎𓅓 ou de 𓆎𓅓¹⁹² qu'il

famille royale ; il fait généralement allusion à une maternité dont la mythologie avait raconté l'histoire. D'autre

qualifient Neit de 𓆎𓅓¹⁹² mère de Ra. Dans le d'I

l'O,

servent à commenter la formule plus vague que nous signalions plus haut, il

Nous avons vu également que, sur le du temps de Ramsès

Mene

𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓, qu'elle était dite non seulement mère de Ra, mais aussi 𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓, fille de Ra, amour de son nom ré

𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓

𓆎𓅓¹⁹³ sauvegardant Ra en apparaissant sur la tête de son fil Hor.

Le

à Edfou, elle e

𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓 N. la grande, la

mère, qui ré

¹⁹³ A Dendérah et à Edfou,

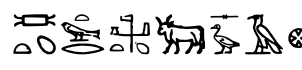
elle e

𓆎𓅓𓆎𓅓, vache, qui e

nous l'avons dit, une manière d'indiquer la maternité. A Dendérah :

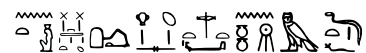
192. V. Brug, Dict. géogr. 363.

193. Duemichen, Insc. géogr. pl. 87.

 la grande, la mère divine,
 de Saïs, la grande vache qui enfante Ra.¹⁹⁴ De même à Edfou :

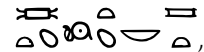
 La vache meh-wr-t e
 nome Saitique du N.) en qualité de ciel, sauvegardant la vérité dans
 le N. et dans le S.¹⁹⁵ A Dendérah, dans l'inscription d'une chapelle
 intérieure où Hathor e

dée

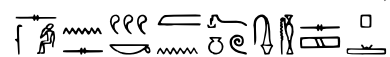


tu e

avec (où : dans) son corps. A Philæ, elle e



et s'adre



 elle a rajeuni te

l'eau, te faisant recevoir le sa (la protection divine) dans la plus
 pure de ¹⁹⁶

Ce

que fournissent de

de la fixité de

idée

qui caractérise pro

Celle

de

exemple

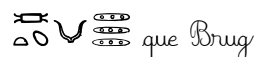
 divine mère d'Horus,

194. Duemichen, Insc. géogr. pl. 89.

195. Brug, Dict. géogr. 1366.

196. Un texte d'Edfou cité par Brug

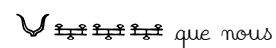
donne à notre dée

 que Brug

ajoutant l'ex

l'inondation, ou faut-il comparer l'ex

avons relevée sous l'Ancien Empire ??

 que nous

commencement de

197 Hathor e

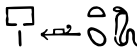
ment, elle aussi, , la vache grande qui enfante
le soleil, mais elle affecte le rang de divinité primordiale, lorsqu'elle
e , la grande, qui enfante tous le

À Dendérah, un titre plus considérable encore, l'assimile au dieu
solaire lui-même : , soleil féminin, maître
du ciel, régente de tous le

198

Elle re

la plus haute ; et cela e

appelé : , demeure de l'unique (au féminin).

Nous avons vu également, aux é

texte

χu, etc., ce

dée

d'égalité ab

d'égalisation entre le

dè

même avait commencé plus tôt, et qui s'e

la grande centralisation officielle, définitivement réalisée sous le
monarque

pro

dans lequel elle avait pris naissance. Plus tard, ce

formée

mélanger, à se fondre dans une certaine me

amalgame souvent disparate dans le

harmonieux et complet.

Sous l'influence de

taux, puis par le

197. Mariette, Monument

198. Pierrat, Cours de 1883.

encore. Un certain sentiment d'émulation, de rivalité, une sorte de patriotisme local poussait le point reconnaître la supériorité du dieu adoré dans le sanctuaire voisin, par conséquent à relever chaque jour davantage la dignité et la grandeur de celui qu'il de découvrir au fond du culte Saïte, exercèrent une attraction naturelle sur le

Lorsque se fut dégagée avec une entière clarté pour tous la notion du principe féminin, avec le la réflexion devait néce d'accorder à toute l'acte de la création. Pour cela, il fallut le compte de leurs attribut Ainsi elle fut, pour se tous le même de l'existence du monde. Cette unification, procédant d'une pensée très et comme le couronnement de la grande synthèse parlé plus haut.

Le culte de Saïs semble avoir eu, comme la donne à entendre Hérodote et aussi la statuette naomy

Dans le grand Papyrus magique, traduit par M. Birch,¹⁹⁹ on lit : « I am the seat of Neit, hidden in the hidden, concealed in the

199. Records of the past, C. 6, pp. 123 et sqq. N'ayant pas le texte lui-même à notre dispo Birch.

concealed, shut up in the shut up, unknown I am knowledge. »

Quelle

le

n'étaient point d'humeur à humilier devant le trône de Neit la

maje

plus que le

l'ambition tyrannique de cette dée

de se

doctrine, n'en révélant l'e

pré

é

comme auparavant le

réellement « la grandeur de Saïs, » .

Jusqu'à la 26^e dynastie, en effet, le secret paraît avoir été assez scrupuleusement enfermé dans l'enceinte sacrée. Mais, lorsque le

pouvoir passe définitivement aux mains de prince

nome Saïtique, qui font de sa capitale celle du pays

Neit, sa divinité tutélaire, se montre de

prétentions à la suprématie et apparaît comme la plus puissante, la

première de l'Égypte

la ruine de

de

l'héritage de

de l'hégémonie du ciel.

Le

se proclamer se

le

ex

royaux dans le

200

Le règne de Neit ne sera pas aussi grand sans doute, aussi brillant que celui d'Ammon ou de Ptah. Sa gloire s'éleva de la décadence générale du pays
sorte

n'e

le caractère panthéistique de son culte ne pouvaient que favoriser le

à la fatalité, c'e

Nous voici arrivé
laquelle le

ont appelé succe

nous fournir de

culte de Neit à Saïs.²⁰¹ Le

surtout à partir de l'é

Euro

celle qui nous occupe, par le nombre et la nature de
dont elle e

Le personnage qu'elle re
scrupuleux sur le

conce

leurs maître

Il était fil
peu soucieux de laisser le

200. V. Maspero, Comment. sur le 2^e liv. d'Hérod. dans l'Annuaire de l'association de

Amasis à Cyrus, et dont Cambry
particulière à la dame de Saïs.

201. La dernière traduction complète du texte a été donnée par M. E. Révillout
dans le Revue Égypt

détroné en po
le père et avait donné au fil
Irrité de se voir privé du sacerdoce, qui était devenu héréditaire
dans sa famille, celui-ci se fit bientôt un de
de Camby
par se
lui, mais pour le temple, auquel le roi Perse rendit, à sa prière
, le
damnée de
profita aussi du sé
à se

S'il faut en croire la légende racontée à Hérodote, Camby
était fil
véritable lignée royale, et devenait un prince légitime, un véritable
Pharaon. Au début de la conquête, lorsqu'il se montrait encore
re
qu'il ait recherché, acce
établir et consacrer davantage encore la légitimité de se
En effet, dans une de
vante d'avoir « fait connaître au roi la grandeur de Saïs, qui e
la ré
grandeur de Sa Maje
»

Il s'appelait *Ut'a hor* ()²⁰² et il se donne à lui-même le titre
de  *ur sun*,²⁰³ qu'on trouve sur le
et qui re

202. Cette dé

lement attaché à la partie du temple de Peit, que nous avons vue ainsi qualifiée :
(la demeure du Midi).

203. V. *Le* , Denkm. 2, pl. 5, 78, 79, 91 , 92, 93, 96 ; Mariette, Mastabas,

Louvre. 204

conduite, ce personnage avait tenu et tenait à Saïs un rang de plus élevé

Plus loin, dans le

Ainsi, par lui-même et par l'éducation qu'il avait reçue dans le temple de Païs (v. son nom de ) , il devait être un dé éclairé et fidèle de dans sa maison.

Brug

Égy

racine *sun* au co **coorn**, connaître, il l'interprète par ce

la Gno

chef du sacerdoce de Saïs, lequel avait de

toute

lui de

de médecin, pour le titre de $\overline{\text{H}} \overline{\text{O}}$.

204. U. Wiedemann, dans le Rec. de travaux, 6, pp. 145 et suiv.

la mère de Ra lui-même, »  Camby

à la dée

𐎧𐏁𐎡𐎹.

leurs auxiliaire

ère année.

pré
ut'a usa donc adroitement de son influence personnelle auprès
Cambry
l'en croire, il réussit au gré de se 207

L'Égypte
fâcheux et triste souvenir. On le voit, par la
statue d'Hor ut'a qui, tout en dissimulant se
pour de
ne
qu'il n'y en eut jamais de semblable en ce pays
la contrée avait souffert de ce grand bouleversement, et il fallait
bien de
le

Cambry
Sais. Hor ut'a eut le bonheur dit-il de « sauver se
arrachant le faible de la main du fort, sauvant, par sa crainte,
ce qui en ne
tout bien, au moment convenable pour le leur faire. » Il donna «
de
leurs maisons, leur fit tous le
fil

Mais c'était là une exce
cité
ni leurs privilège
neter hôte de leurs dieux, Memphis, Thèbe
sous le joug de
jouissaient en paix de

207. Le roi de Perse, d'après
d'Hor ut'a pour l'emmener dans son pro

comme en avaient joui auparavant à Saïs le
et d'Omasis.

Le
sé 208 C'e
seulement sous le règne de Darius, règne éminemment ré
qu'il
roi tolérant, d'une piété large et éclairée, qui se plaît à re
le
immense empire. Attaché à la religion de Zoroastre, dont la pre-
mière mention officielle apparaît précisément dans le
cunéiforme
dieu suprême. Mais il ne prétend point obliger se
sujet
d'adorer la divinité suivant le
de se
Ormuzd.

On le voit succe
principale
Babylone, il écoute et recueille avec re
prêtre
Sin et de Mardouk.

En Égy
grandeur de Saïs, » et aussi celle de
bords du Nil. Il ne se contente point, comme son prédéce

208. Le
précédèrent l'avènement de
du Louvre (N. 93) un personnage nommé Pefaneit contemporain d'Omasis,
parlant de
se vanter d'avoir ré
ruine
pa-anx) qui était en

fruit ²¹⁰

Le traître bienfaisant, qui énumère avec un orgueil satisfait
tous le
suspçonné d'exagération, quand il parle de la dée
ancêtre

Mais nous avons vu d'autre
lui donner de
nao
le

etc. Ce

autre ne s'ex
extraordinaire de son rôle, qu'aucun ne lui attribue avec une pareille
netteté le rang suprême, la primauté ab

La phrase la plus décisive a donné lieu, il e
longue
définitivement établi, avec une sûreté incontestable
de M. Grébaut, que nous avons re
d'enfanter, n'ayant pas été enfantée²¹¹ » ; ou, plus ex
encore, avec la correction de M. Piervet : « celle qui a commencé
d'enfanter, n'y ayant pas eu (encore), c.-à-d. avant qu'il y ait eu
enfantement quelconque.²¹² »

210. Polyen (Stratag. 7, 7) rapporte que Darius vint à Memphis, pour ré
un soulèvement contre le satrape Bryande
deuil d'A

tous le

211. V. Mélange

l'ex 

212. M. de Rougé, dans son Mém. sur la stat. nao
traduisait : Neit, la grande mère, génératrice du Soleil, lequel e
(-) et qui n'e
de même la première partie de la phrase ; pour la seconde, il e

Au point de vue philo
 qu'un sens : c'est
 qu'avant elle rien n'existait. Au commencement de
 puissance dont elle était douée entrant en action, et cela sans
 qu'elle ait eu à subir aucune influence extérieure, sans l'intervention
 d'aucune puissance étrangère, préexistante ou seulement coexistant,
 elle a commencé d'enfanter ; c'est
 premier être, qui est
 Ra ; et celui-ci a produit le

Faut-il la considérer simplement comme l'est
 comme le chaos
 et qui aurait été organisé par Ra ? Cette hy
 probable. Car un tel être primordial serait purement passif, apte
 peut-être à recevoir l'ordre, la forme, qui lui seraient imposés
 par un créateur, ou plutôt un fabricant intelligent, mais non
 à produire lui-même, et par l'effet d'une virtualité innée, la force
 vivante, qui deviendra l'ordonnatrice de l'univers.

Il faudrait reconnaître alors l'existence de deux principes
 qui serait la matière infinie (ce qu'on appelle en Égypte )
 l'autre l'intelligence suprême agissant sur elle pour la façonner
 d'après
²¹³ Or, Ra n'est
 de Neit, ni, par conséquent son égal ; il est
 son fils

considérée comme éternelle, comme en dehors de la durée : car

l'interprétation de M. Pierret no (other) being was yet born, aucun (autre) être
 n'était encore né, avant qu'aucun être ne fût né. Dans son dernier ouvrage sur
 la Mythologie égypte

213. Cette forme du panthéisme a existé, a été en faveur en Égypte
 le montre par une multitude de citations dans son ouvrage récent : *Religion und
 Mythologie der alten Ägypten*. Mais ce n'est

l'ex , indique que la naissance de Ra n'e
 point reléguée dans l'éternité infinie, puisqu'elle marque avec soin
 qu'il a commencé, ou plutôt que Neit, sa mère, à un certain moment,
 a commencé d'enfanter. Donc, il y avait eu auparavant un temps
 où elle était seule, c'e
 ni attribut
 en manife

2.3 L'Étymologie du Nom et se

2.3.1 Démonstration et Preuve Différente

La théorie, nous venons de l'ex
toute sa netteté, telle que le
la soumettre maintenant à une contre-é
amènera née
l'étymologie du nom de la dée
éclatante de la doctrine dont elle e
d'affirmer que nous en avons exactement compris la pensée.

Le nom de Neit, lorsqu'il e
de deux signe , n, t, le
ab

²¹⁴ Ainsi,



ce que nous entendons par : le

Dans l'hymne à Amon-Ra du Musée de Boulaq, l'ex

n-ti-u, revient trois fois au moins s'appliquant à Amon :   
                    (pl. 6, l. 2 et 3);  
                    (7/7);   (8/7).

On voit que, dans ce

unen-t-u; il y a donc une nuance de sens. L'un ex

l'idée d'existence sous sa forme la plus générale, la plus ab

le second l'existence concrète, réalisée. A cette ex

, 

s'o

, signifiant : ce qui n'e

²¹⁴.  marque pro

 e

 la

forme plurielle, avec l'idée d'appartenance, qui sont à, ceux de, c.  Le féminin s'emploie conventionnellement pour le neutre. Du re sens conviennent aussi bien l'une que l'autre : celle qui e

actuellement et qui sera, non point le néant, mais ce qui viendra
à la vie, et qui n'y e

215

Le groupe  implique donc l'idée d'existence et ré
quelque façon, au verbe sub
l'attribut au sujet, parce qu'il affirme que le premier peut-être dit
du second, lui convient, e
tence ab
personnifiée en la dée
ce qui e
vulgaire : Celle qui e

Avant d'aller plus loin, il e
arrêtons pas un instant sur l'analogie étonnante, on pourrait
pre
le
groupe choisi pour signifier l'idée générale d'existence e
le même.

Il se trouve, comme on sait, au participe pré
« une de
langue
certains cas le suffixe participial en que
conservé dans plusieurs de no
dans le sanscrit pris à sa source la plus ancienne » ... « La forme
pleine de ce suffixe, c'e nt. Mais en
sanscrit il ne garde son n qu'à un petit nombre de cas, appelé

215. U. Goodwin, (dans la *Zeit*

Naspero, Zeit

1878, p. 82, citant le passage du même hymne :       
    dit : La réunion de ce
et de
et le

le 216 »

Le Grec au contraire, le latin et le
conservernt pre nt caractéristique. En Grec, tous le
verbe λύοντος, λυοντι, etc.
τιδεντος, τιδεντι ; en latin : *amantis, amanti, etc.* Le verbe sub
qui nous occupe spécialement ici, puisqu'il a pour de
d'ex nt,
qui marque l'existence pure, au sens le plus ab
général. En Grec le nominatif, τὸ ον, ce qui e t, mais
il se retrouve à tous le ὄντος, ὄντι, et au pluriel,
moins le datif, pour une simple raison d'euphonie. En latin, le
phénomène
génit. : *entis*, et ainsi de suite pour le re
sur le
l'italien *e* etc. nous le
dans le
dans le
nasale du participe pré
masculin et du féminin. » Dans l'ancien slave, apparaît un *š* entre
le *n* et le *t* ; mais cet *š* n'e
sans importance, un simple fait de prononciation.

« Le même suffixe (*nt*) qui forme le participe pré
aussi en sanscrit et en zend au thème du futur auxiliaire. Il en
e δώ-σω-ν, δώ-σο-ντα, du-se-ns,
du-se-ntin, re
féminin, le lithuanien *du-se-nti*, « celle qui donnera » re
trè
laissé de participe

216. Bo , Gr. compar. de

σας (pour σανς) σαντα, σαντες, qu'on peut rapprocher du participe sanscrit san, santam, santas. » (p. 13).²¹⁷

Le suffixe *nt* joue, dans ce même rôle que dans le l'idée d'existence; seulement, tandis que, dans le dernier cas, la juxtaposition de la racine et de la racine *nt* suffit à indiquer l'idée du pré l'intervention d'une caractéristique temporelle *e* la racine et le suffixe participial, pour *ex* l'avenir. Mais ceci ne change rien à la signification *e* suffixe *nt*, qui, dans ce

Ce aryenne *nt*, différence qui tient au génie ab grammaticaux. Le qui, par un organisme délicat et savant, combinent, synthétisent sous la forme d'un mot unique et, en quelque sorte vivant, l'expression *ex* tion. C'est *nt e* racine attributive sur laquelle il s'appuie, pas même dans le verbe *sub* *as, e, etc. ex* elle-même l'idée d'être, en sorte que, au participe pré *τὸ ὄν* pour *εὖν, εὖ-ον*,²¹⁸ *ens, entis* (pour *e* pas seulement : ce qui *e*

En Égy

⚡ s'emploie toujours isoler, et

217. Bo , Gr. compar. loc. cit.

218. V. Bo , 4, 5.

ce travail n'était point une exco
 intérêt d'ob
 d'une idée si simple et si e
 idiome
 entier de

220

Mais revenons à la religion égy
 que le nom de Neit, orthographié  (nous parlerons plus loin du
 déterminatif ) pouvait s'entendre dans le même sens que le mot 
 dans la langue usuelle, en y ajoutant le sens co
 découle, et qui donne à la conce
 et religieuse. Mais voici une première difficulté. Ce nom n'é
 toujours écrit par le . Il se pré
 brè

idéogrammatique que voici : , la couronne rouge, po
 hiérogly

Cette orthographe e
 cation étymologique, et par suite notre interprétation du dogme ?
 Nous ne le croyons pas. En effet, la couronne peut avoir deux
 valeurs : ou bien elle e
 noms qu'elle peut porter dans la langue ; ou bien le signe  e
 simplement phonétique et signifie, comme partout, le son n.

Examinons cette dernière hy  ne veut
 pas dire autre cho n. Dans le groupe complexe  que nous
 avons rencontré d'abord, quel e

qui ex , t'assurément, qui n'e

cornu ; -   lat. : necare ; -  , angere, étreindre, etc.

220. Nous laissons de côté le
 travail de M. l'abbé Ance
 et de Cham (acte

d'ordinaire que le signe du féminin ou de l'état construit et qui, souvent même, $\tilde{n}$ qui constitue à lui seul la racine, une racine réduite à sa plus simple $\overset{\sim}{ex}$ unilittère, et pour l'écriture une sorte de signe algébrique, de $\overset{\sim}{re}$

Ce n'est de Rougé a démontré le fait dans sa Chre reconnaît que $\tilde{n}$ $\tilde{n}$, tout aussi bien que $\overset{\sim}{\Delta}$, $\overset{\sim}{\Delta}\text{||}$ (co $\tilde{n}\text{TE}$), dévelo $\tilde{t}$ final. Avec le $\overset{\sim}{\Delta}$ $\tilde{n}$ qui est $\overset{\sim}{\Delta}$ ce qui est $\overset{\sim}{\Delta}$ etc. (c. $\tilde{n}\text{TOK}$, $\tilde{n}\text{TOY}$ etc.). Pour la 1^{ère} personne, le support est semble emprunté à la forme $\overset{\sim}{an}$, c. $\overset{\sim}{\Delta}\text{POK}$, plur. $\overset{\sim}{\Delta}\text{POH}$, $\overset{\sim}{\Delta}\text{PH}$. Mais ce support $\overset{\sim}{an}$ n'est dans la variante $\tilde{n}$, avec préfixion de la voyelle forte. Ce même support devient l'ex $\overset{\sim}{le}$ $\overset{\sim}{xe}$.²²¹

Dans son travail sur le dévelo et plus variée $\tilde{n}$ et surtout de $\tilde{n}$, il fait voir que cette particule $\tilde{n}$ peut être prise à l'état libre, ou bien devenir préfixe ou suffixe.

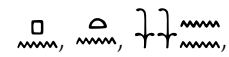
À l'état libre, elle marque, dit-il, la po entre un verbe et un nom, la direction de l'action $\overset{\sim}{ex}$ le verbe. Préfixée, elle sert à former de Elle donne naissance au pronom relatif $\overset{\sim}{\Delta}\text{||}$, $\overset{\sim}{\Delta}$; elle est support

221. Cf. de Rougé, mém. sur Ahmè Brug, Gramm. hiérogly

noms personnel

l'ex

du pluriel : , et de



et au temps passé de

La valeur primitive e

e

où figure le relatif , et l'emploi si fréquent de , o
, ce qui n'e  chacun, etc.²²²

À ce

d'autre but que d'en confirmer la juste

Pour l'n ex

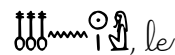


a donné

qui e

n du génitif peut

s'ex

, le

la beauté de Ra, que signifie cette ex

appartient à Ra, qui e

affirmer un attribut d'un sujet, c'e

moment où l'on parle, comme figuré et, pour ainsi dire, personnifié
dans l'attribut qu'on lui prête.²²³ La relation de l'accusatif, rendue

aussi par n, n'offre pas plus de difficulté :  j'aime (ce)

qui e

222. Maspero, dans le Journal asiatique, ann. 1871. — V. aussi la Gramm. hiérog.
de M. Brug  et de

, , et particulièrement le

223. Dans l'Inscr. d'Una, l. 14 (de Rougé, Recherche



 S. M. (Pe

de beaucoup de myriade

 a quelquefois un sens qui ré

Mirammar, (Br. Dict. p. 822) :  écoutez ce que j'ai fait étant,
lorsque j'étais sur la terre.

de préformante en démotique et en co
nombre de cas, signifierait simplement : qui grand, qui e

De même pour le vocatif, ordinairement rendu par l'article,
quelquefois par : n :  ' , toi qui(e)
pour l'impératif :    viens, regarde ton père ;
littér. : *veni qui tu e, adspice patrem tuum.*²²⁷

Quant au mot un, , être, on peut suppo
le renversement du primitif  en .²²⁸ Mais ce mot n'e
toujours qu'une vocalisation spéciale de l', et il marque, lui aussi,
l'idée d'existence, avec une nuance un peu différente. C'e
l'o  et  semble mettre hors de doute.²²⁹

L'ex , que l'on a coutume de traduire par : voici,
se ré  se
tient,  celui qui e  fut que on fit,
c.-à-d. : on fit, voilà qu'on fit. M. Pierret a ex
manière l'ex  un père, litt. : un qui e
père. Et cette construction était si bien dans le génie de la langue

227. On considère généralement, dans la conjugaison, l'insertion de l'n entre le
verbe et le pronom sujet comme un moyen de caractériser le parfait, de même
que la pré , r, e

228. Dans la *Leit*

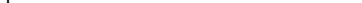
surtout de Dendérah, de  employé comme verbe.

229. On pourrait comparer avec  le mot , dieu, compo
élément n et t, plus un r, qui n'avait pas une grande importance à
la fin de

noṛte, noṛt). Il serait donc po

une simple conjecture. Il y aurait encore d'autre
il

Le , *Lecture*
(on the origin of religion, p. 93 et suiv.) a montré que le vrai sens de *nuter e*
celui de pouvoir, puissance.

au Papyrus Prisse, on lit cette phrase : 

siens qui sont de

231

Ge

grammaticale

convient de retenir ne sera pas sans utilité lorsqu'il s'agira d'établir l'ancienneté de la doctrine.

ci-de

Δ , c'est le seul qui ex

la valeur : n , l'idée principale, la conce

demeure la même, c'est

distingué

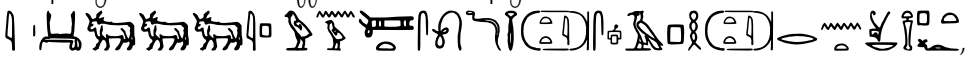
$\overset{\text{~~~~~}}{\Delta}, \overset{\text{~~~~~}}{\Delta} \parallel$, avec le déterminatif figuratif ∇ .

$\mathcal{C}_e$

simple allusion à sa couleur, devenue, par habitude, une appellation

M. Piernet. — Nombreux ex. au Pap. Prisse, trad. Virey.

ordinaire, bien qu'elle ne fût, dans le principe, autre chose
 232

Le mot  paraît d'ailleurs avoir eu très
 sens général de : couronne. Dès ^e et la 6^e dynastie
 employé ainsi. En effet, dans la pyramide de Ceti, l. 334, on lit :

 à ce
 à une couronne pour sa tête.²³³

Nous voilà donc autorisé nt ou nti,
 aussi bien et plutôt que n, quelle que soit d'ailleurs l'orthographe
 ado  ou , la corbeille n'étant
 évidemment qu'une sorte de second déterminatif ajouté par honneur.
 Notre argumentation ne se trouve ainsi pas plus infirmée par une
 de
 identique, puisque  étant lu n simple ou nt ex
 conce 234

Entrons maintenant dans le fond même de la doctrine, et nous
 verrons que tout ce que nous avons appris du culte de Neit, de son
 rôle co
 avec la signification attribuée à son nom.

Elle e
 avec vérité et dans le sens le plus précis de l'ex

232. V. Le , Denkm. 2, pl. 99 et 145, où le nom de couronne de la Basse-Égypte

233. Maspero, Rec. de travaux, 4, p. 52. Cf. aussi pyramide d'Ounas, même Recueil, p. 64.

234. Ce

première , très
 phonétique , qui en détermine la prononciation. Nous tâcherons d'en ex
 plus loin le sens.

e

elle a pour eux, on le sent, une tout autre importance que le
autre

par eux-même

𐤊𐤏, ou,

comme celui d'Hathor , que la demeure d'Horus, ou, comme celui
de Nout , que la mère, fécondée par le dieu mâle. Elle aussi
e

image

triade

, dé

à le re

aucune o

unique dans l'ensemble de la religion égy

tout nouveau, si Petit e

mythologique, re

préhension universelle : l'être en soi, l'être ab

alors d'aucune intervention, d'aucun concours pour produire. Exis-

tant par elle-même, vivante et puissante, c'e

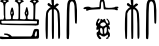
qui, n'ayant point reçu l'être, le donne à tout ce qui e

Le

éclairée

a point de dieu avant, il n'y a rien en dehors d'elle, puis qu'elle

e

avait aucun enfantement . Ra, ordonnateur du monde,
créateur de , c'e

d'entre eux ; il donne naissance aux autre

peut être appelée : la mère de tous le

; mais

il tient son existence d'elle, il procède d'elle : car il n'e

tant qu'il participe de l'être en soi, .

C'e Codtenbuch traduit clairement dans cette phrase
du chap. 163 : « Il (le défunt) e
l'âme du grand corps qui e

e

plus grand de

Peit : c'e

revient à dire qu'elle e

L'état d'infériorité, l'e

à Saïs, O

a véritablement le sens que nous lui donnons, d'abord au point de
vue du langage, et, par suite au point de vue religieux. Étant l'âme
qui anime le corps du soleil, elle e

principe vital du monde ; elle e

au dieu suprême, père de

235 e

rapport à l'homme, pris individuellement. Jablonski a dé

à ce pro

S,

et magno se corpore miscet.

Mais ce n'e

qui anime, plus que l'e

e

sur elle-même, rien ne pouvant être en dehors de ce qui e

même temps elle e

crée et ce qui e

e

Le

qui étaient contenue

235. Ou, pour parler à la manière de
reconnaissaient dans l'homme plusieurs, de diverse

 car il

cette force productrice, qui e
 Naître, mourir, c'e
 la création, n'e

On pourrait comparer Neit, en ce sens, à l'Editi de la mythologie
 védique, dont il e
 c'e

cinq race

Rig-Véda,

sect. 1, lect. 6, h. 9).

Continuons à vérifier le
 confronter avec notre interprétation.

Nous avons vu qu'à Saïs, outre le
 Bast, on adorait Neit sous le nom de Ĝeta ; ce n'e
 qu'une qualification du caractère my
 touche à son culte, et en particulier à celui qu'on lui rendait à
 Saïs. Mais elle e

𐤊𐤍𐤏𐤓 ; et ce

nom était sans doute fort po

Grèce, où on le retrouve appliqué à la Minerve Chébaïne (Béotie).
 Pausanias dit en effet : Ὅρχα, κατὰ γλῶσσαν τὴν Φοινίκων, καλεῖται,
 καὶ ἡ Σαῖς, κατὰ τὴν Αἰγυπτίων φώνην (In Beotic. 734). Que l'origine
 du mot Ὅρχα soit égy

236. Hermès

« l'œuvre de Dieu e

ce qui naîtra. » Il ajoute : « si tu veux comprendre par un exemple, vois ce
 qui t'arrive, quand tu veux engendrer ; sauf une différence, c'e

pour lui de plaisir, car personne n'e

le

créateur et la création. S'il se sé

car la vie se serait retirée. Mais si tout e

e

a une vie unique qui e

Ménard).

pas la que , ,
, , que l'on traduit par embrasser, joindre, réunir.²³⁷

Or, cette manière de parler : (, celle qui embrasse, qui réunit),
 convient fort bien à une dée

tout ce qui e

238

M. Brug la Mythologie et la
 religion égy, cite plusieurs inscriptions curieuse
 la dée

Dans l'une (p. 58), elle e

xe

xe

qui existe étant dè

qui devient dè

du devenir ; — toute

pre

239 Dans un second

237. Pierret, vocabulaire hiérog.

238. Il y avait, dans la mythologie égy
 compagne de Nout, formant avec lui et Sati, une sorte de triade, adorée à
 Elé

d'un bouquet de plume

sémitique. Bunsen la compare avec l'Αθήνη nommée Όρχα par Pausanias. Αθήνη
 όρχα, était adorée à Thèbe

(2, 743) et, comme elle pré

pe

d'un passage d'E

Ge

« Le nom d'Onga ou Onca, dit Guigniaut, note (2, 1318) que portait l'ancienne
 Minerve béotienne, semble être une forme féminine du nom d'Ogen, l'antique
 dée

et congénère de l'hébreu אגם, Agam, Ogom, qui signifie étang. » — L'étymologie
 égy

239. Si l'on prend xe , dans le sens de faire être, lequel e

texte (même page), elle e

𐎧𐎺

𐎧𐎺

gam enti m-xet 𐎧𐎺

lorsque rien n'existait, ayant créé (ou : organisé) ce qui a été après elle.

Ce

commencement, existant lorsque rien n'était, conveniement admirablement, on ne saurait le nier, à une dée que l'être ab

En voici d'autre

différent

to

²⁴⁰ : Net, la

grande, la mère de Dieu (où : la mère divine), le père de

mère de

𐎧𐎺, 𐎧𐎺),²⁴¹ ce qui

e

encore, dans une autre inscription : « la vache, la grande, qui a enfanté le soleil, et produit le mère de Ba, la créatrice de Cum, existant lorsque rien n'était, et qui a créé ce qui fut après

Une de

la création du principe humide, de l'eau considérée comme élément primordial. Or nous trouvons l'ex



employée pour dé

qui lui attribuent l'origine du monde, cet élément liquide constitue évidemment l'être primitif, l'être par excellence, puisque tout le re

le s causatif, on pourrait traduire encore : celle qui fait être, étant [elle-même] au commencement.

240. Brug, ouv. cité, p. 114 et suiv.

241. Autrement dit : l'existence, le devenir et la maternité, le nous retrouvons partout comme ex

appliquer un nom identique à celui que le
divinité primordiale.   e
l'idée rendue par le mot  le Nu, l'aby
nu, , n'e

242

Il y a, dans le Panthéon égy
e
nom de Neit. C'e
du mot e

certainement pas la même. C'e  qu'on écrit le plus
souvent le nom de Nut : , ,  etc.; quelquefois ce
trouve, avec la ligne brisée : , , , , orthographe
indiquent toujours une vocalisation en ou. Le déterminatif constant
e

Nut à lui seul . Le son devait être identique à celui du mot
qui signifie : ville, , puisque ce dernier signe entre souvent dans
la compo
celui qu'on prêtait au nom de Neit, tel que nous le font percevoir
le

Nut admet même, en certains cas, une reduplication de l'n, lorsqu'il
prend la forme , ,  et laisse entendre une lecture :
Nem ut. M. Lefébure attribue au mot Nut le sens : eau.²⁴³

L'idée que re
purement phy

242. M. Brug , Religion und Mythol. p. 55-56, reconnaît que le
figuraient le Nun comme une étendue incommensurable (unerve
ciel (v. le ). Mais il pense que la signification du mot nun, c'e
être immobile, ce qui e

cette matière inerte a été l'origine de la création. L'idée de Neit, telle que nous la
voyons à Saïs, a quelque cho

243. Cours de l'école de

2.3.2 Ex

du Signe .

Nous ne sommes
à ex
dont l'importance n'est

Dès
tantôt par le
bouclier, tantôt par un signe spécial, dont l'identification n'est
ab

être, nous l'avons dit, une allusion au rôle solaire, que de tout
temps on attribuait, en Égypte

L'interprétation du hiéroglyphe  pré
affecte deux formes
variante



comme un de

complètement rendu  (sur le

). Car on rencontre la forme intermédiaire : . Mais quel est
exactement l'ob

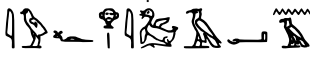
Wilkinson, d'accord en cela avec Bunsen, pense qu'il n'est
autre chose Net veut dire :

celle qui tisse, la tisseuse. L'interprétation du signe nous paraît
extrêmement vraisemblable et nous ne demandons pas mieux que de
l'ado

Le signe  a été certainement, dans le principe, un simple
déterminatif. Or, un de

de : tisser, tissu est  net'u, où l'on peut distinguer le
deux éléments  et , c.-à-d. nt'. On sait que, par un durcissement
très , t', s'échange couramment avec le ,

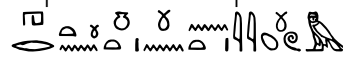
t, qui e

exister un mot  signifiant : tisser. Et en voici la preuve. Au Papyrus Anastasi 6 (1^{ère} col., l. 7), on lit : 
 , que Chabas traduit : Et il emporta le ²⁴⁸ Au 2^e fascicule de se

devant servir à l'usage du mort, M. Maspero relève, dans le monument

, tantôt , , , avec le sens de fil. Le Rituel de l'embaumement, transcrit et traduit Élément par M. Maspero,²⁴⁹

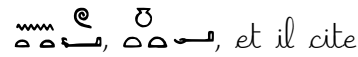
nous fournit encore l'ex



  de

la jambe gauche du défunt).²⁵⁰ Brug

Dictionnaire (p. 705) donne le



un exemple emprunté au travail de M. Naville, Mythe d'Horus, 20.²⁵¹ Enfin, dans le Décret de Ro

  signifiant : toile, tissu, étoffe et ré

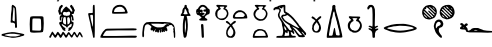
le ,²⁵² licium textoris, tela.²⁵³

248. Rev. égypt ^e année, p. 39.

249. Maspero, Et. sur qq. peinture

87 et suiv. note

250. Maspero, Mém. sur quelque

251. .

252. Cf. l'hébreu נָפֶת, tendre.

253. Il e

le

nt, que nous avons vue ex

une idée commune, celle d'existence, la voici encore, avec un sens différent, et également commun aux deux famille

Pictet, (Le

seulement une forme primitive nâ, se rapportant au filage, mais aussi une forme, primitive aussi : nadh, d'où nadha, lié, naddhi, corde, etc. Et il compare le grec νήδυ, le cymr. nyddu, filer, corn., nédha, armor. néza; en irland. avec l's prothétique,

Or, le nom de notre dée
phonétique

nom e

selon toute probabilité, se rapporter aux idées

mot , employé comme idéogramme, sert même très
fréquemment à rendre, à lui seul et sans l'adjonction d'aucun signe
phonétique, le nom de Net. Enfin, on sait par le
qu'elle passait pour avoir inventé le tissage, que se
appelé

montrent que, dans certaine
de

manière à peu près

du nom de Net e

celle qu'on attache pro

 ou

simplement  (la forme  n'étant qu'une simple variante).²⁵⁴

l'ancien *snathe*, moderne *snáth*, *snádh*, *snadh*m, et sans l's : *naidhm*, génit. *nadma*,
nadmaun, contmt, garantie, gage, c.-à-d. lien. Dans le

voyons : *naddhi*, corde, dé

nati, anc. allem. *nezzzi*, etc., filet ;

et il faut sans doute ramener à *nadh*, l'angl.-sax. *ne* , filer, pro

comme le suédois, *nasta*, dan. *ne*  ce groupe, dé

encore le cymr. *noden*, fil et *nodwydd*, aiguille ; en armor. *neüd* et *nadoz* ; le
latin *nodus* et le

prothétique, d'origine ob

cnotta, anc. all. *chnoda*, etc. Nous voyons

en outre apparaître, dans l'ancien slave, *niti*, fil ; russe : *niti*, *nitka*, pol. *nic*,

etc., d'une racine *nî*, que Miklo

nî, ducere (cf. lat. *ducere*

filum, gr. *κατάγειν* filer). Il e

même racine, qui paraît dans le

ne

filage ou le tissage sont évidemment très

on n'a pas trouvé de fileuse

254. M. Le

 e

Voilà une interprétation qui diffère profondément, il faut le reconnaître, de celle que nous avons développé
de
c'est
ordinaire

ne voyons pas un argument que l'on puisse faire valoir ici pour soutenir que la voie ordinaire n'ait pas été suivie.

Donc c'est  avec le sens : tisser qui a déterminé celle du nom de la dée
l'invention du tissage. Le
ab

du moins une figuration approximative de la manière dont il percevaient le son du mot. Or, il
voyelle

charpente : tantôt η et ι, tantôt η et υ : Νηϊϑ ou Νηϑυ. Ce qui donne grâce à l'iotacisme, le même ré
prouve que le 255 Cela
très i, probablement
n et le t, puisque le

déterminatif de son dans le nom de la dée Denkmaeler, 3, pl. 134, d, écrit
 ou . Et sur ce dernier monument, dit-il,  et  ne
le nom de la dée

Le sens de couronne, que nous avons examiné plus haut, se rattache de très
à la signification générale de la racine ,  , que nous venons d'établir.
Une couronne en effet e
bandeau. Le

l'autre, par une dérivation qui n'a rien de forcé. Avec l'orthographe , le nom de Neit peut donc fort bien avoir eu deux sens différents
255. Platon, Tim. 20. Cf. Jablonski, Panth. g, 54-55 : In versione Chalcidii p. 231 edit. Fabricii, legitur Neuth, tanquam is in Platone legisset Νηϊϑ. Hé
donne Νηϊϑη, au datif. Erato Νίτωρις par Ἀθηνᾶ
νιχέροπος, montre par là qu'il lisait : Nit.

voyelle

Il e

de celle du relatif $\overset{\sim}{\Delta}$, et on nous o

criptions grecque

avons ex

grande force. La signification de tisseuse, étant reconnue comme primitive, ou au moins comme antérieure à l'autre, c'e

une fois qui a fixé la prononciation du nom. Plus tard, lorsqu'on a entrevu une ex

y a été conduit par la comparaison de consonne

le point de dé

était pour l'œil, plutôt que pour l'oreille. Si le

ne donnaient pas le même son, elle

de $\overset{\sim}{\Delta}$, (ab

pro

Ainsi Neit a été d'abord la tisseuse, comme l'Αθήνη à qui on a coutume de la comparer. Elle avait enseigné son art aux hommes qui lui témoignèrent leur reconnaissance par de fut sans doute l'origine légendaire de son culte. Et il e que ce culte prend naissance dans le Delta, où abondent le textile

dans la Haute-Égypte

Que cette idée du tissage ait dominé au début, nous ne faisons donc aucune difficulté de l'admettre. Elle e

é

malgré son apparence si ab

date moderne. Le

prouver que le sens ab

𐤎 à l'é

Il serait téméraire assurément de prétendre que cette valeur ait été donnée en même temps au mot 𐤎 employé comme nom divin et qu'on en ait tiré sur-le-champ toute une théorie co
Mais, comme nous le montrerons plus loin, ce
sique
communément.

Donc, priorité certaine du sens de : tisseuse, mais aussi ancien-
neté très
ce qui e

Une fois que celle-ci eut été découverte, elle s'ajouta à la donnée
première, qui était d'ordre purement phy
la compléter ; toute
à côté. Le mot eut à la fois deux sens : l'un é
exotérique.

Il e
affinée à méditer sur de
ne pouvaient avoir sur le
o

gro
haute

Du re
intellectuelle, qui assure leur domination en même temps qu'elle la
justifie. Révéler à tous le sens de
en le

rang de
pour une seule personnalité divine, de plusieurs symbolisme
en voilaient le sens, ne faisant que le laisser soupçonner à la
foule, tandis que le petit nombre seul était admis à en pénétrer le

fond.²⁵⁶

Pour Neit par exemple, la distinction que nous avons reconnue entre le , fournissait d'un côté aux profane ouvrait aux théologiens un champ de spéculations d'une étendue sans borne se ré il faite pour lui procurer une satisfaction suffisante. D'ailleurs, ce sens ecotérique n'était pas lui-même sans une certaine profondeur, et il n'avait rien qui ré précédée ; de l'un à l'autre la transition était facile. De même que Chnum, qui façonne le monde sur son tour à potier, et par une métaphore semblable, la dée et qui communique l'existence à tout ce qui émane d'elle pouvait être donnée comme la tisseuse qui travaille sans relâche, et le être éternel. Seulement, elle était à la fois l'ouvrage et l'ouvrier, la sub frappante en sa vulgarité, quelque cho sa toile, la tirant ince la matière et le travail. Une telle notion, quoique matérialisée et partant amoindrie, re bien autrement élevée que le

256. Mariette écrit, dans l'Avant-pro p. 90 : « Dans la partie de leurs my religions peuvent sans danger quitter le laisser voir au commun de si elle de Dieu. »

Cette dernière, par son élévation même, de
intelligence
comprendre la grandeur de Saïs et de voir sa dée
savaient reconnaître la vraie valeur de son nom ; il
elle la sub

Il e
forcément é
le culte même de la divinité qui y était surtout révéree. La solution
que nous pro
trè
était celle de la majorité, et la doctrine infiniment plus éclairée et
plus haute, qui était celle de l'élite, de

Ne serait-ce pas là justement le mot de cette grande énigme, si
souvent de
avait bien raison de dire qu'à Saïs « la mère jouait le principal
rôle. » Mais il ne lui accordait pas encore tout l'importance qu'elle
avait réellement. Ex

 par : premier-né,  et celle de , par : qui n'a pas
été engendré, il remarquait bien que Ra n'é
une génération ordinaire, semblable à la génération humaine, ni à
celle de

dévelop , il pensait
qu'ici encore Ra s'engendrait lui-même. Seulement il constatait que
le dogme était tout différent de ceux de
en général le premier rôle était attribué au principe mâle, et il
trouvait dans celui de Saïs de
comprendre, disait-il, ce qu'étaient, aux yeux de
et le fil
de

génération primordiale. Au point de vue co
comme l'enseigne le traité d'I
la mère pouvait être le lieu, l'e
ou même la matière coéternelle. Dans la génération de
ou secondaire
maternel du ciel, comme e χώρα, et même comme matière, ύλη,
fournissant une partie de l'éther céle
se
premier-né, dans cet acte symbolisé par le scarabée, engendrant à
lui seul et sans le secours d'une femelle, j'avoue que je ne comprends
en aucune façon ce que re
qu'aucun mortel n'avait soulevé son voile et peut-être n'avait-on
symbolisé sous son nom que la partie du my
inacce

Crompé sur la traduction du , M. de Rougé nous paraît avoir interverti le
à lui seul, sans le secours d'une femelle. C'e
comme il l'a reconnu lui-même ailleurs le principe féminin qui
produit à lui seul et sans le secours d'un mâle, et le my
n'a plus rien d'inaccé
principe féminin e
, τὸ ὄν, si
l'on y reconnaît la sub
autre

2.3.3 Témoignage

Jusqu'ici nous n'avons guère interrogé que le monument grec d'intérêt sur Neit et son culte. Or, on e

que le

avec une sorte de dédain, se trouvent très

le

le

concordent pleinement avec ce que nous savons de Neit, et par l'étymologie de son nom, et par le

Commençons par la fameuse inscription du temple de Saïs, rapportée par Plutarque. « En la ville de Saïs, dit-il, l'image de Pallas, qu'il

suis tout ce qui a e

eu homme mortel qui m'ait de

Ἐγώ εἰμι

πάν τὸ γεγονὸς, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω ἀπεκάλυψεν.²⁵⁷ Ne dirait-on pas que c'e

définition dévelo

du mot nous a permis de l'interpréter ? Celle « qui e

doit dire en effet d'elle-même : je suis ce qui a été, ce qui e

ce qui sera. Et lorsque le même auteur nous apprend²⁵⁸ que le

Ἐγώ

Ἀθηνᾶ, lequel signifie :

je suis venue de moi-même, ἦλθον ἀπ' ἐμαυτῆς, son ex

s'éloigne pas encore sensiblement de la nôtre, car, dire : (Je suis)

ce qui e

²⁵⁹ ?

On a, il e

257. Plut. de I

258. Ibid. Ch. 62 : τὴν μὲν γὰρ Ἴσιν πολλάκις τῷ τῆς Ἀθηνᾶς ὀνόματι καλοῦσι, φράζοντες τοιοῦτον λόγον, ἦλθον ἀπ' ἐμαυτῆς.

259. Nous ne pouvons-nous refuser ici un autre rapprochement au moins curieux. La définition si remarquable donnée de Dieu dans l'Exode 3, 14, par la voix sortie du buisson ardent : **אֲנִי הָאֵל** **אֲנִי הָאֵל**, je suis celui qui suis, n'e

que le dévelo

אֲנִי הָאֵל. Or, d'après

il avait été initié par eux à toute

rapportée par Plutarque. A priori, on pourrait dire que, si le

terme

e

profes

second siècle de l'ère chrétienne. Ce

mérite d'être examinée.

Jablonski²⁶⁰ fait remarquer qu'avant Plutarque il n'en était

que

de Neit dans le Cimée, n'y avait fait aucune allusion ; qu'elle n'e

point citée par le

ou suppo

re

Ce

même

Αἰγύπτιοι ἱστοροῦσι, ἐν

τῷ αὐτῷ τῆς θεοῦ προγεγραμμένον εἶναι τὸ ἐπίγραμμα τοῦτο τὰ ὄντα, καὶ
τὰ ἐσόμενα, καὶ τὰ γεγονότα ἐγὼ εἰμι. Τὸν ἐμὸν χιτῶνα οὐδεὶς ἀπεκάλυψεν
ὃν ἐγὼ καρπὸν ἔτεκον, ἥλιος ἐγένετο.

La dernière partie de cette inscription e

elle re

statuette naos . Le re

avec une littéralité ab

temps. Ainsi que se

c'e

E

de Neit, cette notion sublime, si conforme à la doctrine qu'on y enseignait ?

Si cette hy

la 19^e dynastie, la conce

nettement définie et que, par conséquent, elle avait dû être entrevue, elle avait
dû se former beaucoup plus tôt.

260. Pantheon gy

prêtre

premièrement, l'affirmation de l'éternité de l'être, existant également dans le

puis, la remarque que personne n'a jamais pénétré le secret de l'univers. La première de ce

déVELOPPEMENT. Ce qui est

ainsi le

considération de l'éternité, est

l'infinité de la durée. Le nom  dit tout cela à lui seul ; il l'ex

pose sous une forme plus condensée, plus brève et même d'une philo

sophie plus profonde : car l'être ab

soutient on amoindrit la notion métaphy

sique en y introduisant le

fini.²⁶¹

Quant à la seconde partie, elle se retrouve dans un texte hiéroglyphique, qui ne laisse sub

scrupule

3148 du Louvre, que le

rapporter au temps de la 26^e dynastie.²⁶²

Il y a

, la dame

261. Ce

Cimée, quand il dit : « Avec

le monde naquirent le

point auparavant. Ce ne sont là que des

sont de

pro

est

conviennent qu'à la génération, qui se succède dans le temps : car ce sont là des

peut devenir ni plus vieille ni plus jeune, de même qu'elle n'est sera jamais dans le temps. (Grad. Cousin, t. 12, p. 130).

262. Pierret, Étude

^{2^{ème}} part. pp. 43 et suiv.

du sycomore, appellation ordinaire d'Hathor. « Arrive vers ta
mère, e ahut ...

et que tu t'abreuve

grande ! ô nourrice bonne, sans re
elle, » etc. Et voici le passage, pre

derniers terme

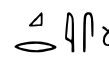
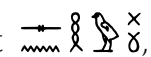


« O grande mère dont on ne dévoile pas le
grande dans le tuau my
connaît ! ô renouvellement qui se renouvelle, grande, dont on n'a
pas soulevé le voile ! Ah, enlève ton envelo ô cachée, point ne
m'e
l'âme de l'O,

Ce texte e

justification de l'inscription controversée. Le
le

πέπλος, l'autre par χιτών, e
linceul, envelo

 et 

e

évidemment devenue

où Neit e

langage my

avait dû le

La phrase s'applique à Hathor, qui, du haut de son sycomore,
verse à l'âme du défunt la liqueur vivifiante. Mais nous savons
qu'à cette é

l'une à l'autre, qu'on se sert, pour les
sions, de la même phraséologie. Hathor est
une personification de la nature, la grande mère, immense et
my
bien, qui ne pût être appliqué aussi légitimement à Isis
Cette figure hardie, qui paraît avoir tant étonné Jablonski et l'avoir
mis en défiance, τὸν ἐμὸν πέπλον (οὐ : χιτῶνα) οὐδεὶς πω ἀπεκάλυψεν, est
donc bien décidément égypte
l'inscription qui puisse être de
d'origine grecque.

Ce qu'on pourrait soutenir pour en infirmer la valeur, c'est
qu'elle a sans doute existé au temps de Plutarque, peut-être même
au temps de la 26^e dynastie, mais qu'elle n'en est
relativement moderne. Pour ré
de distinguer. La forme, la rédaction et surtout la gravure de cette
inscription, — qui équivalait en Égypte
à ce que nous appellerions aujourd'hui la publicité, — pouvait fort
bien, et très
la dynastie Saïte ou la dynastie perse. Elle semble faire comme
une suite naturelle aux textes
évidemment de la même inspiration.

Mais le dogme qu'elle implique est très
cous plus ancien. Il est
approximativement, l'est
fixé. Mais le
pée
remonter l'origine à une antiquité fort reculée.

Le
la fois mâle et femelle. Horapollon écrit dans ses Hieroglyphes

(1, 11) : Δοκεῖ γὰρ αὐτὸς ὁ κόσμος συνεστάναι ἐκ τε τοῦ ἀρσενικοῦ καὶ
θηλυκοῦ. Ἐπὶ δὲ τῆς Ἀθηνᾶς τὸν κἀνθαρον, ἐπὶ δὲ Ἡφαίστου τὸν γῦπα
γράφουσιν οὗτοι γὰρ μόνοι θεῶν παρ' αὐτοῖς ἀρσενοθηλεῖς ὑπάρχουσι. Le
Égy
et femelle. Sur leur Minerve (Neit), il
sur Vulcain (Ptah), un vautour : ce sont le
considèrent comme mâle
erreur de détail ; l'auteur intervertit l'ordre de
mais le fond e
Ptah qualifié, comme nous avons vu Neit, de : père de
mère de
n'a plus rien qui puisse nous surprendre, puisque nous avons
reconnu que son nom ^{~~~~~} « ce qui e
e
elle a dû apparaître, dè
de sa durée, puisqu'elle e
de
τό
ὄν, ne doit donc point être déterminée sous le rapport du sexe, ou
plutôt elle doit contenir en elle le
qui le spécifient. Que le
là-de
texte
mère de
La phrase égy
la phrase extraite par nous d'Horapollon. Elle suffit toutefois à
prouver l'exactitude de la tradition qu'il avait recueillie ; c'e
commentaire vraisemblablement fourni par le
et il e
nom et le rôle de Neit.

On peut en dire autant du témoignage de Proclus,²⁶³ qui assure que le bélier *e*

parce *c'e*

οὐ δὴ μάλιστα

καὶ ἡ κινητικὴ τοῦ πάντος ἱδρύται δύναις).

Jamblique (de My

de

à l'*e*

voie ; et il ajoute : ἡρμήνευσε δὲ Βίτυς προφήτης Ἀμμωνι βασιλεῖ, ἐν αὐτοῖς εὐρὼν ἀναγεγραμμένην ἐν ἱερογλυφικοῖς γράμμασιν, κατὰ Σάιν τὴν ἐν Αἰγύπτῳ, τότε τοῦ θεοῦ ὄνομα παρέδωκε, τὸ διᾶκον δι' ὅλου τοῦ κόσμου.

Elle fut enseignée au roi Ammon par le prêtre trouvée dans le sanctuaire de Saïs en Égypte

hiérogly

pénètre tout l'univers. Le

de même de « l'âme qui remplit tout, qui met tout en mouvement dans le ciel et sur la terre, sans pousser la gauche sur la droite, ni la droite sur la gauche, ni le haut sur le bas, ni le bas sur le haut.²⁶⁴ »

Le soi-disant pro

²⁶⁵ *e*

fort problématique ; mais la phrase dont on lui prête la découverte n'offre rien que de très

personnalité du prétendu narrateur, on peut admettre la véracité du récit. Or, à quelle divinité pourrait se rapporter une pareille glo

²⁶⁶ ?

²⁶³. In Cim. 1, 30.

²⁶⁴. Hermès, tr. Ménard, l. 1, Ch. 11.

²⁶⁵. Notons ce

d'un de

plus jeune de

²⁶⁶. D'autre

 Bita-u ou Ba-ta-u, le

Il convient d'ob Timée, où il
 dévelo
 parle le plus longuement de Saïs et de Neit. Or, la tradition nous
 le montre se faisant le disciple assidu de
 cherchant à surprendre le sens de leurs my
 point à Saïs qu'il aurait puisé le
 d'aprè
 « Platon ne nie pas, dit Clément d'Alexandrie, qu'il procède de
 (philo 267
 » Il e
 pour maître un homme d'Hélios χnouphis. Mais ce luxe de
 précision, en pareille matière, n'e
 et Sychnouphis (l'attaché à χnum) pourrait être un Saïte aussi bien
 qu'un Hélios
 transforme tout ce qu'il touche, Platon n'a point ado

Neit.

Devéria ob qui ne
 ordinairement, la voûte céle de Horrack,
 Lamentat. d'I
 fait que le dieu (O
 suivant le Papyrus en que
 que ce

On a voulu aussi faire de Neit l'éther, le ciel supérieur et plus pur, en
 &
 l'atmo δοκεῖ παρ' Αἰγυπτίους
 Ἀθηνᾶ μὲν τὸ ἄνω τοῦ οὐρανοῦ ἡμισφαίριον ἀπειληφέναι, τὸ δὲ κάτω Ἦρα.

Ce sont là de
 fait
 assez moderne, et qui ne sauraient ni infirmer le sens du nom ni amoindrir
 l'importance co

267. Stromate, 1, 15.

orthodoxe du dogme. Il l'a interprété librement, en le faisant servir
à l'ex
non plus à effacer entièrement la trace de ce
aimait à se parer, bien loin de vouloir s'en défendre.

2.4 De quelque de Neit dans l'ancienne Religion Égypte

Aux conclusions que nous avons précédemment déduites
que la doctrine métaphysique
Sainte

commencement, qu'elle paraît d'une philosophie
bien savante, pour s'être fait jour aux premiers siècles
d'une civilisation si antique.

Nous ré-
mais très
Nous en avons la preuve d'abord dans le culte de Ptah à Memphis.
Dans sa Notice sommaire de
Rougé reconnaît que, si l'on trouve le soleil habituellement invoqué
comme l'être suprême, et son nom égyptien
celui de la divinité locale, il semble que « cette identification constitue
une seconde é-
C'est
le dieu suprême de Memphis, s'en
ajoute-t-il, dans une sphère plus élevée, car on ne le trouve pas
identifié au soleil, tandis qu'ailleurs il semble même indiqué comme
le père de cet astre. »

Dans son mémoire sur la statuette n° 10
remarque qu'en un hymne du Rituel, où il est
engendré par aucun être, il est
Cotounen (nom de Ptah créateur). Quoique Ra soit αὐτόγονος, voilà
néanmoins le principe paternel personnifié dans Ptah. « Mais Ptah
n'était pas un dieu inerte, il remplit ex-
demiurge ; à Phil, il est
nouvelle transformation, sous le titre habituel de Ptah-Sokar-O-

il s'identifie avec le rôle nocturne du soleil, en sorte qu'il devient un parfait modèle de son fil

C'e

monstrueuse d'un premier principe jouant un rôle inférieur, par la parfaite similitude du père et du fil

crainte la pluralité de

268

»

On le voit, M. de Rougé inclinait à penser que la conce
Ptah comme antérieur au Soleil re

de la religion égypt

l'être primordial.

En effet Ptah e

devenir²⁶⁹ » ; « père de

grand de la première fois²⁷⁰ » ; « père de

sub

le

du Soleil et de la lune, le producteur d'œuvre

271 » ;

« père de

créateur de

double primitive, devenu pour l'arrivée de tout après

du ciel qu'il a mis en haut, fondateur de la terre, qu'il a entourée

de l'abîme de la mer, auteur de l'enfer, où il réunit le

a fait naviguer cela en souverain.²⁷² »

M. Pierret, auquel nous empruntons cette réunion de texte reconnaît également (Catal. de la Salle histor. du Louvre) que Ptah

268. Mém. sur la statuette naos

269. Champollion, Notice

270. Champollion, Not. 2, 278.

271. V. Pierret, Panthéon égypt

272. Papyrus magiq. Harris, (p. 44).

« échappe au culte solaire. Il paraît, dit-il, être le dieu primordial, qui a fourni à Ra, organisateur du monde, d'après son rôle de Ptah-patèque ou embryon, coiffé du scarabée, symbole de transformation, et foulant un crocodile, il paraît confondu avec la création, dont il est de la matière embryonnaire, victorieuse de voie de transformation.²⁷³ »

Au chapitre 17 du *Codtenbuch*, l. 3, il est grand qui s'est père de  et βύδος, le πατήρ ἄγνωστος de être, puis la création tout entière. Plus loin, à la ligne 83, on lit : « Cum t'a bâti ta maison ; le Ptah circulé autour de toi ... » Il semble d'être premier qui se soit distingué du chaos de démiurge, sinon créé, du moins organisé l'Univers.²⁷⁴ Cette ex Genè

Au chap. 142 du *Codtenbuch*, dans la Grande Litanie d'O Ptah est auguste, siège du soleil, » (l. 26) ; enfin Canem, au chap. 15, est

²⁷³. Il existe ce

p. 66) de

²⁷⁴. Cf. dans la co

aux mille pieds, qui a pétri la terre de se

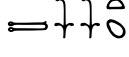
de laquelle il domine (*Rig-Véda*, sect. 8, lect. 4, h. 5) ; — et l'*Himanyagarbha*, l'utérus d'or, au sein duquel est

par son union avec *Mâyâ*, aux dieux et à tous les relig. de

A. Maurry, La

qualifié de « père du soleil. »

Ce dieu Canen, confondu ordinairement avec Ptah, ne
souvent dans le *Denkmaeler de Le*

34, grand temple de Karnak), voici une déesse  qui n'est
qu'une forme féminine de la même divinité, et qui lève la main
au-dessus

Habu (temple de Chotmè

de divinité Canen accorder à Seti I la force et la

stabilité. *Cotun*  *e*

croit l'analogie de

pl. 56) verser de l'eau, , peut-être selon la coutume orientale,
en signe de bonne harmonie ²⁷⁵ mais peut-être aussi

pour marquer qu'il est

signifiant : qui donne l'être, et le

évidemment en rapport très

Le nom de Ptah, comme le fait observer ²⁷⁶ tire

son origine du vieux mot *ptḥ*, qui se retrouve dans le
sémitique , cf. en

co *פֶּתַח* et *פֶּתַח*, suivant le

le dernier sens). Ptah est

bâtit, qui fabrique. De là son titre de père ou maître de

la mention de Hâ-t nub, demeure de l'or ou de la fonte et le titre de

son premier prince

toute

de celui qui le premier a mis l'ordre dans l'univers.

De tout cela il ne

²⁷⁵. On voit également ailleurs *Net*, né

symbole de l'existence. *Wilkinson, Manners and customs*, 3, p. 40.

²⁷⁶. *Religion und Mythologie der alten gy*

comme un dieu primitif, et par conséquent supérieur, ayant précédé
tous les

Or, quel est
culte de Ptah ? C'est
Mena, la capitale choisie par les
Les conceptions
le sol même où s'est
du dogme. Probablement, elle remonte plus loin encore ; la formation
de cette antique synthèse
inconnus, d'où est
donc raisonnable de penser que la théorie, dont les
Ptah nous font connaître les
plus anciennes
penseurs de l'Égypte

Le dieu Num ou Chnum se montre, dans des
récentes
fabricateurs de
l'auteur de ce qui est
forme
le modelleur de
des

du ciel, de la terre, du trau, de l'eau, des
adoré spécialement à Élé
dées

accompagnent Osiris
encore qui façonne, sur son tour à potier, la matière primordiale,
dont il fabrique les

277 » Il est

277. Mariette, Dendérah, 2, 37 ; Cf. Temple de Phil ; Champollion, Notice
V. Piérret, Panthéon égyptien

L'inscription que nous venons de citer est
 puisqu'elle provient du temple ptolémaïque de Dendérah. Mais la
 persistance de
 que celle-ci existait antérieurement dans le district même, où de
 Égy
 construit au temps de la dynastie Macédonienne.

Ce dieu Khnum, que le χνοῦφις,
 était assimilé par eux au bon génie, Ἀγαθοδαίμων, auteur de tout
 ce qui arrive de bon, de favorable. Le
 ou lui rendirent une importance considérable dans leur théogonie
 et

l'on voit figuré sur la plupart de
 que portaient le ΧΠΟΥΦΙC ou ΚΠΤΑΦΙC y revient
 sans ce

se réfèrent certainement au même mot, au même nom, celui du
 dieu figuré, dans l'ancienne mythologie, avec la tête de bélier. Le
 Gno
 dans le texte de Dendérah.

Coujours et
 Khnum au dieu Ptah. Il est
 date relativement moderne, et que le
 relever le culte de leur dieu local en confondant son rôle avec
 celui de l'antique divinité de Memphis. Ce que nous avons dit de
 Ptah n'en demeure pas moins certain, et nous pouvons conclure,
 avec M. de Rougé, que Ptah est
 dieu primordial, qui, dans la pensée de
 précède l'apparition du dieu soleil, Ra, devenu plus tard le centre
 de la théologie officielle.

Ce que Ptah était pour le

d'Élé

différence

effet un être distinct, une première production du Nôu, de l'aby
du chaos

élémentaire

ciel et la terre, le

véritable demiurge, exerçant une action intelligente et voulue sur
la matière encore informe. Nêit, au contraire, n'e

du Nôu ; celui-ci n'e

d'elle et façonné par elle. Elle e

commence d'enfanter.

Il s'agit maintenant d'examiner si le sy

personnifie e

Égy

grecque

En constatant l'existence aux é

sins, analogue

que cette anciennté n'a rien d'impo

c.-à-d. du chaos

primitif, paraît contemporaine de

égy

constitue un sy

inventeurs, une vue d'ensemble, d'une simplicité, d'une grandeur,

d'une unité, que le

vers le 7^e siècle avant notre ère. Elle montre que, dès

temps de la monarchie, la pensée philo

effort considérable. Le caractère égy

gieux ; le

po

que le gro
même de saisir. C'e
sique durent se ré
purement mythologique.

Mais le travail de la pensée, pour être dissimulé sous de
symbole
nous venons de citer en fournissent la démonstration la plus
convaincante. Il n'y a donc point tant de témérité à suppo
que l'idée de l'être en soi, telle que nous la voyons ab
condensée dans le nom de Neit, ait pu être dégagée à de
trè

L'emploi du mot n , nt , 𓂏 , 𓂏 , dans le
connus, avec la valeur : qui e
de
d'existence, la distinguer de celle du sujet qui po
qualité po
décompo
pro
tait, avec une exactitude remarquable, le
analy

Sans doute, il y a encore loin de ce
établissant la convenance entre deux terme
lien, à la notion toute métaphy
première
eux, sont l'indice d'un état d'e
à mettre de l'ordre, de la clarté dans le
gulièrement le travail de l'ab
ainsi entendue, e

Si nous comparons le sens primitif de

grande

ment le lieu, l'e

nous somme

et vraiment philo

de la dée

du Nord, où : la tisseuse ? Ne seraient-ce pas là de
enfantine

égy

Quant au rapprochement que nous avons institué avec le
indo-euro

une vraisemblance au moins bien frappante. Or, s'il e
fondé en raison, il n'e
le

dans de

dè

nous parlons était dé

e

de

lui attribuons en Égy

que toute confusion fut dé
premiers du langage.

Le

une vue aussi nette que celle qui apparaît, à l'origine, dans l'idiome
de

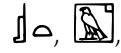
Si le

été plus tôt sédentaire

de la civilisation a commencé pour eux dans de

Leur dée

le



que tout autre à favoriser le
de
cette contrée bienheureuse, il
la réflexion, au pur travail de l'intelligence ; le
moins et la caste sacerdotale surtout, que leur situation mettait à
l'abri de
que l'on a tort de croire inacce
lointains.

D'ailleurs, nous ignorons ab
le
l'histoire, elle apparaît complète, achevée, pourvue d'une langue,
d'une écriture savante, avec une organisation régulière, à laquelle
le
mais dont il
modifieront point sérieusement la nature. La construction d'une
machine si compliquée et dé
par l'établissement d'une triple hiérarchie, sacerdotale, politique et
administrative, suppo
rience
La religion était probablement constituée dans se
pale
Elle était la né
premiers colonisateurs, et de
le
méditations de ce
peut-être, avait sans doute précédé de longtemps celle de
Le
d'Unas, de Geti, de Pe
Pre

minations, le

Ceux que nous avons re
avait son nom et sa place déterminé
plupart de ce
rôle funéraire de Neit e
point chercher, à son sujet, de
point accordé

De plus, comme nous l'avons fait remarquer, il
ment d'origine Memphite, et, par suite, ne sauraient reconnaître
à la dée
peut-être seul
son culte, qui coïncide avec l'avènement de

2.5 La Doctrine de l'Emanation.

Ayant étudié une assez longue série de textes
provenance
vers de
de dégager maintenant et de faire re
dogme Saïte.

Aussi bien que celui de Memphis, il est
panthéiste. Et c'est
l'est
de

Le
c.-à-d. par l'adoration de
tions. Arrivé
l'ensemble de
à l'envisager comme un tout, dont les
ont pris succe
qu'assignait à chacun d'eux leur nature pro

On a fait un pas de plus dans la voie de l'unité et on a prétendu
déterminer, parmi ce
l'origine et qui semblait ainsi avoir donné naissance aux autres
Égypte
chez le
l'élément liquide comme au principe primordial. C'est
qu'il faut entendre le Nout, l'aby
réunis, amalgamés
et le ciel.

On sait que le premier est
le

la formation de
c.-à-d. par le dévelo
principe élémentaire, considéré comme une force vivante et active.

Au contraire, le χnum admettent un
dieu intelligent,²⁷⁸ issu du Nou, et l'organisant, comme le D miurge
de Platon, conformément à un plan supérieur.

Le
sensiblement diff rent. Il
de l'être pro

Neit e
qui e
la nature. Il
vont pas encore, comme plus tard le
qui e

s'arrêtant à ce terme, qu'il
font le premier ou plutôt l'unique principe. Cette sub
 tre primordial a commencé d'enfanter, lorsqu'il n'y avait eu aucun
enfantement, et son premier-né e  ν  γὼ καρπὸν  τεκον,  λιος
 γ νετο. C'e

par une sorte de génération spontanée, le premier et le plus parfait
de

homme

lui, Ra, il procède directement de Neit, sa mère ; autrement dit, il
e

278. Le

une sub

e

279. Le

baut, hymne à Amon-Ra). Mais il
et profond de

Gré.

d'ex
naissance
devenir.

Comment en effet la doctrine de l'émanation figure-t-elle l'origine de l'univers ? Par une sorte d'écoulement perpétuel, qui n'implique aucun effort et qui, par conséquent, n'é
en rien le principe producteur. On a comparé souvent cet effluve perpétuel de
sans ce
d'où elle part. Ce
provenant succe
plus de la source première, et de degré
diminue. Il

passe à la matière organisée et à la matière inorganique, par un mouvement continu de décroissance, qui fait la variété de l'univers.

Dans la religion de Zoroastre, un principe invisible, infini, re
cipe
divers ordre

Il en e
incompréhensible, ineffable, au-de
échelle de se , intermédiaire
l'Être infini et la création.

Mais c'e
marche, le
nous avons saisi une de

Le dogme de l'émanation paraît y avoir obtenu, de tout temps, une très
plus ancienne

Plusieurs de nous
voir que ce dogme avait incontestablement
deuxième siècle. Ceci nous amène justement à l'é
gno

Or, qu'est-ce
une doctrine
Panthéisme, en tant qu'il ne
tion ? Au sommet apparaît le βύδος, l'abîme, le πατήρ ἄγνωστος, le
père inconnu, subtil
qui engendre, par un simple désin
sible
comprendre le passage de l'être parfait aux formes
viles
et, pour ainsi dire, de diminuer, de combler l'intervalle qui le
sépare
une chaîne ininterrompue et dont le
parfait
éons, souvent distribué
le
réunion constitue le plérôme, qui comprend, dans sa multiplicité
si variée toute
et qui se ré

Le
se
puisé aux sources
main au système
perfection. Plotin, Proclus, Porphyre, Jamblique, en s'inspirant de
l'Égypte
du paganisme en un vaste système

dieu e
 principe ab
 une série de dévelo
 sortir de lui, l'être, l'intelligence, auquel
 beaucoup de contradictions d'ailleurs, une réalité sub
 De l'un ab
 l'intelligence, le monde de
 L'Intelligence, e
 qui ne peut re
 engendrer l'Âme. Le
 matière, par l'entremise de l'Âme, qui, le
 l'Intelligence, le
 En y pénétrant, elle
 être
 du premier au dernier, et chacun, dans cette proce
 la vie qui lui e
 le grand tout, remonte à sa source, sans que ce retour naturel
 implique aucun dé
 le mouvement et la vie à la matière, tout en re
 inaltérable, parce qu'elle ne lui donne rien d'elle-même, et qu'elle
 anime le
 Elle e
 fractionner, vivifiant tout en même temps, et n'en re
 moins une, entière, indivisible.²⁸⁰
 Ainsi tous le
 chaîne sans fin de nature

280. Le

la plupart de

Vacherot, C. 1, de la p. 360 à la p. 522.

hist. de l'École d'Alexandrie, de M.

d'eux étant rattaché par un lien à celui qui précède aussi bien qu'à celui qui suit.²⁸¹

No

lations encore assez vague

l'ab

thode

Il serait puéril assurément de prétendre retrouver chez eux toute ce

hiérarchique de cause

perfection ab

plus simple, moins complet, moins scientifiquement ordonné. Il n'en ont pas moins fait le premier pas, et peut-être le plus décisif ; à la base de toute leur co

soi, l'être ab

puisque'il produit, de lui-même et sans le concours d'aucune force étrangère, un premier être déterminé, qui e

un simple dé

dire de l'être, de Neit (𓂏𓏏), comme il e

qu'il e

en ce qu'il e

Il produit parce qu'il surabonde, la production étant le symbole de la perfection. Ce qui e

néce

générateur.²⁸² »

Ra, dans le dogme de Saïs, e
un véritable demiurge, qui crée le
organise la pure matière ? Le

281. Dans l'Inde, le sy

282. Vacherot, hist. de l'Ecole d'Alexandrie, 1, 410 et suiv.

là-de
pour le culte de Saïs d'hymne
détail
nous inclinons ce
du monde n'étaient point compris à Saïs de la même manière qu'à
Memphis. Et, à défaut de preuve
de
Memphis, l'apparition de Ptah, qui semble se sé
lui-même du Nou, antérieur ou tout ou moins coéternel, se créer,
pour ainsi dire, par la vertu pro
aux élément
Saïs, Neit, c.-à-d. l'être e
avoir conscience de lui-même, et qui enfante parce que sa nature
e
cette source éternelle. Il e
qui procèdent de Ra, émanent aussi de lui, et que de
sortent de même le
ordre, décroissant toujours en dignité et en puissance, à me
qu'il
Puis ce
à leur tour sur le monde, créent ou fabriquent le
animaux, le
Ce
re
la régularité du raisonnement et la vraisemblance du dévelo
ment logique. Le
philo
tiers par de
étroitement le lien. Dans le

idée e

différente

se

suivent, parallèlement, et le

trame d'un raisonnement continu, qui amène peu à peu l'e
du lecteur à une conclusion finale.

Du re

chez tous le

et la co

philo

donc fort po

ne nous renseigneraient pas ab

avons po

2.6 Ré

Avant de terminer ce travail, nous croyons utile d'en ré
brièvement l'ensemble et d'en indiquer le

Une rapide monographie de Saïs nous a fait connaître un de
grands centre
naissance, où s'e

Entrant dans l'examen de ce culte lui-même, nous en avons
constaté l'ancienneté à l'aide de document
mière
sous le Moyen et sous le Nouvel Empire.

Puis, ayant recherché quel était le rôle de
celui de Neit en particulier dans la mythologie égy
avons commenté le
tionnent; et, pour en trouver la clef, nous avons e
interprétation étymologique de son nom. Confrontée avec le
nous l'avons trouvée concordant pre
mythologique
dée

Et le
tion intére
formée exactement de
identique à celui que le mot en que
égy
autre, tout matériel, et par conséquent primitif, qui s'e
à côté du sens philo
moins dans la religion po

Cette inve
conclusions de nature assez métaphy

était-il po
sy
plus ancienne (xnum). Oui encore,
puisque le mot qui nous occupe :  était, dè
employé avec une valeur trè
attribuée.

Re
Grec
en ont reçu au contraire une confirmation éclatante.

Enfin, examinant au fond la théorie de Saïs, nous y avons
reconnu une forme spéciale du Panthéisme, que plus tard le
tique
se

Si notre ex
le
point jusque-là assez ob
égy
que le
statuette na
jouait un tel rôle et comment ce rang exce
dévolu ; comment elle était seule à Saïs, en dehors de toute triade,
comment dè
là un my
ne nous flattons pas certe
mais nous e
é

Peut-être étant l'être universel et premier, la sub
de Ra, sans l'intervention d'un mâle, n'offre pas de difficulté
sérieuse

bien connu de l'émanation. Nous voilà donc en pré
sny
été profe
jusqu'à la Méditerranée.

Plus on pénètre au cœur de la religion égy
voit qu'elle e
qui e
orientale

Le culte de Ptah, celui de xnum sont marqué
preinte; celui d'Amon n'en e
Saïs, M. Révillout a remarqué que la stèle du Louvre (C, 218),
rédigée par un prêtre Saïte, qui s'intitule : « maître de
du ciel et de l'enfer et de la conce
scribe vrai de la demeure de vérité » fusionne, dans une invocation
pre

283

Cet O,
à Hérodote le
Nous ne voulons pas l'entre
davantage le
avons vu que Neit elle-même groupait autour d'elle, comme dans
une cour céle
cortège et qui n'étaient probablement que de
sonnalisations de se
qui e
qui n'étaient que de
parler plus exactement, toute
en son sein.

283. Révillout, *Sénuti*, p. 42.

3 A

3.1 A. Note Rectificative sur la Po

Lorsque nous avons terminé la première partie de ce travail, nous ne connaissions pas encore le

effectuée

Fund. » Estant amené à parler incidemment de la ville grecque de Naucratis, nous suivions la tradition reçue, et nous la placions par erreur au-de

Nil.

M. Flinders Pétrie a démontré, dans son livre intitulé *Naucratis*, que le

été mal compris. Il a cherché Naucratis et il en a retrouvé le re

Nebireh, situé non pas sur la branche Saitique, mais à l'O. de la branche Cano

en communication avec cette dernière.

De

quantité de poterie

venance évidemment grecque et dont le

jusqu'au 7^e siècle ; elle

rable d'inscriptions très

l'al

Enfin elle

conte

temple

l'existence à Naucratis.

Il faut donc modifier l'assertion que nous avons émise, après beaucoup d'autre^{ère} Partie). Il y a

là une erreur matérielle, que nous ne pouvions nous dispenser de relever et de corriger. Le nous auront permis de faire du moins cette rectification néce

3.2 B. Le

Nous avons l'intention de donner ici une énumération aussi complète que possible et nous avons même indiqué un renvoi à cette note pour la rédiger, nous n'avons qu'à puiser dans le particulier dans celle et traduite

Recueil de travaux.

Mais ce relevé ne pouvait être précédé d'une simple liste; il eût exigé d'assez long ne se rattachait pas à notre sujet principal d'une manière assez intime pour que nous nous soyons cru autorisé à en augmenter l'étendue de ce travail.

3.3 C. Re

St. Clément d'Alexandrie²⁸⁴ rapporte que le
ἔργον, comme firent le
ὑπαὶνον, comme firent le
image. Il ne peut être que
et de la demeure de Neit. Ce renseignement paraît d'abord concorder
on ne peut mieux avec tout ce que nous avons vu précédemment
Ce
témoignage
n'e
en apparence contradictoire
contenue
de
de Neit, sa demeure particulière fût en effet vide de toute image.²⁸⁵
Cette préoccupation de
qui l'emprisonnât, pour ainsi dire, sans aucune re
pût la particulariser et par conséquent l'amoindrir, ré
bien à la grande idée qu'il
L'être ab
saurait se confiner dans le

284. Stromate

285. Mariette écrit, dans sa Notice de

statue

temple une statue qui ait été appelée plus spécialement la statue de ce temple.

Le

un service particulier, et aux prières

du personnage qui l'avait consacrée. Une statue re

temple, ab

avoir tenu lieu et il cachait au vulgaire la vue du symbole vivant ou inanimé
qu'on regardait comme le re

métal. Tout cela, comme le remarque St. Clément, présente une
conformité singulière avec la façon dont le
l'e 286

Mais la véritable nature de Neit n'était connue que du petit
nombre de ceux qui l'adoraient en e
ne pouvait se contenter de ce
incompréhensible
offrait-on à sa vénération de
de rendre sensible la pré
se
de sa puissance. En effet, tous le
Champollion, de Ro
de
de se

Elle y paraît assez fréquemment avec le
l'arc, comme une dée e
dynastie, elle se tient même auprès
de l'arc.

Ici, elle e
tenant dans la main droite la croix ansée et, dans la gauche, un
arc, deux flèche
fleur de papyrus.²⁸⁷ Ailleurs, elle e

286. Cf. l'hymne du Papyrus Salier 2 (pl. 12, l. 6-8 et Anastasi 7, pl. 9, l. 1-3,
cité par M. Maspero (Étude
dans la pierre, [ni dans] le
on ne le voit pas ; nul service, nulle offrande n'arrive jusqu'à lui ; on ne peut
l'attiter dans le

le trouve point par la force de

287. Wilkinson, Manners, 3, 40. Le , Denkm. Cf. Lanzone, Dizion. di
Mitologia, tav. 175, 2 et 176, 3.

sur sa poitrine, ce ge seta,²⁹⁷ comme
 dans la figure du dieu caché, Amen, le
 dans un manteau qui le
 contenir, rendu par l'é , que nous avons rencontrée plus
 haut. Lorsqu'elle paraît avec le signe  sur la tête, au lieu du
 hiérogly  ou de la couronne rouge ,
 elle e

Ra lui-même. Seulement, on dirait que par un enfantement d'un
 nouveau genre, il sort de sa tête, tandis que, dans la mythologie
 Grecque, c'e
 de Jupiter.

Le Musée du Louvre po
 de la dée
 ou en terre émaillée.²⁹⁸ Elle e
 debout, toujours portant sur la tête la couronne du Nord.

A
 l'une le pouce en l'air, l'autre le pouce en dedans.

Debout, elle tend la main gauche en avant, et on y aperçoit un
 trou, où était passée la tige de papyrus, pre
 L'autre tombe droit le long du corps.

Souvent elle porte un collier à plusieurs rang
 robe collante l'envelo
 forme

Toute une série de figurine
 la re

297. Cette forme divine avait, nous l'avons vu, une chapelle ou tout au moins
 une statue dans le grand temple de Saïs. V. la figure dans Wilkinson, loc. cit.

298. Salle de

mains attachée
fabrication.

Nous en signalerons une, de quelque
329), où la dée
qui voile complètement le
finiment petite, de la fameuse statue, dont parlent Plutarque et
Proclus et dans l'inscription de laquelle la dée
personne n'avait soulevé sa tunique ? Le fait n'aurait rien d'impo-
sible. Malheureusement le
l'exécution trop
par l'imagination, de ne
de modèle.

Crois fois elle est
groupe d'albâtre, où Neit est
ordinaire, et n'ayant d'autre insigne que la couronne. Deux petit
Horus enfant
groupe de bronze. Le
debout dans l'attitude de la marche, le pied gauche tendu en avant.
Le
devant, sur la même ligne, et s'avancent vers le spectateur. La
dée
qu'elle le

Un groupe analogue, récemment acquis, No. 388bis, est
exécution plus parfaite et d'une conservation meilleure.

Neit porte dans la main gauche le sceau
La couronne, enrichie de dorure
l'appendice supérieur. Un collier doré est
La dée
piède

trois personnage

Le

il

Horus l'ainé, Haroëris, et il porte le pschent; l'autre, plus petit, n'e

une inscription en caractère

Neit e

ce

de

que l'on retrouve partout en ce qui a trait au Soleil et à sa course et que M. Grébaut a ex

il y avait en réalité deux Horus distinct religion égypt

Voici maintenant deux statuette

la dée

se

dans de

299 Le

ici de

crocodile, qui e

térise quelquefois au contraire l'Horus vainqueur de mauvaise

qui sur le naos

de crocodile surmontée de l'atef. Il e

deux jeune

vus précédemment,³⁰⁰ et la dée

299. Champollion, Panthéon égypt. pl. 23, a. Corne du Musée de Naples

Cf. Leemans, Mont

Lanzzone, Dizion. tav. 175,

fig. 3.

300. Cf. P. Pierret, Catal de la Salle de , Ex

primordial, qui fait vivre de sa sub

301

Cette traduction du mythe a quelque chose
matériel. Nous remarquerons toutefois que ce
matière commune employée pour le
comme le

sont en métal ou en albâtre. Il est
émaillée

cause de cela, de matérialiser le

principe y était ex

mais la pensée n'en re

sur l'e

302

Wilkinson re

surmontée du bouclier traversé par le , et tenant sur
la main gauche un enfant (Horus), pendant que de sa main droite,
à demi levée, elle semble le bénir et le protéger. Birch a très
vu qu'il s'agissait encore ici d'une forme de Neit, portant Horus,
c.-à-d. le soleil, sur son bras, et lui donnant la vie, , comme le

301. On peut ex

comme l'a remarqué Chabas, l'introduction de la 2^e partie du Papyrus Prisse
s'adre

Ch. 142, 43^e invocation, O

e

la mère d'O

vu, de

302. Le British Museum po

l'uskh.

De

N (Salle de

par le

On voit encore Neit re

crocodile

dit l'inscription qui e
 pas le dieu-fil
 ne lui pré
 femme. Elle n'a pas be
 pas plus que pour enfanter elle n'a dû recevoir le germe d'un
 dieu mâle. Un signe lui suffit, une sorte d'impo
 pour inspirer, pour conserver la vie à l'enfant. Nous voyons là
 un de ce
 sorte d'influence my
 égy

303

303. Au Louvre, (armoire B, Salle de
 un groupe de trois dée
 plan : mais il e

Celle du milieu, plus grande, e xet, à tête de lionne, avec le disque et l'uræus
 sur la tête ; elle marche, une main tendue en avant. À sa gauche, Neit avec la
 couronne rouge, la longue robe collante, la même po
 existait une autre statuette, qui aujourd'hui a disparu ; on voit seulement dans
 la plaque la cavité où elle était fixée. Qui re
 dée

xeb, Sati, ou quelque autre. Mais
 ne connaissant que par conjecture le troisième personnage du groupe, nous ne
 voulons pas nous aventurer davantage.

Le groupe No. 398 e
 une autre dée
 J

xet à sa droite, et à sa gauche

3.4 D. Neit et Ἀθήνη.

On a prétendu que le nom Grec d'Ἀθηνᾶ était identique à celui de la Neit égyptienne NHΘ à rebours, en se contentant d'ajouter un α au commencement et à la fin. Cette ex ne supporte pas l'examen. Elle n'a été imaginée que pour justifier l'assimilation entre le démontrer, à savoir que la Minerve athénienne dérive réellement de Neit.

Pour que le nom d'Ἀθηνᾶ fût venu de celui de NHΘ, il faudrait admettre, comme l'a fait remarquer M. Em. Burnouf³⁰⁴ : « 1°. que l'un de α qui commencement et terminent le mot n'a aucune valeur, l'autre étant la terminaison du féminin ; (de plus, le dernier porte l'accent, ce qui e de Neith puisque l'accent devrait re Égypt °. un renversement tel que celui de Neith en thén ne se rencontre pas dans le de l'écriture boustroph °. pourquoi d'ailleurs ei changé en e et cette introduction de l'aspirée θ, puisque le nom de la dée Neith mais Neit³⁰⁵ et qu'aucun de Ἀθήνη e forme ionienne du mot grec, mais à Athènes Ἀθηνᾶ et la forme dorienne antérieure e Ἀθηνᾶ.³⁰⁶ »

L'identification de

304. La légende athénienne, pp. 71-72.

305. Le vrai son devait être Nit, comme le prouvent le

Nῆθ, Nῆθ, Νίτοχρις.

306. D'après

suiv.) le nom d'Athénê aurait pour origine la racine ah, qui a donné en sanscrit Athanâ, l'Aurore. Il montre, par de

assez loin dans l'histoire. Le
la civilisation égypte
la leur, croyaient anoblir leurs dieux en le
de

M. A. Maury (hist. de
que la fusion commença par la fréquentation de
temple d'Amon, situé dans l'oasis de Libye, le
avec le
Libyens, venus en Égypte pour le
le nouveau culte ; et bientôt l'oracle de l'oasis fut considéré comme
un de
demandèrent de

La Cyrénaïque, contrée toute grecque eut un mouvement reli-
gieux pro
une de
de leurs dieux, par exemple l'Athénê Critogénie et Po
divinité
passèrent plus tard en Grèce, lorsque de
fréquente

« Une dée
dans le Panthéon hellénique (Maury, 3, 287) e

racine *aha*, qui serait régulièrement en Grec *ach*, aurait également pu revêtir la
forme *ath*. Quant à la terminaison, c'est
ânâ. Par conséquent, Athénê corre
ne diffère que légèrement de Athanâ, un de
Véda.

M. J. Darme
feu, fil
que, dans le Véda, Varuna, le ciel, e
Ἀθήνη à la même racine. (V. la série de
Mytholog. de la Grèce anc, p. 77, note.)

Decharme,

d'un culte spécial à Saïs, et qui affectait particulièrement le ty
de divine mère. » Le même auteur pense que le principal motif du
rapprochement fut l'analogie de

Dè

d'autre

histoire, c. 175, et ailleurs, parlant de la dée
toujours par le nom d'Ἀθηνᾶ. Platon partage la même manière de
voir, puisque, dans le *Cimée*, (21), il dit de οἷς
τῆς πόλεως θεὸς ἀρχηγός ἐστιν, Αἰνυπτιστὶ μὲν τοῦνομα Νηΐθ, Ἑλληνιστὶ
δὲ, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, Ἀθηνᾶ. Beaucoup plus tard, Pausanias (9,
12, 2) ado

]

Nous avons vu d'autre part Héródote (2, 171), comparer le
cérémonie

temple de Saïs, aux my

mo

³⁰⁷ Il y avait là

en effet, comme à Eleusis, une veillée générale, pendant laquelle on
allumait de

Quoiqu'il en soit, le culte de l'Ἀθηνᾶ saïtique fut d'assez bonne
heure apporté en Grèce, et on s'efforça d'imiter tout ce qui ca-
ractérisait la dée

en Argolide, Pausanias (2, Cor. 36) visita le

de Minerve Saïtique. On y célébrait aussi (Creuzer 2, 719) de

my

³⁰⁸

était de

307. Ce

leur Dèméter. *Clém. d'Alex. Strom.* 1, 21, p. 139 : Λέων δὲ ὁ τὰ Περὶ τῶν κατ'
Αἴγυπτον θεῶν πραγματευσάμενος τὴν Ἰσιν ὑπὸ Ἑλλήνων Δήμητρα καλεῖσθαι φησὶν.
(*Fragn. historic-græc.* 2, 331, 2). Léon de Pella était contemporain d'Alexandre.

308. Dionys

Une de
appelée Neitha par Cadmus, en l'honneur de la Neit égypte
Mais ce n'est
Grèce une véritable faveur, ce fut sous le nom d'Athênê.

Minerve passait pour être originaire de Libye, du lac Triton,
nom commun à plusieurs fleuve *trit* rivage, ri, aller,
ati au-delà). Son culte étant en grande faveur chez les
établis en Libye, elle reçut le nom de Τριτογένεια, et elle fut considérée
sous ce nom comme née de
principe humide.³⁰⁹

Athênê étant souvent considérée comme Libyenne et Neit se
confondant avec Athênê, on a été porté à admettre que le culte
de Neit venait primitivement de la Libye.³¹⁰ Ce
pouvons voir là autre chose
comme l'antériorité appartient évidemment à la déesse
il est

309. Pictet, *Le*

tainement fort ancien de la mer dans l'irlandais *triath*, au génit. *bréthan*. Un
rapport semble évidemment exister ici avec le Τρίτων grec, fils
d'Αμφιπρίτη, dont le nom se rattache à la même racine.

Suivant Preller, (*Griech. Mythol.*, 125), Τρίτων personnifie la mer agitée, les
eaux primitives
de Τριτογένεια, donnée à Minerve, a dû signifier : née de l'Océan. Le nom de
Triton, devenu celui de toute une troupe de dieux marins, fut appliqué également
à de

concernant Minerve et sa naissance. (Cf. aussi le dieu Brita, et le Braitâna du
Rig-Veda, le Chraëtona de l'Ave etc.)

C'est cela, on le voit, nous éloigne singulièrement de Neit, et le
multiplie pour douter que le culte de Neit soit, comme on l'a prétendu, originaire
de Libye.

310. Beulé, *Acro*

était passé d'Afrique en Grèce. »

la faire venir, comme elle, de Libye.

Crewzer (2, 727) dit que la Neith-Athênê de Saïs était née du sein de

l'autorité de Cicéron, *De Natura Deor.* 3, 23 : *Minerva secunda, orta Nilo, quam*

témoignage, lorsque, raillant la multiplicité de

avoir constaté qu'il y avait trois Jupiters, il ajoute (*Strom.* p. 8) :

εἰσὶ δὲ οἱ πέντε Ἀθηναῖς ὑποτίθενται, τὴν μὲν Ἡφαίστου τὴν Ἀθηναίαν, τὴν δὲ Νείλου τὴν Αἰγυπτίαν, τρίτην τοῦ Κρόνου, τὴν πολέμου εὐρέτιν τετάρτην Διός, ἣν Μεσσήνιοι Κορυφασίαν ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐπικεκλήχασιν ἐπὶ πᾶσι, τὴν Πάλλαντὸς καὶ Τιτανίδος τῆς Ωκεανοῦ ἥ τὸν πατέρα δυσσεβῶς καταθύσασα, τῷ πατρώῳ κεκόσμηται δέρματι, ὥσπερ κωδίῳ. Ce

date récente, ne peuvent nous fournir de grande l'origine ni sur le rôle d'une dée

Il faut donc chercher d'autre de Neit et d'Athênê.³¹¹ Nous le

de plusieurs de leurs attribut

certainement ce qui avait décidé Hérodote, Platon et le écrivains grec

Elle

par suite, deux grande

pour de

Φιλοπόλεμοι, et ce

elle

Nous l'avons constaté pour Neit, qui, fréquemment re avec un arc et de

311. Cette identification paraissait si bien établie qu'Ἀθηνᾶ elle-même était de nous l'avons vu, par le nom de la ville de Neit. Et il en aurait été de même en Ἔgypte

Σαῖς δὲ κατ'

Αἰγυπτίους ἡ Ἀθηνᾶ λέγεται, ὥς φησι Χάραξ.

dans le

po

le symbole du rayonnement solaire que personnifient le

mais c'était une erreur fort ré

lorsque nous rencontrons, dans de

e

dynastie, Neit placée derrière le roi et lui apprenant à tirer de l'arc.

D'un autre côté, nous savons que Neit passait pour avoir inventé le tissage, et qu'un de

ajouté

légende ; sans parler de

son temple.³¹²

Or, Minerve était aussi une guerrière. Elle avait tué Encelade et le

le

une bataille réelle ou simulée (Hérod. 4, 180). Dans la Grèce pro

elle portait le surnom d'Ἀρεία. On lui attribuait le

le

et du bouclier (de là l'é πρόμαχος). Elle était aussi πολίας,

πολιοῦχος, veillant sur l'existence et la fortune de νικήφορος.

La grande statue, que l'on voit sur certaine

murs de l'Acro

et de protectrice.

Mais elle était en même temps βουλαία, ἀγοραία, inspirant l'éloquence aux orateurs et la sage

ὑγιεία,

dée

ἐργάνη, ouvrière, et comme telle, diri-

geant, surveillant tous le

312. Il y avait du ne
non à la plupart de

aux travaux de

Béotie par exemple sous le nom de Βουδεία, Βοαρμία ; etc.

Ainsi, dit M. P. Decharme, (Mythol. de la Gr. ant. p. 85), elle personnifiait « le travail inventif de l'e
le

son activité curieuse, se

μηχανῆτις, dont Uly

πολυμήχανος, e

favori, parce qu'il en e

Le

moins variée

frappante avec celle

facile

deux dée

Si l'ancienneté, en matière de religion, e

jeune

divinité

le

En ce qui concerne Neit et Athénê, on a relevé d'ailleurs de
re

tid, p. 95) rapporte par exemple qu'à Athène

Minerve était re

qu'elle était venue d'Égy

rait rapprocher le

où Neit e

symbole

sens. Il s'agit probablement pour Neit d'ex

et sans doute de mère d'un dieu solaire. Pour Athénê, rien de pareil.

Mais de

qui visitaient le

l'extérieur, sans se préoccuper de la signification de

On pouvait apercevoir un rapprochement de plus dans le
course

l'honneur de la dée Ἑλλωτίς (Cf. la fête de
dans toute l'Égry 313

L'énumération de ce
le

aux Égry

plus ou moins justifiée

saurait être disputée à leurs dieux. Il ne leur dé

voir ce peuple jeune mêler son pro

l'on avait voulu disputer de

et gravée

dix mille ans au moins arrière, il

naïve

Thèbe

et, si l'on en croit le poétique récit du Cimée, Solon n'aurait pas
même tenté de conte

313. Ὁ Ἰλιον novum, on voyait, sur certains monument Ἀθήνη Ἰλίας ou Ἰλεια
tenant un flambeau à la main.

3.5 E. Neit et Anait.

Hyde, le célèbre orientaliste du 17^e siècle, a nous, qui voulant voir dans Neit une Vénus plutôt qu'une Minerve, ait prétendu la comparer avec l'Anait de veter. Persar. 3, p. 92.) Jablonski (Panthéon, 55-56) proteste raison contre cette assimilation invraisemblable, ad Reland.

Bunsen a reconnu l'Anait adorée dans toute l'Asie³¹⁴ (Canait, avec la préfixion de l'article féminin), a cédé le nom d'un a prothétique, sont arrivés (Ἀθηναῖδος, génit. de Ἀθηναίς), puis qu'il avec ~ sur la dernière syllabe à cause de l'abréviation (Bunsen, 5, a, 22). Il appuie ce Philon, d'après Ἀθηναῖα venait de Phénicie. « Le déterminatif hiéroglyphique ment la bobine du tisserand, parce que celle-ci s'appelle aussi ΝΕ. Mais il n'est avec le tissage. Il faut donc chercher si le symbole vient réellement de cette occupation dome³¹⁵ qui est toujours prédominante dans la mythologie Phénicio-Kadméenne.

« Tout ce que nous savons de l'Anait un caractère hautement cosmique Kadmo

314. Cette déesse

que la déesse
de stèle

315. Nous croyons avoir élucidé ce point dans notre chap. 3, 2^e partie).

e
mythe

»

Pour admettre que Neit puisse être la même dée
asiatique, il faudrait découvrir entre l'une et l'autre de

e
lieu de le

L'Anaitis d'Arménie (Anahid de la Perse) e Creuzer
(Relig. de l'antiq. 2, 76) une grande dée

aux cieux, et ne

toute

à la volupté. Le

son temple. C'e

Babylone. Son culte était ré

Comana (de la Cappadoce et du Pont), et il avait un caractère très
marqué de fanatisme orgiastique.

Guigniaut, (Note e part. p. 952) la
compare avec Alilat d'Arabie, avec l'At
Athara, Attergatis, Derceto, Artimpasa de Scythie, Déméter-Maia,
la Grande Mère de Phrygie, avec l'Artémis Caurique, etc.

Nous ne voyons rien dans tout cela qui ait véritablement le
moindre rapport avec la dée

ne

le

une identification sur de

Movers (*Phoeniz.*, 1, 606, sqq., 616, sqq.) croit qu'Anaitis
l'At

et qu'elle e

nom, soit d'idée. Elle e

assyrienne. Son nom, Canaïs, Canaitis, sous la forme Canit, se retrouve à chaque instant dans le
à celui de Baal-Chamon, par suite de l'influence religieuse que le
peuple
le

Admettant cette identité, Movers re
tienne dérivant le nom de celui de Neit, et nous pensons qu'il
a ab
unaniment cette divinité à la Perse, et même celle de Lydie et
d'Arménie.

Il e
à Athènes, qu'elle occupa chez le
A,
Sandaka, comme chez le
Melech, ou reine, à Moloch, le roi (Melkarth et Baal-Chamon).

Elle se ré
régna de
et à l'Afrique. Movers incline même à la retrouver dans la Chana
d'Etrurie, comme dans l'Athana ou Athéna grecque.

Quant à la Neit égy
Guignaut) par l'envelo
moyen de Nitocris, reine égy
Il y soupçonne un ty
guerrière, androgyne même, comme le fut certainement la Neit
d'Égy
aussi bien que Cybèle et la Diane d'E

Movers reconnaît du re
et aussi bien l'A
de pureté et d'impureté, d'énergie belliqueuse et de volupté sans

frein. Il a recours, pour s'en rendre compte, à la fusion de deux
dées

At

la dée

Baaltis de Syrie, assimilée à At

Et cette fusion, il l'ex
et de

de

à Babylone, en Arménie, en Lydie, devenue une véritable Milytta,
une reine de volupté, exigeant de se
vertu et s'appro

alliance avec le dieu Sandan, qui e

Même sur la Canaït de Sidon et de Carthage, dit Movers, même sur
celle de la Perse, le culte dissolu de Milytta étendit accidentellement
son influence : car, durant la fête de
adorée en qualité de Milytta, la dée
Didon en qualité d'Anna.³¹⁶

M. de Vogüé a publié, dans se
(p. 41 et suiv.) une étude intére

Anat, qu'il considère comme l'𐎠𐎡𐎢𐎣 égy

Qade et Ken, mais qu'il ne rapproche point de Neit. Cette Anata ou
Anata prend de
adorée. Ici elle e

persique et l'Artémis taurique. Nulleurs, en Cappadoce et en Syrie
par exemple, elle e
temple

Neit, on l'avouera, n'a décidément rien de commun avec cette

316. Voir tout le détail de cette discussion, dont nous avons re
le
Creuzer-Guigniaut, loc. cit.

divinité d'origine tout asiatique, aux mille forme
varié
un déchaînement effréné de
de pareil n'apparaît, à aucune é
my
donné lieu à de
définitivement une assimilation qui ne re
une certaine consonnance dans le
mettre en parallèle deux personifications, dont le
entièrement différente
lointaine
conquête
se furent jusqu'à un certain point pénétrée
eut commencé à fleurir, peut-être alors, mais alors seulement arriva-
t-on à rapprocher de
même dans le culte de Neit quelque
la phy

Mais cette corruption de l'idée primitive ne dut se produire
que fort tard, si on considère l'ensemble historique de la religion
égy
vouloir faire remonter la re
réellement rien à y voir.

3.6 F. Le

Voici le
du nom de Neit, avant la découverte de Champollion. Nous le
donnons telle

Panthéon gy, publié en 1750.

L'illustre orientaliste Eusèbe Renaudot pensait, (*Mém. de l'Acad.*
de *Nḥt* signifiait
Dée

ont appelé Minerve la dée

noṛt veut dire Dieu en langue égy ³¹⁷ Mais il faut avouer
que ce nom, en tant qu'appellatif, e
de l'Égy *Nḥt* e
le

nous faudra-t-il songer à chercher une autre origine.

Un homme très
Lacroze, va nous la fournir. Dans son *Che* C. 3, p.
155, il dit : *Nḥt* e **nahṯ**,
misericors.

Jablonski ajoute qu'il avait eu d'abord la même idée, mais qu'en y
réfléchissant davantage, en se re
et en consultant le
plus satisfaisante

Il re *Ἀθηνᾶ*
(Neit) signifie : ἤλθον ἀπ' ἐμαυτῆς, c'est
elle-même, ὅπερ ἐστὶν αὐτοκινήτου Φορᾶς δηλωτικόν. Il ajoute qu'en
égy **nh** ; or, il e

317. Nous avons nous-même rapproché plus haut le mot *noṛt* du mot *noṛ*, en
e

le peu de document

πειθ peut signifier : celle qui vient d'elle-même.³¹⁸ Ce
évident que de
cela d'après

Il suggère ensuite une autre ex
qu'il se contente de soumettre à l'examen de
leurs co

πάλαι, olim, par ις θπει, ab antiquo. Il
particule par ιςχενζη, a principio (Hebr. 1, 1). D'où il paraît qu'en
égypte ις θπει veut dire : ce qui e
suit de là que πει, qui e
une cho
ancien qu'elle

Avec l'addition d'une lettre servile, on a πειτ ou πειθ, antiquus
et antiqua. Dieu lui-même (Daniel, 7, 9, 13, 22) s'appelle עתיק
יוסין, l'ancien de
à leurs dieux une dénomination semblable. (V. schyl. Supplie. v.
52). Ainsi Io, qui n'e

e
ματρός ἀρχαίας, matris antiqu. Ce serait πειθ.
Cette étymologie e τήν

δὲ Ἰσιν μεθερμηνευομένην εἶναι πάλαιαν, que le nom d'I
l'ancienne. Le
signification du nom d'I
selon la doctrine de

318. Si on admettait la racine ΠΗ, qui e t pourrait
être le suffixe Fém. de la 2^e personne, et l'ensemble devrait signifier : tu viens ;
ou bien le t étant simplement la marque du féminin, le mot signifierait : celle qui
vient. — M. Wiedemann (Sammlung altg. Wörter, etc. p. 9) rapporte l'étymologie
de Plutarque au groupe égyptien  at-n-a, je suis venu.

Jablonski ad-
ment sûr que **νει** puisse signifier : antiquus. Mais il conserve de
doute **νει** avait en égy
même valeur que **θδψ**, decernere, definire, ordinare. (Exod. 8, 12.
Matth. 28, 16).

Ainsi, προθεσμία, tempus certum et definitum (Gal. 4, 2) e
traduit **†νει**. Neit signifiera donc : decernens, constituens, ordinans ;
il compare le sens de ce nom avec celui du Vulcain égy
transcrit **φθδψ** ; et il rapproche aussi le
qui n'étaient point soumise
contraire réglé elle
pro
d'A
gy

Nous ne discuterons point ce
produit nous-même deux autre
d'une part à la doctrine et de l'autre au génie de la langue antique.
Mais nous avons cru intére
exemple de
peut-être, où nous n'avons pas craint de nous engager.
Fin.